



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Concours : Agrégation externe

Section : Langues Vivantes Etrangères

Option : Arabe

Session 2019

Rapport de jury présenté par : Frédéric LAGRANGE

Président du jury



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Ce document est également disponible sur le site interuniversitaire <https://aracapag.hypotheses.org>, où l'on trouvera des liens avec d'autres sites

SOMMAIRE

1. RAPPEL DES EPREUVES DU CONCOURS
2. COMPOSITION DU JURY
3. PROGRAMMES DE LA SESSION 2019
4. ELEMENTS STATISTIQUES
5. COMMENTAIRE GENERAL
6. EPREUVES ECRITES
 1. Dissertation en arabe littéral
 2. Commentaire en langue française d'un texte du programme
 3. Version
 4. Thème
 5. Linguistique
7. EPREUVES ORALES
 1. Leçon en arabe littéral portant sur une question du programme
 2. Commentaire en français d'un texte inscrit au programme
 3. Commentaire en arabe littéral d'un texte littéraire ou de civilisation hors programme, suivi d'un entretien en arabe littéral avec le jury
 4. Commentaire linguistique et culturel en français à partir de documents hors programme (écrits ou sonores) présentant une ou plusieurs variétés de l'arabe (dialectal, moyen, littéral moderne ou classique) incluant au moins une variété dialectale.
8. ANNEXES : SUJETS DE LA SESSION 2019



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

1. RAPPEL DES EPREUVES DU CONCOURS

Sections et modalités d'organisation des concours de l'agrégation :

[Arrêté du 28 décembre 2009 modifié](#)

Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation :

[Arrêté du 1er juillet 2013](#)

Épreuves écrites d'admissibilité

Pour toutes les épreuves, seul l'usage de dictionnaires arabes monolingues est autorisé.

Dissertation en arabe littéral

- Durée : 6 heures
- Coefficient 2

La dissertation porte sur le programme.

Commentaire en langue française d'un texte

- Durée : 6 heures
- Coefficient 2

Le texte du commentaire est inscrit au programme.

Linguistique

- Durée : 6 heures
- Coefficient 2

Commentaire dirigé en français d'un texte en langue arabe, hors programme, comportant des questions de linguistique du programme et des questions de hors programme. Ces questions sont posées en français.

grammaire

Épreuve de traduction

- Durée totale de l'épreuve : 6 heures
- Coefficient 3

Cette épreuve est constituée d'un thème et d'une version.

Les textes à traduire sont distribués simultanément aux candidats au début de l'épreuve. Ceux-ci consacrent à chacune des deux traductions le temps qui leur convient, dans les limites de l'horaire imparti à l'ensemble de l'épreuve de traduction. Les candidats rendent deux copies séparées et chaque traduction est comptabilisée pour moitié dans la notation.

Épreuves orales d'admission

Lors des épreuves d'admission, outre les interrogations relatives aux sujets et à la discipline, le jury pose les questions qu'il juge utiles lui permettant d'apprécier la capacité du candidat, en qualité de futur agent du service public d'éducation, à prendre en compte dans le cadre de son enseignement la construction des apprentissages des élèves et leurs besoins, à se représenter la diversité des conditions d'exercice du métier, à en connaître de façon réfléchie le contexte, les différentes dimensions (classe, équipe éducative, établissement, institution scolaire, société) et les valeurs qui le portent, dont celles de la République.

Le jury peut, à cet effet, prendre appui sur le référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation fixé par l'arrêté du 1er juillet 2013.

Pour l'épreuve 1 et l'épreuve 2, le jury se réserve la possibilité de poser des questions au candidat à l'issue de sa prestation, dans la langue de l'épreuve, dans la limite de la durée réglementaire prévue.

Leçon en arabe littéral

- Durée de la préparation : 5 heures



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

- Durée de l'épreuve : 45 minutes maximum
- Coefficient 3

La leçon porte sur une question du programme.

Commentaire en français d'un texte

- Durée de la préparation : 5 heures
- Durée de l'épreuve : 45 minutes maximum
- Coefficient 3

Le texte du commentaire est inscrit au programme.

Commentaire en arabe littéral suivi d'un entretien en arabe littéral

- Durée de la préparation : 3 heures
- Durée de l'épreuve : 45 minutes maximum (exposé : 30 minutes maximum ; entretien : 15 minutes maximum)
- Coefficient 2

Commentaire en arabe littéral d'un texte littéraire ou de civilisation hors programme, suivi d'un entretien en arabe littéral avec le jury.

Commentaire linguistique et culturel en français

- Durée de la préparation : 3 heures
- Durée de l'épreuve : 45 minutes maximum (exposé : 30 minutes maximum ; entretien : 15 minutes maximum)
- Coefficient 2

Commentaire linguistique et culturel en français à partir de documents hors programme (écrits ou sonores) présentant une ou plusieurs variétés de l'arabe (dialectal, moyen, littéral moderne ou classique) incluant au moins une variété dialectale.

L'exposé est suivi d'un entretien en français, qui peut comporter une partie en arabe dialectal. Il est tenu compte de l'option d'arabe dialectal choisie par le candidat lors de son inscription.



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

2. COMPOSITION DU JURY

SESSION 2019

La composition du jury a été publiée sur le site www.devenirenseignant.gouv.fr (jusqu'à la publication des résultats d'admission)



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

3. PROGRAMMES DE LA SESSION 2019

Question n° 1- Linguistique arabe

La dérivation verbale et verbo-nominale en arabe : le sens grammatical des patrons verbaux et des dérivés nominaux immédiats.

- **Textes d'explication (1) – Corpus linguistique**

– Ibn Qutayba, Introduction du *Kitāb al-Ši'r wa-l-Šu'arā'*, édition critique Aḥmad Muḥammad Šākir, 2e éd., Le Caire, 1968, 2 vol., réimpr. Beyrouth, Dār al-Turāt al-'arabī, s.d., ou toute autre édition, volume 1, p. 65 à 109 (du début de l'ouvrage à 'Awā'il al-Šu'arā', chap. non inclus).

– Yūsuf Zaydān, *al-Nabaḥī*, Le Caire : Dār al-Šurūq, 2010, p. 9 à 106 (du début du roman à *Taḡallī l-'adrā'*, chap. non inclus).

- **Textes d'explication (2) – Texte grammatical médiéval de référence :**

al-'Astarābādī, *Šarḥ Šāfiyat Ibn al-Ḥāḡib*, édition critique M. Nūr al-Ḥasan, M. al-Zafzāf et M. 'Abd al-Ḥamīd, Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 1975, 4 vol, vol. 1, pp. 67-151 (en particulier pp. 71-111).

Question n° 2 - Littérature médiévale

L'adab au croisement des discours littéraire et éthique, sacré et profane : l'exemple d'*al-Faraḡ ba'd al-Šidda* d'al-Tanūḥī.

- **Texte d'explication :**

al-Tanūḥī, *Kitāb al-faraḡ ba'd al-šidda*, éd. 'Abbūd al-Šālḡī, Dār Šādir, Beyrouth, 1978, vol. 1, chapitres 3 et 4, pp. 181 à 402.

Question n° 3 - Littérature moderne et contemporaine

Relecture d'un mythe classique et renouvellement de l'expression littéraire au XXème siècle : la figure du Maḡnūn dans la littérature arabe moderne

- **Textes d'explication :**

Aḥmad Šawqī, *Maḡnūn Laylā*, toute édition

Salāḥ 'Abd al-Šabūr, *Laylā wa-l-Maḡnūn*, toute édition

Qāsim Ḥaddād, Aḥbār *Maḡnūn Laylā*, 1996 (en ligne sur le site du poète <http://www.ghaddad.com> /, lien : http://www.ghaddad.com/ar/magnoon/magnoon_f.asp).

Question n° 4 - Culture et civilisation médiévale

Les dictionnaires biographiques arabes médiévaux : un genre historiographique original. L'exemple du *Wafayāt al-a'yān d'Ibn Ḥallikān (m. 681/1282)*.

- **Texte d'explication :**

Ibn Ḥallikān (m. 681/1282), *Wafayāt al-a'yān wa-anbā' abnā' al-zamān*, éd. Iḥsān 'Abbās, Beyrouth, Dār al-ṭaqāfa, s. d. (1968), 8 vol. : préface de l'auteur (vol. 1, p. 19-21), notices n° 1 à 20 (vol. 1, p. 25 à 65), n° 34 à 53 (vol. 1, p. 92-131) et n° 70 à 89 (vol. 1, p. 171-208).

Question n° 5 - Culture et civilisation moderne et contemporaine

De l'émirat au royaume saoudien : les transformations du pouvoir politique dans la péninsule Arabique (1891-1953)

- **Textes d'explication**

Recueil des textes suivants disponible au téléchargement sur <http://aracapag.hypotheses.org/category/cours-et-documents> :



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

- مقبل بن عبد الله بن عبد العزيز بن مقبل الذكير، **مطالع السعود في تاريخ نجد وآل سعود**، في عبد الله بن عبد الرحمن بن صالح آل بسام، خزانة التواريخ النجدية، بيروت (مجهول النشر)، الطبعة الأولى، 1999/1319 م، ١٠ أجزاء :
- ج٧ (مطالع السعود في تاريخ نجد وآل سعود): ص٢١ (مقدمة الكتاب)-٢٢، ص ٣١٨ (ترجمة حياة الأمير محمد العبد الله الرشيد)-٣٢٠، ص ٣٣٤ (وفي سنة ١٣١٥-٣٣٩، ص ٣٥٢ (فتح الرياض)-٣٥٦، وص ٣٧٣ (ابن سعود)-٣٨٥ (نهاية الدفتر الثاني)).
- حافظ وهبة، **جزيرة العرب في القرن العشرين**، القاهرة، مطبعة لجنة التأليف والترجمة والنشر، الطبعة الأولى، 1935: ص ٢٤٣ (آل سعود) - ٣٤٧.



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

4. ELEMENTS STATISTIQUES

Bilan de l'admissibilité :

Nombre de candidats inscrits : 137

Nombre de candidats non éliminés : 40 Soit : 29.20 % des inscrits.

Le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire (AB, CB, 00.00, NV).

Nombre de candidats admissibles : 8

Soit : 20.00 % des non éliminés.

Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admissibilité

Moyenne des candidats non éliminés : 0039.44

(soit une moyenne de : 04.38 / 20)

Moyenne des candidats admissibles : 0090.88

(soit une moyenne de : 10.10 / 20)

Dissertation en arabe

Moyenne des présents 03.05 / Moyenne des admissibles 07.50

Commentaire en français

Moyenne des présents 03.89 / Moyenne des admissibles 08.50

Linguistique

Moyenne des présents 06.30 / Moyenne des admissibles 13.69

Thème (sur 10)

Moyenne des présents 02.37 / Moyenne des admissibles 05.69

Version (sur 10)

Moyenne des présents 02.02 / Moyenne des admissibles 04.81

Traduction

Moyenne des présents 04.40 / Moyenne des admissibles 10.50

Rappel

Nombre de postes : 3

Barre d'admissibilité : 0074.50 *(soit un total de : 08.28 / 20)*

(Total des coefficients des épreuves d'admissibilité : 9)

Bilan de l'admission :

Nombre de candidats admissibles : 8

Nombre de candidats admis sur liste principale : 3 (soit 37,50% des non-éliminés)

Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admission

Moyenne des candidats : 100.63 *(soit une moyenne de 10.06/20)*

Moyenne des candidats admis : 133.33 *(soit une moyenne de 13.33/20)*

Leçon en arabe

Moyenne des présents 12.44 / Moyenne des admis 17.33

Commentaire au programme en français

Moyenne des présents 10.06 / Moyenne des admis 13.00

Commentaire hors programme en arabe (littéraire et civilisationnel)

Moyenne des présents 07.44 / Moyenne des admis 09.17

Commentaire hors-programme en français (linguistique et culturel)



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Moyenne des présents 09.13 / Moyenne des admis 12.00

Moyenne portant sur le total général (admissibilité + admission)

Moyenne des candidats : 191.50 (*soit une moyenne de 10.08/ 20*)

Moyenne des candidats admis : 219.50 (*soit une moyenne de 11.55/20*)

Barre de la liste principale : 215.50 (*soit 11.34/20*)



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

5. COMMENTAIRE GENERAL

Trois postes étaient proposées au concours cette année. Les épreuves d'admissibilité ont permis de sélectionner 8 candidats admissibles et tous les postes ont été pourvus, avec des moyennes finales très honorables et fort proches (entre 11 et 12). Parmi les candidats admis, on trouve une certifiée et deux néo-recrutés, et parallèlement deux arabophones et un francophone. Ces résultats illustrent, cette année encore, l'absence de «groupes favorisés» dans la capacité de réussir ce concours, que ce soit du fait de leur origine, de leur formation, de leur expérience professionnelle, ou du centre où ils ont suivi une préparation aux questions au programme et aux épreuves.

Les résultats des épreuves écrites se ressemblent année après année : quel que soit le sérieux, la motivation, et la quantité de travail fournie pendant une année de préparation par les candidats, seule une minorité parmi eux possède, avant même l'inscription aux préparations, à la fois la compétence linguistique dans les deux langues (quand bien même une installation peut être plus solide dans l'une des deux, le bilinguisme parfait étant un phénomène exceptionnel), la culture générale, la formation en études arabes et la méthodologie permettant de commenter des textes et de disserter dans des domaines aussi différents et spécialisés que la littérature, la linguistique, l'histoire ou la sociologie.

De fait, les résultats sont décevants cette année dans la dissertation en arabe, du fait d'une langue insuffisamment maîtrisée ou d'une information sur le sujet limitée, sans connaissance profonde des textes au programme ; et comme trop souvent dans les deux épreuves de traduction. Les candidats sont invités à lire très attentivement les corrigés pour saisir précisément les attendus du jury.

Rappelons aux candidats des prochaines sessions que les textes au programme ne peuvent être survolés, mais doivent être profondément connus, lus et relus, dès la parution du nouveau programme, et qu'on ne peut réellement tirer profit des préparations qu'en ayant au préalable fréquenté intimement ces textes, anciens ou modernes, et commencé à travailler sur leurs éventuelles difficultés de lecture, qu'elles soient dues à la langue ou aux références qu'elles supposent de maîtriser. Répétons également que la bibliographie fournie doit être, elle aussi, consultée, afin de pouvoir proposer des lectures et des interprétations qui s'inscrivent dans une historiographie, dans des courants, dans des perspectives déjà balisées par la recherche.

Ce rapport a été rédigé de façon collaborative par l'ensemble des membres du jury, et le président en assume la responsabilité. Certaines sections sont plus développées que d'autres, sachant que c'est l'ensemble des rapports sur plusieurs années qui doivent être lus par les candidats pour tirer un profit maximal de ces indications sur les attentes du concours.

Remerciements

Les épreuves d'admission se sont déroulées dans d'excellentes conditions matérielles. Que Madame Manuelle Franck, Présidente de l'Institut national des langues et civilisations orientales ainsi que ses collaborateurs trouvent ici l'expression des remerciements chaleureux qui leurs sont dus.

Et qu'il soit de même permis au président d'exprimer aux surveillants et à tous ses collègues du Jury sa gratitude et sa reconnaissance pour leur dévouement et leur efficacité. Il remercie particulièrement le secrétaire du jury, M. Luc-Willy Deheuvels, pour son rôle essentiel dans la préparation des épreuves orales à l'INALCO.



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

6. EPREUVES ECRITES

6.1. Dissertation en arabe littéral

Notes :

00,5 (13) ; 01 (7) ; 01,5 (1) ; 02 (4) ; 03 (3) ; 04 (2) ; 05 (3) ; 06 (2) ; 08 (3) ; 10 (2) ; 14 (1).

Remarques générales préliminaires :

Commençons par signaler que presque la moitié des candidats ont manqué d'inspiration pour traiter le sujet proposé. Dix-neuf (19) d'entre eux ont rendu des copies qui comptent entre une (1) et cinq (5) pages, dont dix-huit (18) avec saut de ligne.

Ajoutons à ce premier constat le fait que la correction de l'épreuve de dissertation a révélé que de nombreux candidats n'étaient pas suffisamment rompus à cet exercice, comme en témoignent de nombreux éléments. Ainsi, les correcteurs ont relevé que certaines copies ne mentionnaient aucune information sur al-Tanūhī. D'autres ne citaient pas d'exemples. De même, une majorité de dissertations ne comportaient pas de références bibliographiques en rapport avec la question. A cette méconnaissance des règles élémentaires de l'exercice, il faut ajouter que plusieurs copies ont été desservies par de nombreuses fautes de langue et par des problèmes d'expression.

Concernant le traitement du sujet, la lecture de certaines productions a permis de déceler l'absence d'une véritable familiarité avec les deux parties extraites de l'ouvrage d'al-Tanūhī (deux candidats ont déclaré ne pas avoir lu le texte au programme). Les auteurs de ces copies ignoraient par exemple les noms des personnages et se contentaient de vagues allusions à « un calife » ; « un poète » ; etc. Or, et c'est là une évidence, une connaissance insuffisante et/ou superficielle du texte d'explication ne permet pas de traiter le sujet proposé. Par ailleurs, certains candidats ont proposé une explication du vers qui figure dans le sujet sans le relier aux parties 3 et 4 de l'ouvrage d'al-Tanūhī. D'autres étaient venus avec une idée préconçue de la dissertation qu'ils allaient composer et n'ont pas traité le sujet proposé. Enfin, les correcteurs ont noté avec consternation que sept (7) copies comportaient des formules eulogiques, de type *ṣallā llāh 'alayh wa-sallam* après mention du nom du Prophète de l'islam, ou *raḍīya llāh 'anhu* après mention des Compagnons, ou autres.

Nonobstant les remarques ci-dessus, les correcteurs ont apprécié certaines copies qui traitaient le sujet avec pertinence, avec un plan et une problématique convaincants, dans une langue de bon aloi.

Attendus du devoir

- Introduction

Elle doit comporter une brève bio-bibliographie d'al-Tanūhī [940-994] ; son expérience personnelle de la *ṣidda* (voir les *ḥabar-s* 18 (p. 106) et 80 (p. 239-342) ; l'ouvrage *al-Farağ ba'd al-ṣidda* ; le *ḥabar* comme élément constitutif du livre ; le genre et les prédécesseurs d'al-Tanūhī ; les apports de ce dernier par rapport à ces devanciers (le *tabwīb*, etc.) ; l'insertion de son livre et du genre dans les courants majeurs d'*adab* de son époque ; le plan.

Analyse de l'intitulé du sujet

إذا تضايق أمر فانتظر فرجا / فأضيق الأمر أدناه من الفرج
ناقش هذا القول الذي ورد في "الفرج بعد الشدة" مستندا إلى الأخبار التي جمعها فيه التتوخي.

L'intitulé du sujet impose au candidat de discuter le vers cité en étayant ses arguments avec des *aḥbār* qui figurent dans la deuxième et troisième parties d'*al-Farağ ba'd al-ṣidda*.

Avant d'aller plus avant, il convient d'expliquer en quelques mots le vers (qui est du mètre *basīf*), et de souligner son caractère gnomique et sentencieux. La *ṣidda*, dit le poète en substance, est toujours suivie de

Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

farağ et la pire des adversités est la plus proche de la délivrance. La tonalité quasi proverbiale du vers est renforcée ici par le *ğinās* (*tağāyaqa/ađyaq* et *farağan/al-farağ*), le *ğibāq* (*tağāyaqa* et *ađyaq/farağan* et *al-farağ*), et la répétition du mot *amr*. À noter au passage que les deux termes du *ğibāq* encadrent chacun des deux hémistiches du vers, créant ainsi un parallélisme antithétique dans chacun des deux hémistiches et dans le vers dans son ensemble.

À ce propos, certains candidats ont, avec raison, établi un lien entre le vers et les versets 5 et 6 de la sourate 94 (*Al-Šarḥ*) : « 5- *fa-inna ma'a l-'usri yusran* // 6- *inna ma'a l-'usri yusran* » ; et ont mentionné les gloses des mots *'usr* et *yusr* citées par l'auteur dans la première partie de l'ouvrage. Toutefois, signalons que la présence de *ma'a* dans les deux versets ne signifie pas qu'il y a un *tazāmun* (la concomitance, la simultanéité) de la *šidda* avec le *farağ*.

Relevons deux autres éléments qui figurent dans ce vers : le mot *amr* qui renvoie à la *šidda* ; et le verbe *intağir* qui indique que l'épreuve sera indubitablement suivie de la délivrance.

L'attente, et la patience qu'elle induit, sont un facteur important dans le rapport dialectique entre la *šidda* et le *farağ* (voir le chapitre 20, p. 109 : « *Afđalu l-'ibāda intizār al-farağ min Allāh ta'ālā* » et le *ḥadiṯ* cité dans le même chapitre, p. 111 : « *intizār al-farağ 'ibāda* »). Et contrairement à ce qu'il est possible de lire dans certaines copies, si l'effet du *du'ā'* est immédiat, l'attente de la délivrance peut être très longue (voir à titre d'exemple le chapitre 80, p. 342 : « *wa-mtaddat miḥnat al-rağul šuhūr^{an} [...]* », plus loin : « *wa-aqamtu anā sinin atažallamu min tilka l-miḥna l-laṯi žalamanī fihā Muḥammad b. al-'Abbās, [...]* »).

Par ailleurs, le second hémistiche montre que c'est lorsqu'une crise atteint son paroxysme que la délivrance est la plus proche (voir à titre d'exemple le chapitre 67, p. 189-190 « *Bayna l-Ḥasan al-Bašrī wa-l-Ḥağğāğ b. Yūsuf al-Ṭaqaṯī* », p. 190 « *Fa-lammā daḥala [al-Ḥasan al-Bašrī] 'alā l-Ḥağğāğ, ra'ā l-sayf wa-naṯ' [...]* »).

Il est à noter que le vers ne dit rien, cependant, sur les moyens d'obtenir le *farağ*.

Enfin, il était absolument nécessaire d'inscrire le développement dans le cadre de la question au programme qui est, rappelons-le : « L'*adab* au croisement des discours littéraire et éthique, sacré et profane : l'exemple d'*al-Farağ ba'd al-šidda* d'al-Tanūḥī ». Les correcteurs ont remarqué que la majorité des copies n'ont pas tenu compte de l'intitulé de la question au programme.

Le corps de la dissertation

Comme il est aisé de le constater, les titres de la 3^e et de la 4^e parties de l'ouvrage sont programmatiques et recèlent tous les deux un synonyme de *šidda*, *miḥna* dans le premier et *makrūh* dans le second et ont donc l'adversité en commun. Ce qui les différencie, ce sont les moyens mis en œuvre pour obtenir la délivrance.

Dans la troisième partie, ce sont le *fa'l* (le bon / le bon augure) ; le *qawl* (la parole) ou le *du'ā'* (l'invocation) ou l'*ibtihāl* (la supplication).

Dans la quatrième partie, ce sont l'*isti'tāf* (l'imploration) le *lafz šādiq* (la parole sincère) ; *bayān mūqiz* (l'éloquence qui éveille, qui avertit) ou le *wa'z* (l'exhortation).

En outre, le titre de la troisième partie n'indique pas les raisons de la *miḥna*, en revanche celui de la quatrième signale que la cause du *makrūh* est le *ğadab al-sultān* (courroux du prince).

Dans la troisième partie, le *du'ā'* est fortement présent (une quarantaine de *ḥabar-s* sur 49), le reste des anecdotes est dédié au *fa'l*.

Discours sacré/discours profane

L'ouvrage d'al-Tanūḥī appartient à la littérature édifiante et consolante du *Farağ ba'd al-šidda*. L'auteur, grâce à la compilation de *aḥbār* et de poésies en lien avec le sujet (voir le volume 5) qu'il propose, a su renouveler le genre en joignant aux anecdotes des trois premières parties du premier volume, dont la teneur relève du registre sacré, une somme de récits et de pièces poétiques dont le contenu est du registre du profane ; et dont la 4^e partie de ce même volume constitue une parfaite illustration.

Si l'on considère l'ouvrage dans son ensemble, cette nette frontière entre les deux registres apparaît dans les chaînes de transmetteurs des différents récits que l'auteur a pris soin d'agencer dans les quatorze parties qui constituent son *Farağ ba'd al-šidda*. En effet, parmi les transmetteurs les plus fréquemment cités, le nom de l'ascète Ibn Abī l-Dunyā [m. 281/894], qui se trouve être comme on le sait auteur d'un ouvrage sur le même sujet, apparaît abondamment dans les trois premières parties du 1^{er} volume, une fois dans le

Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

chapitre 115 (p. 316-320), lequel est une variante du chapitre qui le précède ; trois fois dans le deuxième volume ; trois fois dans le 4^e ; et huit fois dans le volume 5 (en fait 7 fois. Le nom d'Ibn Abī l-Dunyā n'est pas mentionné à la page 49 comme cela est indiqué dans l'index) où de courtes pièces appartenant au registre du sacré sont citées). En revanche, le nom de l'auteur de *Kitāb al-aḡānī*, Abū l-Faraḡ al-Iṣfahānī [m. 356/967] ne figure dans l'ouvrage qu'à partir du chapitre 4 du 1^{er} volume (p. 313). La place importante des *aḥbār* relevant du profane inscrit le texte dans la grande littérature d'*adab* tout en lui gardant les spécificités du genre auquel il appartient.

Le amr

C'est par ce mot que le poète désigne la *šidda*, l'adversité, le malheur qui frappe une personne. Il est l'équivalent de la *miḥna* et du *makrūh* qui figurent respectivement dans les titres des 3^e et 4^e parties. Dans ces dernières le *amr/šidda* est multiforme : calamité naturelle ; maladie ; persécution (notamment celle des Āl al-Bayt) ; tentative de viol ; emprisonnement ; menace de mort ; accusation calomnieuse ; torture ; etc.

Dans les deux parties, la majorité des récits rapportent les histoires d'individus appartenant à la sphère de la *ḥāṣṣa* (religieux, vizirs, gouverneurs, secrétaires de chancellerie, etc.) qui, pour des raisons politico-religieuses (notamment les 'Alawiyyūn) ou pour un soupçon de détournement d'argent public sont victimes d'injustice et d'arbitraire (*ḡawr/baḡī/zulm*). Face à l'adversité qui est due le plus souvent à l'iniquité du pouvoir absolu de gouvernants dénués de toute éthique politique, la victime n'a que deux types de recours pour obtenir le *faraḡ* : le *du 'ā'* ou l'*isti 'ṭāf*.

Le non-dit du vers : les moyens d'obtenir le faraḡ : le du 'ā' (discours sacré) / l'isti 'ṭāf (discours profane)

Le vers ne dit rien sur le moyen d'obtenir le *faraḡ* [la délivrance] ; dans les 3^e et 4^e parties, al-Tanūḥī nous en livre deux :

Chapitre 3 : *Man buššira bi-faraḡ min nuṭq fāl, wa-naḡā min miḥna bi-qawl aw du 'ā' aw ibtihāl.*

Chapitre 4 : *Man ista 'ṭafa ḡaḡab al-sultān bi-šādiq lafz wa-istawqafa makrūhahu bi-mūqiz bayān aw wa 'z.*

Le du 'ā'

Comme cela a été signalé *supra*, dans la 3^e partie, les chapitres qui comportent le *du 'ā'* (invocation, prière de demande, qui de par son contenu et en raison de la relation qu'il instaure entre l'individu et Dieu est de l'ordre du sacré) sont plus nombreux que ceux dans lesquels la délivrance s'obtient grâce au *fa'l* (le bon présage, le bon augure). La présence de ce dernier dans cette partie de l'ouvrage est légitime dans la mesure où il s'agit d'une Tradition prophétique. (Comme exemple de ce moyen d'obtenir le *faraḡ*, voir le chapitre 65 (p. 182-185) : *al-Mu 'taḡid yataḡallaṣ min siḡnih wa-yabṭiṣ bi-l-wazīr Ismā 'īl b. Bulbul*, dans lequel le *fa'l* s'opère avec le *muṣḡaf*). Dans cette partie de l'ouvrage, le *du 'ā'* est généralement une prière de demande, une invocation individuelle, on le trouve une seule fois avec le sens de malédiction, d'imprécation (voir le chapitre 77 (p. 230-231) : *Ḡawr Abī 'Abd Allāh al-Kūfī*, p. 231 : « *wa-mā zīlnā nad'ū 'alayhi layālī kaṭīra*, [...] »).

Les *du 'ā'*-s sont extrêmement variés et sont exprimés de manières différentes. L'invocation est articulée silencieusement, ou au contraire à haute voix, elle est écrite et suspendue à un *miḡrāb* (voir le chapitre 79, p. 237-238) ou à la tombe d'un saint homme pour qu'il intercède pour la victime auprès de Dieu (voir le chapitre 80, p. 239-242), elle est enseignée secrètement (voir le chapitre 82, p. 251-252 : *Bayn al-Hasan b. 'Alī 'alayhimā l-salām wa-Mu 'āwiya b. Abī Sufyān*, p. 252 : « *u'allimuka, 'alā an lā tu'allima aḡadan min Āl Mu 'āwiya* ». Le *du 'ā'* a également un caractère miraculeux dans le récit du chapitre 69, p. 197 : « *du 'ā' yunaḡḡī min al-miḡna* » : sur le chemin de la prison vers laquelle on le conduit, le *faḡīh* Abū Ḡa'far Ismā 'īl b. Umayya voit une invocation écrite sur un mur « *fa-lam yazal yukarriruhā ḡattā ḡulliya sabīluh* » ; repassant devant le même mur, il le trouva vierge de toute inscription.

On retrouve ce caractère miraculeux dans les chapitres où le *du 'ā'* est immédiatement exaucé. Cela est d'autant plus frappant qu'il s'agit très souvent de situation désespérée (*aḡyaq l-amr adnāh mina l-faraḡ*),

Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

comme c'est le cas dans le chapitre 71, que l'on peut considérer comme emblématique et dont le titre résume le récit, comme c'est souvent le cas dans l'ouvrage : « *ahdara 'Abd al-Malik damah, fa-da'ā, fa-ammanahu wa-aḥsana ilayh* ». Par ailleurs l'immédiateté de l'exaucement est exprimée par la tournure « *fa-mā [...] ḥattā [...]* » : « *fa-mā aṣḥānā ḥattā [...]* » (voir le chapitre 88) ; « *fa-mā nazalat min mawḍi'ihā ḥattā [...]* » (voir le chapitre 104). Elle donne parfois lieu à des formules du type « *fa-mā statmamtu l-du'ā' ḥattā [...]* » (voir les chapitres 73 et 76) « *fa-wa-l-Lāhi mā statamma du'ā'ahu ḥattā [...]* » (voir le chapitre 94) ; ou encore « *mā nqaṭa'a du'ā'uhu ḥattā [...]* » ; « *fa-wa-l-Lāhi mā qaṭa'ahā ḥattā [...]* » (voir les chapitres 88 et 100).

Dans d'autres chapitres l'invocation est exaucée après un laps de temps. C'est alors l'*intizār* que recommande le vers (« *fa-ntazir faraḡan* »). L'exaucement est différé pour une durée indéterminée, mais la délivrance arrivera indubitablement. Voici quelques exemples pour illustrer ce cas de figure : « *fa-wa-l-Lāhi mā maḡat bi-bni Yazdād illā ayyām yasīra, ḥattā suḥiṭa 'alayhi wa-ṣurifa. fa-ttafaqa li-Abī Ayyūb al-faraḡ, wa-nazal bi-bni Yazdād al-makrūh, [...]* » (voir le chapitre 79) ; « *wa-mtaddat miḥnat al-raḡul ṣuhūr^{an} [...]* », plus loin : « *wa-aqamtu anā sinīn atazallamu min tilka l-miḥna l-latī zalamanī fihā Muḥammad b. al-'Abbās, [...]* » (voir le chapitre 80) ; « *nazaltu bi-ḥayy min Kalb muḡdib, qad tawālat 'alayhim al-sinūn [...]* » (voir le chapitre 104).

L'isti'tāf

Chapitre 4 : *Man ista'tafa ḡaḡab al-sultān bi-ṣādiq lafz wa-istawqafa makrūhahu bi-mūqiz bayān aw wa'z*. Cette partie de l'ouvrage d'al-Tanūḥī met en exergue l'iniquité de l'homme de pouvoir due, entre autre, à une forte propension à la colère. Les récits relatent la cause du *ḡaḡab* et débutent par la formule « *ḡaḡiba [fulān ; l-ḥalīfa ; etc.] 'alā* » ou par une tournure équivalente qui exprime la colère ; et sont clos par « *fa-raḡiya [fulān ; l-ḥalīfa ; etc.] 'anhu* » ou par une formule analogue.

Ceux qui sont victimes de l'ire de l'homme de pouvoir n'ont que leur capacité de persuasion pour échapper à ses foudres. Pour amadouer le despote (le tyran) et obtenir son *riḡā*, ils usent de ce que le *qāḍī* mu'tazilite Aḥmad b. Abī Du'ād appelle « *tazwīq al-kalām* » (voir le chapitre 127, p. 361), c'est-à-dire du *bayān* (éloquence).

Tazwīq al-kalām

L'éloquence du propos, mais aussi la *labāqa* [l'intelligence et l'habileté] permet à certains personnages d'éteindre la colère de l'homme de pouvoir. C'est le cas dans le *ḥabar* 127 (p. 361) où al-Ġāḥiẓ répond aux reproches de Aḥmad b. Abī Du'ād en ces termes : « *ḥaffiḍ 'alayka, fa-wa-l-Lāhi, la-'an takūna l-minnatu laka 'alayya, ḥayrun min takūna lī 'alayk, wa-la-an usī' wa-tuḥsin, aḥsanu fī l-uḥdūtati min an usī' wa-tusī', wa-la-'an ta'fuwa fī ḥali qudratika, aḡmalu bi-ka min an tantaqim* ». Al-Ġāḥiẓ ne conteste pas ce que lui est reproché, mais il mobilise son éloquence pour montrer à Ibn Abī Du'ād l'intérêt qu'il a à lui faire la faveur de lui pardonner, lui l'homme de pouvoir, plutôt que se venger. L'*isti'tāf* d'al-Ġāḥiẓ n'est pas dénué de flatterie et allie son *bayān* et une très grande vivacité d'esprit.

Le *ḥabar* 118 intitulé « *Kayfa taḥallaṣa Ṭurayḥ b. Ismā'īl al-Ṭaqafī mina l-Manṣūr* », (p. 327) relate comment le poète Ṭurayḥ, grâce à son à-propos, a su apaiser la colère d'al-Manṣūr qui lui reprochait d'avoir composé un panégyrique à la gloire d'al-Walīd b. Yazīd, une courte pièce de quatre vers, dont sont extraits les deux vers cités. Le poète répond que c'est à Dieu qu'il adressait ses éloges et non au calife al-Walīd ! Et malgré son hostilité pour les Umayyades, al-Manṣūr ne peut s'empêcher d'être admiratif de la manière dont le poète a pu échapper à son courroux. (Voir également le chapitre 120, p. 331-332).



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

6.2. Commentaire en langue française d'un texte du programme

Notes :

0,25 (9) ; 0,5 (4) ; 1 (8) ; 3 (8) ; 4 (2) ; 5 (2) ; 6 (2) ; 8 (1) ; 10 (1) ; 10,5 (1) ; 12 (2) ; 14 (1) ; 15,5 (1) ; 16 (1).

Le texte à commenter était extrait de l'ouvrage de Ḥāfiẓ Wahba, *Ġazīrat al-'Arab fī l-qarn al-'iṣrīn*, Le Caire, 1935, pp. 318-323. L'intérêt de ces extraits chez H. Wahba est qu'ils traduisent précisément la gravité du moment dont l'auteur dit plus loin (p. 328) qu'il faillit mettre à bas une œuvre de presque trente ans. La révolte des Ḥwān permit à toutes les tensions accumulées depuis l'expansion de l'émirat hors du Najd d'éclater : révolte des tribus sédentarisées de façon plus ou moins forcée, contestation par les oulémas hanbalo-wahhabis des compromis auxquels Ibn Saoud est contraint pour ménager l'Égypte et la Grande-Bretagne mais aussi et surtout les régions conquises comme le Hedjaz et al-Aḥsā'. Même chez cet auteur de cour et dans un ouvrage destiné à un grand public à convaincre de la légitimité du nouvel Etat, Ibn Saoud n'est pas toujours à son avantage ni parfaitement innocent de toute faute. H. Wahba s'en tire en insistant sur la capacité d'adaptation d'Ibn Saoud, l'art avec lequel il convainc ses auditeurs tout en renonçant à ce qui n'est plus tenable : une qualité que l'auteur répète régulièrement dans son œuvre. S'il s'agit donc de la dernière vague de révolte(s) de l'Arabie Saoudite, c'est aussi la plus grave. Les copies qui expliquaient la conjonction de ces tensions sans s'en tenir à la seule contestation d'Ḥwān fanatiques et révoltés, et qui les replaçaient dans le contexte de l'aboutissement des conquêtes saoudiennes, ont été valorisées.

Pour ce qui est de l'organisation des extraits, il était bon de remarquer que Wahba intègre à son récit non seulement des textes des oulémas (une fatwa) mais aussi leur vocabulaire quand ils désignent toutes les tares de l'Etat saoudien: les taxes non islamiques (*mukūs*), les *rāfida/rawāfid* pour désigner les chiites, etc. Les propos entendus par Wahba l'ont marqué. On pouvait également souligner que l'auteur a été régulièrement confronté à ces oulémas et qu'il aime le rappeler en se mettant en avant. La question du télégraphe par exemple, vu comme de la magie par les oulémas wahhabis d'après des discussions rapportées à plusieurs reprises dès 1912-3 est un thème récurrent. La longueur qu'il accorde à ces événements dans son récit peut aussi être caractérisée comme extraordinaire et équivalente à la place donnée à la prise de Riyad par Ibn Saoud.

En ce qui concerne les Ḥwān, il n'était pas attendu que les étudiants racontent par le menu toute leur histoire et celle de leur révolte. Rappeler la constitution de ces corps militaires fondés par la sédentarisation des tribus nomades (auxquels l'Etat saoudien comme le wahhabisme sont hostiles foncièrement) et leur établissement dans les *hiġra* agricoles sous la houlette de prédicateurs, était toutefois un minimum. Expliquer leur rôle dans les conquêtes jusqu'à la récente entrée au Hedjaz (1924-1925) et donc les problèmes que posait la fin des conquêtes (fin du butin, fin d'un but auquel leurs corps étaient ordonnés, confrontation avec de nouvelles frontières) permettait de comprendre leur révolte. Les meilleures copies ont pu donner une chronologie précise de leur révolte, depuis les premières tensions à partir de 1914 et 1919 jusqu'à la bataille de Sibila en 1929 quand les derniers Ḥwān furent battus par une armée de sédentaires et d'Ḥwān loyaux à Ibn Saoud. S. Ibn Biġad fut fait prisonnier jusqu'à sa mort, et sa *hiġra* rasée. F. al-Duwaysh s'échappa et se réfugia en Irak et au Koweït. En janvier 1930, le gros des Ḥwān révoltés se rendit aux forces britanniques sur la frontière koweïtienne (al-Ġahra) et fut remis à Ibn Saoud. F. al-Duwaysh fut alors emprisonné jusqu'à sa mort.

C'était l'occasion pour les candidats de rappeler quelques références comme Abdulaziz al-Fahad sur l'opposition sédentaire-nomades, de souligner le caractère sédentaire (*ḥaḍari*) de l'Etat saoudien en construction et son renforcement après la répression de la révolte.

A côté du ressentiment des Ḥwān, les candidats devaient remarquer l'ambiguïté de la réaction des oulémas rassemblés par Ibn Saoud. Ils pouvaient rappeler les modalités de la conquête d'al-Aḥsā' (chiite) et du Hedjaz : la violence, mais aussi les compromis acceptés par Ibn Saoud et imposés aux Ḥwān pour ne pas s'aliéner la population locale. C'est ce que condamnèrent les oulémas en demandant qu'on mette fin à la



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

tolérance, par exemple, pour les rituels chiites publics et en appelant à la "soumission" et "l'allégeance" publiques et effectives des populations chiites. Un développement similaire pouvait être consacré au *mahmal* - avec l'intérêt que l'on peut deviner pour cette tradition chez un auteur égyptien. On pouvait remarquer que c'est après la fatwa et son acceptation par Ibn Saoud, puis la réunion pendant laquelle Ibn Saoud propose de démissionner, que H. Wahba décrit les *lhwān* comme "*mutaṭarrifūn*" extrémistes : ceux-ci ont refusé jusqu'à cette dernière réunion de rallier Ibn Saoud et l'avis des oulémas pourtant critiques. En janvier 1927, Ibn Saoud obtint l'affirmation par les oulémas de son monopole sur la déclaration et la conduite du *ḡihād* (l'essentiel) en échange de la suspension du télégraphe, de la destruction du mausolée à coupole de Hamza (ibn 'Abd al-Muṭṭalib) à Uḥud (Médine), de la restriction du *mahmal* égyptien, de "l'épuration" des lois du Hedjaz et du régime bien plus strict pour les chiites d' *al-Aḥsā'* et de Qaṭīf. En 1928, il obtint le renouvellement de cette reconnaissance, une nouvelle *bay'a*.

La lecture des 43 copies corrigées conduit à faire les observations suivantes, en vue d'établir un bilan dont la visée est prioritairement d'aider les candidats à mieux se préparer et à éviter les écueils ici décrits, comme de leur prodiguer des remarques et des conseils.

Huit copies avaient un niveau d'expression écrite en langue française quasi débutant, ne dépassant pas les niveaux A1 ou A2 du CECRL. Nous n'en parlerons pas, tant il est évident que le ministère de l'Éducation nationale a des exigences légitimement élevées quant à la parfaite maîtrise de la langue française par les enseignants qu'il recrute. Dans beaucoup de copies, l'expression française était médiocre, maladroite, et n'avait fait visiblement l'objet d'aucune relecture. Les majuscules en début de phrases étaient parfois systématiquement omises, l'orthographe lexicale malmenée (cf. les trop fréquents développements sur le Golf arabe, mot qui ne pouvait renvoyer qu'à un sport) tout comme l'orthographe grammaticale et la gestion des temps ; une bonne maîtrise des registres de la langue française est attendue, sans passage d'une expression très recherchée voire ampoulée à un style trop familier.

Nous ne nous étendons pas sur les copies souvent très brèves composées par des candidats qui non seulement n'avaient pas travaillé la question mais avaient des connaissances très médiocres sur l'histoire du monde arabe moderne en général.

Par ailleurs, travailler une question d'agrégation ne signifie pas apprendre par cœur un cours qu'il s'agirait de restituer, la question posée ne vise pas simplement à contrôler des connaissances mais à mesurer une capacité de réflexion et d'analyse étayée par les lectures faites, dont on s'attend à ce qu'elles soient données en référence dans le développement. Beaucoup de copies ne renvoyaient à aucun ouvrage de référence, laissant à penser que le candidat n'avait rien lu sur la question.

On ne saurait insister assez sur l'importance de la présentation de la copie. Si vous savez votre écriture mal formée et difficile à déchiffrer, redoublez d'effort en pensant à votre lecteur. Sachez que ce que les efforts conjoints de deux correcteurs n'ont pas permis de déchiffrer n'a pas été lu, mais a été de plus pénalisé (pensez à vos futurs élèves, qui n'arriveraient pas à vous lire au tableau !). Veillez à éviter les compositions touffues, denses jusqu'à la confusion, aérez bien vos copies en divisant en paragraphes, en espaçant visuellement les parties et sous-parties. Votre travail gagnera d'emblée en clarté.

Il peut sembler superflu de rappeler certains points élémentaires touchant à la structuration de votre travail, mais la correction de nombreuses épreuves montre qu'il n'en est rien. Une copie commence par une introduction, et s'achève par une conclusion. Les commentaires étaient parfois sans conclusion, avec des débuts *in medias res*, ou une introduction fleuve, un déséquilibre entre les parties, pas de plan annoncé, ou une succession de questions sans qu'en découle logiquement un plan, une conclusion ne répondant pas à l'introduction. Une bonne copie manifeste une progression interne bien ordonnée et organisée entre les parties mais aussi dans chaque partie et chaque paragraphe sans jamais se répéter ; quelle doit en être la longueur ? La réponse est variable, mais en-deçà d'un nombre minimal de pages, le traitement ne peut être au mieux que superficiel et lacunaire. Au-delà, les copies trop longues sont souvent mal maîtrisées dans leur analyse, souffrant d'un manque de vision de synthèse. D'un point de vue quantitatif, aucune copie de trois pages n'a permis d'obtenir beaucoup plus de points que son nombre de pages et de fait, la densité des textes proposés ne permettait pas d'imaginer de pouvoir en traiter de façon conséquente dans des



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

développements inférieurs à une dizaine de pages, voire plus.

Dès le début, il convenait de situer l'ouvrage dont est tiré le texte ainsi que son auteur ; le texte devait être présenté dans sa nature et son contenu, situé dans l'ouvrage, il était recommandé vu sa longueur d'en faire un résumé synthétique permettant d'en faire ressortir les enjeux et sur lequel, en le replaçant dans le contexte historique, pouvait être précisée une problématique et proposé un plan.

Le plan par ailleurs devait être en adéquation avec la nature du sujet, et imposait de suivre les règles du commentaire de texte historique. En aucun cas il ne fallait suivre de façon linéaire le texte, sous peine de tomber dans le piège d'une simple paraphrase. Dans des copies organisées, une tendance à passer de l'analyse à une paraphrase pure et simple menée au fil du texte à commenter était discernable. Si une prise en compte stylistique bien menée pouvait être d'un apport dans la prise en compte du texte, en aucun cas elle ne devait prendre la place du commentaire historique, pour masquer vraisemblablement une absence de connaissances historiques.

Il ne fallait pas oublier que l'épreuve est un commentaire de textes. Quelques copies ont ainsi confondu l'épreuve avec celle de dissertation, les développements n'y faisant que de rares allusions au texte, à peine effleuré. Un bon va-et-vient avec le texte est important. Toutes les citations doivent être transcrites de façon scientifique et accompagnées de traductions précises et de qualité. Il fallait à cet égard faire attention aux contresens : les *Iḥwān* ne sont pas les Frères musulmans, les *rāfida* des « étrangers », la *bay'a* un plébiscite, *tawrat al-iḥwān* n'était pas à comprendre comme « la révolution des *Iḥwān* » mais comme une révolte. Par ailleurs, au-delà des flottements dans les transcriptions, certaines copies manifestaient une lecture fautive de termes arabes, signes d'une maîtrise insuffisante des textes, voire de la langue arabe elle-même.

Le commentaire devait se garder de tout anachronisme comme de développements sans lien avec le texte : ainsi de plaidoyers pour la liberté d'expression en Arabie Saoudite aujourd'hui, de jugements sur Mohammed ben Salmane le prince héritier et le vice-Premier ministre d'Arabie saoudite actuel, désigné sous les lettres MBS dans plusieurs copies, et des fréquents « dérapages » en direction de l'Arabie actuelle. Les jugements de parti pris n'ont rien à faire dans un commentaire historique, ainsi ceux qui présentent Ibn Saoud comme ayant été un valet à la solde des Anglais, avec lesquels il aurait collaboré au mépris des intérêts de son peuple. Ces défauts révèlent un grave problème de méthode, mais aussi un travail insuffisant de la question, conjugué à une connaissance insuffisante du contexte historique, tant mondial que régional, des années vingt.

Il convenait également de se méfier des concepts utilisés, parler de « clergé » en islam sunnite, même wahhabite, nécessitant *a minima* un éclaircissement argumenté pour qualifier l'utilisation très particulière que l'on compte faire de ce terme dans un contexte islamique.

Les candidats qui ont su à la fois respecter ces exigences et présenter des commentaires alliant connaissances riches, analyse fine des textes, et traitement subtil de la question ont obtenu des résultats bons à très bons. Deux copies ont ainsi obtenu respectivement 15,5/20 et 16/20, montrant qu'il était parfaitement possible, dans le temps imparti, de proposer des travaux de très grande qualité.

Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

6.3. Traductions

Notes du thème (sur 10) :

0,25 (5) ; 0,5 (9) ; 1 (5) ; 1,5 (2) ; 2 (3) ; 2,5 (5) ; 3 (3) ; 3,5 (1) ; 4 (1) ; 5 (2) ; 6,5 (1) ; 7 (1) ; 8 (2) ; 9 (1).

Notes de la version (sur 10) :

0,25 (8) ; 0,5 (7) ; 1 (6) ; 1,5 (6) ; 2 (4) ; 3,5 (3) ; 4 (1) ; 4,5 (1) ; 5 (1) ; 7 (2) ; 8 (1) ; 8,5 (1).

Les candidats maîtrisant les deux langues arabe et française à un niveau compatible avec ce concours étaient cette année trop peu nombreux. De ce fait, ce n'est pas tant sur le talent à déjouer les difficultés réelles des deux textes et à trouver des solutions élégantes pour les rendre que les correcteurs ont basé leur évaluation, que sur la simple correction linguistique et le respect du sens : on consultera en fin de ce rapport les fiches de barème, comprenant éléments majorants et minorants.

Le thème était un extrait du roman de Laurent Binet *La septième fonction du langage*, hilarante fiction métalinguistique et pseudo-policrière, centrée autour de l'accident de la circulation ayant causé la mort de Roland Barthes en 1980, dans laquelle il est question d'une secrète et mystérieuse «septième fonction du langage» qui aurait été identifiée par Roman Jakobson avant sa mort, en plus des six fonctions «classiques» qu'il a théorisées (expressive, conative, phatique, métalinguistique, référentielle, poétique), septième fonction que recherchent les protagonistes, en causant des meurtres en série, ce qui constitue également un clin d'œil à l'imaginaire «Livre sur le rire» d'Aristote dans le *Nom de la Rose* d'Umberto Eco (1980). Le passage proposé, considérablement raccourci par rapport au texte originel, se déroule au sein d'une société secrète de rhéteurs où se succèdent des joutes d'éloquence, le perdant de la joute finale ayant le doigt coupé en cas d'échec. C'est le premier discours, celui d'un «aspirant tribun» qui était ici livré — le jury ne souhaitant pas fournir de *spoilers*, on ne précisera pas si cette éloquente défense de l'oralité permet à son auteur de remporter la joute ou s'il aura le doigt sectionné...

Les difficultés étaient les suivantes :

I. 2 : L'écrit contre l'oral

Il s'agit ici d'une forme de débat bien connue de la tradition arabe, de type *maḥāsin / masāwi'*, les avantages et désavantages des deux formes d'expression étant évalués par chacun des orateurs, l'un devant défendre une position et l'autre l'avis opposé. Une traduction trop littérale rendait le sens obscur, surtout si les deux termes étaient maladroitement reliés par *ḍidd — muqābil* était plus adapté. Il était préférable d'explicitier légèrement.

I. 3 : Ah ! un métasujet ! Le langage qui parle du langage.

Le terme «métrasujet» n'existe pas en français, c'est une invention du personnage et derrière lui de l'auteur, mais il est immédiatement glosé dans le texte, non pas tant dans l'acception grecque classique de *au-delà*, mais dans celle théorisée par Gérard Genette dans *Palimpseste* et devenue commune dans les études littéraires, «rapport de commentaire entretenu avec l'objet». Il importe de souligner la différence, explicitée par Ferdinand de Saussure, entre «langage», faculté humaine de communication, et «langue», forme particulière et normée de cette capacité. C'est donc *kalām* qui convient ici bien plus que *luḡa*. Mais cela ne résout pas le problème *métasujet* : on pouvait opter pour un néologisme reprenant le morphème-préfixe méta, et donc créer *mītāmawḍū'*, avec le danger de créer un mot encore plus étrange en arabe qu'en français ; ou passer par une glose périphrastique, à condition qu'elle fût exacte (quelque chose comme *ṭarḥ mawḍū' yatanāwal ṭarḥ al-mawḍū'āt*), ce qui menait à un autre danger, la redondance avec la glose contenue dans le texte lui-même. Autant dire qu'il n'y avait pas de solution idéale.

I. 4 : L'aspirant orateur

Les participants aux joutes doivent faire leurs preuves et sont à ce titre des «aspirants», ils n'ont pas encore atteint ce statut ou ce grade. Ce serait donc littéralement «*man yaṣbū ilā an yulaqqaba ḥaṭīban*», périphrase trop longue et demandant une solution plus économique.

I. 7 : Je dis : lit du dogmatisme

La formulation est condensée, allusive, et suppose la connaissance de l'expression idiomatique française «faire le lit de» (= préparer la voie à, faire le jeu de). La sacralisation de l'écrit ferait le lit du dogmatisme,

Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

c'est-à-dire mènerait inéluctablement à une pensée dogmatique. Certaines copies ont proposé des solutions satisfaisantes, d'autres comprenaient mais échouaient à rendre l'idée claire en arabe, mais l'immense majorité des candidats n'avaient pas compris l'expression (traduire *sarīr al-duǧmā'iyya ou *farš al-'aqā'idīyya est un non-sens). Pire encore, un nombre très important de copies lisaient *lit* comme *lis*, impératif du verbe lire, et traduisaient par des énoncés absurde de type *iqra' al-'aqīda.

I. 11 Souvenez-vous ! Nous sommes en Egypte, à Thèbes...

Il n'est pas question pour les auditeurs de se souvenir avoir été en Egypte, mais d'un passage du *Phèdre* de Platon, dialogue entre Socrate et le jeune Athénien Phèdre, ayant fait l'objet par ailleurs d'un commentaire célèbre du philosophe français Jacques Derrida dans son essai de 1968 *La pharmacie de Platon*.

Socrate :

J'ai donc ouï dire qu'il existait près de Naucratis, en Égypte, un des antiques dieux de ce pays, et qu'à ce dieu les Égyptiens consacèrent l'oiseau qu'ils appelaient ibis. Ce dieu se nommait Theuth. C'est lui qui le premier inventa la science des nombres, le calcul, la géométrie, l'astronomie, le trictrac, les dés, et enfin l'écriture (*grammata*). Le roi Thamous régnait alors sur toute la contrée ; il habitait la grande ville de la Haute-Égypte que les Grecs appellent Thèbes l'égyptienne, comme ils nomment Ammon le dieu-roi Thamous. Theuth vint donc trouver ce roi pour lui montrer les arts qu'il avait inventés, et il lui dit qu'il fallait les répandre parmi les Égyptiens. Le roi lui demanda de quelle utilité serait chacun des arts. Le dieu le renseigna ; et, selon qu'il les jugeait être un bien ou un mal, le roi approuvait ou blâmait. On dit que Thamous fit à Theuth beaucoup d'observations pour et contre chaque art. Il serait trop long de les exposer. Mais, quand on en vint à l'écriture : « Roi, lui dit Theuth, cette science rendra les Égyptiens plus savants et facilitera l'art de se souvenir, car j'ai trouvé un remède (*pharmakon*) pour soulager la science (*sophia*) et la mémoire. »

Et le roi répondit :

- Très ingénieux Theuth, tel homme est capable de créer les arts, et tel autre est à même de juger quel lot d'utilité ou de nocivité ils conféreront à ceux qui en feront usage. Et c'est ainsi que toi, père de l'écriture, tu lui attribues, par bienveillance, tout le contraire de ce qu'elle peut apporter. Elle ne peut produire dans les âmes, en effet, que l'oubli de ce qu'elles savent en leur faisant négliger la mémoire. Parce qu'ils auront foi dans l'écriture, c'est par le dehors, par des empreintes étrangères, et non plus du dedans et du fond d'eux-mêmes, que les hommes chercheront à se ressouvenir. Tu as trouvé le remède (*pharmakon*), non point pour enrichir la mémoire, mais pour conserver les souvenirs qu'elle a. Tu donnes à tes disciples la présomption qu'ils ont la science, non la science elle-même. Quand ils auront, en effet, beaucoup appris sans maître, ils s'imagineront devenus très savants, et ils ne seront pour la plupart que des ignorants de commerce incommode, des savants imaginaires (*doxosophoi*) au lieu de vrais savants.

Il n'était naturellement pas nécessaire de connaître ce texte antique pour bien traduire l'extrait du roman. Par contre, le maintien de l'inaccompli pour refléter l'emploi du présent dans l'original français était plus contestable, et un passage à l'accompli préférable. On attendait aussi que le nom arabe de Thèbes (l'actuelle Louxor), *Tība*, fût connu.

I. 21-22 L'oral seul est suffisamment réactif pour rendre compte du cours éternel de la pensée en marche

L'adjectif «réactif» n'a pas d'équivalent en un seul mot en arabe et demande une périphrase, et donc quand il est précédé par un adverbe modificateur comme «suffisamment», qui lui aussi est exprimé par une périphrase en arabe, on se retrouve devant un piège. Certains l'ont résolu en remplaçant la notion de réactivité par celle de souplesse, ce qui est défendable dans le contexte.

I. 26-27 Le vieux à l'air emballé : «Ah Ah ! Il connaît ses classiques, le gosse, son truc c'est du solide»

La difficulté de ce passage est due au changement radical de registre en français : «emballé», «gosse», «truc», la post-position du sujet en anaphore du pronom personnel... Ce sont là des effets d'oralité, que l'obligation de traduire en arabe littéral rend malaisés à exprimer dans la langue cible. On verra dans le corrigé une tentative de modification du registre à l'intérieur de la glose littérale, en suggérant l'oralité par un «camouflage» de formes dialectales, comme des participes actifs à valeur de parfait. D'autres solutions étaient bien entendu possibles, comme était compréhensible, dans les conditions du concours, le choix d'aplanir ces différences et de tout rendre en registre standard.

A côté de ces difficultés réelles, beaucoup de candidats se sont égarés suite à leur mauvaise



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

compréhension du français :

(l. 1) le mot «joutes» (*mubārazāt, musāḡalāt, munāzarāt*) était inconnu de beaucoup. Il était utile de préciser qu'il s'agissait ici de rhétorique et non de joute poétique. Le verbe «conspuer» était lui aussi ignoré.

(l. 7) il fallait que cela soit gravé pour être valable : la traduction littérale de gravé (*maḥfūr*) rendait le sens obscur, il fallait simplement dire que la notation écrite était condition de la valeur (*ṣalāḥiyya*) de la Loi que ces textes sacrés transmettaient à l'humanité. Pour les croyants, Dieu a transmis à Moïse les tables de la Loi gravées : « Le Seigneur dit à Moïse : "Inscris ces paroles, car c'est sur la base de ces paroles que j'ai conclu avec toi une alliance, ainsi qu'avec Israël"» (Ex 34, 27).

(l. 11) a jeté les bases de la pensée occidentale : la traduction littérale du syntagme «jeter les bases» (**ramā usus*) menait au contresens : jeter les bases signifie fonder et non détruire les fondements. Il fallait donc rendre par *banā, waḍa'a usus, assasa*, etc. Beaucoup ont également traduit «pensée occidentale» par **fikra ḡarbiyya* au lieu de *al-fikr al-ḡarbī* : *fikra* désigne une pensée unique et singulière, une idée, et non la pensée en tant que concept.

(l. 16) un pense-bête : beaucoup de candidats ne connaissaient pas cette expression (*muḡakkira, wasīla lil-taḡkīr, lil-tanbīh*) et introduisaient à tort l'idée de bêtise, qui débouchait sur des contresens.

Sur le plan de la correction grammaticale enfin, la vocalisation a donné lieu à des erreurs prévisibles. On en rappellera la justification : il s'agit pour les correcteurs de vérifier les connaissances grammaticales des candidats, et de s'assurer qu'ils sont à même d'enseigner à des apprenants les règles de la flexion nominale et verbale en arabe littéral. La vocalisation de *asāṭiḡa* (généralement choisi pour traduire professeurs, l. 17) a troublé certains candidats : le mot est certes un pluriel quadrisyllabique, mais se terminant par *tā' marbū'a*, il n'entre pas dans la catégorie des diptotes et peut donc porter le *tanwīn*. Par contre, *'ulamā'* (généralement choisi pour savants, l. 25) étant un pluriel en *-ā'*, cette caractéristique rend le nom diptote et la nūnation est impossible.

La **version** était quant à elle un texte savoureux rédigé dans une langue typique de la *Nahḡa*, dénonçant l'absurdité de la censure ottomane de la presse beyrouthine au tournant du XXe siècle, et opportunément republié dans l'utile anthologie compilée par Tarek El Ariss *The Arab Renaissance, A Bilingual Anthology of the Nahḡa* (New York, The Modern Language Association of America, 2018). Le texte ne posait pas de difficultés majeures de compréhension, mais demandait d'une part de connaître certains termes des métiers de la presse et de l'édition, de reconnaître des éléments de la titulature ottomane (les courants *sa'ādātū* et *ḡaṣamatū*, correspondant grossièrement à Son Excellence, Sa Grâce) et d'autre part de maîtriser l'orthographe des noms propres d'un certain nombre de personnages célèbres de la fin du XIXe siècle, ainsi que de toponymes. Fort malheureusement, quantité de candidats connaissaient du français ce que le *Maktūbḡī* moqué dans le texte connaissait de la langue arabe et de sa culture, et devenaient eux-mêmes des illustrations de cette ignorance dénoncée par le chroniqueur levantin Salīm Sarkīs. Car le chancelier prussien Otto von Bismarck (1815-1898) ne devrait pas être un inconnu pour un agrégatif : c'est l'artisan de l'unité allemande et à ce titre, on attend d'un candidat au concours qu'il soit à même de l'identifier et de savoir écrire convenablement son nom, tout comme ceux du président français Sadi Carnot, assassiné en 1894, ou de l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, et qui du reste n'est pas si étrangère au monde arabophone puisqu'elle participa aux cérémonies d'inauguration du canal de Suez et qu'on joua en son honneur un opéra au Caire. Quant à la mer Baltique et au Caucase, ce sont là des connaissances élémentaires de géographie. Le professeur d'arabe n'est pas spécialiste du seul Hedjaz, du Haut-Atlas ou encore de l'Oronte : il fait partie du corps enseignant de son établissement, et sert de référence aux élèves dans toute les matières, dans les limites de la culture de l'honnête homme, de cet *adab* qui fait partie de sa formation. On épargnera aux lecteurs de ce rapport les absurdités relevés dans les copies, mais une formulation comme *Hachamtlo Karno 3* sonne plus comme le nom d'un jeu vidéo ultra-violent que *Son Excellence l'empereur Carnot III...*

Les difficultés du texte étaient les suivantes :

I.1 Le terme maktūbḡī : Dans la mesure où le mot, ottoman, est glosé dans le texte, le traduire n'avait pas de sens, et il était hautement préférable de le conserver, sous forme translittérée (*maktoubji* était acceptable, mais une translittération académique préférable).

Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

I.1 *laysa waḥdahū l-maqṣūd* : l'idée ici est que 'Abdallāh eff. Nağīb n'est pas le seul maktūbğī à assurer la fonction de censeur, puisque cette mission est statutaire, à Beyrouth, pour le secrétaire du gouverneur.

I.1 *wilāyat Bayrūt* : le terme arabe *wilāya* peut soit être gardé sous sa forme ottomane de *vilayet*, communément utilisée par les historiens, ou sous la traduction gouvernorat, ou plus rarement governorat. Par contre l'emprunt à l'arabe sous la forme *wilaya* est une habitude algérienne non usitée en français métropolitain.

I.2 *aṣbaḥa min al-awḏā' al-aṣriyya li-murāqib al-ğarā'id* : la formulation est alambiquée, mais signifie que le terme *maktūbğī* est devenu actuellement synonyme de censeur de la presse — la formulation «surveillant des journaux» rencontrée dans nombre de copies était fort maladroite et en tout état de cause inusitée.

I.3 *al-mamālik al-uṭmāniyya* : à traduire par «l'Empire ottoman» et non «les royaumes ottomans», formulation inusitée.

I.6 *ba'd an turattab ḥurūfuhā* : il s'agit de ce que l'on nomme en français la *composition* d'un texte, qui consiste à l'époque (1896) à assembler les caractères en plomb pour former les lignes et les colonnes du texte sur une plaque, avant impression.

I.8 *al-musawwada* : dans le monde de l'édition, on ne parle pas d'un brouillon mais d'une *épreuve*.

I.9 *al-sā'a al-āšira ifraṅṅiyya* : c'était là seule réelle difficulté de compréhension dans le document. Ce n'est qu'au XIXe siècle qu'est introduite dans le monde arabo-musulman, avec les horloges, les pendules et les montres à gousset ou à bracelet, une nouvelle manière de compter les heures. Auparavant, on utilisait le *tawqīt ġurūbī* (parfois encore usité pour indiquer les heures de prière), la journée commençant au coucher du soleil (heure 0), et étant composée de 24 heures de longueurs inégales, selon le moment de l'année, avec un début mouvant selon le coucher du soleil. Ce système, lié aux heures des prières canoniques, fut peu à peu remplacé par le système européen, nommé *tawqīt zawālī*, ou plus couramment *sā'a ifraṅṅiyya*, avec 24 heures égales et début de la journée à minuit. Cette adoption fut lente et provoqua d'innombrables confusions, les voyageurs ratant leurs trains dont les horaires étaient indiqués sur le mode *zawālī*, moins courant que le mode *ġurūbī*. On trouvera un article éclairant de François Georgeon, "Temps de la réforme, réforme du temps, les avatars de l'heure et du calendrier à la fin de l'Empire Ottoman" dans le volume *Les Ottomans et le temps* (Leiden, Brill, 2012). Il est notable que l'ancien système est encore usité pour les éphémérides indiquant les heures de prières, voir ce document saoudien récent :

١٢ يناير م ٢٠١٦	الثلاثاء TUESDAY 12/1/2016	٢ ربيع الآخر هـ ١٤٣٧	
بروج وطوالع	توقيت زوالي	توقيت غربي	الأوقات
سهيل ١٤٩	٥ : ٤٥	١١ : ٥٥	الفجر
الجمدي ٢٢	٧ : ٥	١ : ١٥	الشروق
الشولتة ١١	١٢ : ٢٨	٦ : ٤٢	الظهر
الثلاث الأخير	٥ : ٥٠	١٢ : ٠٠	المغرب
١ : ٤٧	٧ : ٢٠	١ : ٣٠	العشاء
« الفكر ياخير يبدو الى العمل به ».			

Il ne s'agissait donc pas de l'heure française ou heure européenne, mais de l'heure à l'européenne, ou à la franque ou encore *alla franca*.

I.11 *sarāy al-ḥukūma* : on pouvait employer le palais, le siège du gouvernorat, ou encore puisque c'est la

Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

dénomination de ce bâtiment de Beyrouth qui a été rénové après la guerre civile, le *Grand Sérail*



I. 15 aradtu an amtaḥina [...] *mablaḡ al-taḍyīq* : il s'agit ici du terme des entraves, des empêchements et censures imposées aux articles soumis.

I. 19 qayṣar rūsiyyā : la Russie a (avait...) un *Czar* ou *Tsar* et non un empereur — les termes arabe et russe dérivent tous deux du latin *caesar*, comme le terme allemand *Kaiser*

Propositions de traductions

THEME

تَتَوَالَى مُنَاطَرَاتُ الْبَلَاغَةِ وَيُصَفَّقُ لَهَا الْجُمْهُورُ أَوْ يُقَاطِعُهَا بِالصِّيَاحِ، فَيَعْلُو التَّصْفِيرُ وَالضَّجِيجُ، حَتَّى تَصِلَ الْأُمْسِيَّةُ إِلَى ذُرْوَتِهَا بِطَرَحِ الْمَوْضُوعِ الْآتِي: مِيزَةُ التَّعْبِيرِ الْكِتَابِيِّ مُقَابِلَ التَّعْبِيرِ الشَّفَوِيِّ. يَفْرُكُ الْعَجُوزُ يَدِيهِ قَائِلاً: حَسَنًا، إِنَّهُ «مِيتَا-مَوْضُوعٌ»، حِينَ يَدُورُ الْكَلَامُ حَوْلَ الْكَلَامِ نَفْسِهِ! لَا شَيْءَ أَجْمَلُ مِنْ ذَلِكَ!

يُبَادِرُ الْخَطِيبُ النَّاشِئُ بِالْحَدِيثِ قَائِلاً بِثَبَاتٍ وَثِقَةٍ:

لَقَدْ تَأَسَّسَتْ مُجْتَمَعَاتُنَا عَلَى دِيَانَاتِ الْكِتَابِ، فَقَدَّسْنَا النُّصُوصَ الْمَكْتُوبَةَ: الْوَصَايَا الْعَشْرَ وَأَسْفَارَ التَّوْرَةِ وَالْعَهْدِ الْقَدِيمِ وَالْجَدِيدِ وَالْقُرْآنَ، إِلَى آخِرِ ذَلِكَ. كَانَ عَلَى النَّصِّ أَنْ يَكُونَ مَكْتُوبًا حَتَّى يَكُونَ صَالِحًا لِلتَّنْشِيرِ. فَأَنَا أَقُولُ: ذَلِكَ هُوَ السَّبَبُ فِي نَشْأَةِ فِكْرٍ جَامِدٍ عَقَائِدِي رَافِضٍ لِلْجَدَلِ.

لَسْتُ أَنَا الَّذِي يُوكِّدُ تَفُوقَ التَّعْبِيرِ الشَّفَوِيِّ عَلَى الْكِتَابِيِّ، بَلْ هُوَ هَذَا الَّذِي جَعَلْنَا عَلَى مَا نَحْنُ عَلَيْهِ الْآنَ، أَعْنِي أَبَا الْجَدَلِ، جَدْنَا أَجْمَعِينَ، الرَّجُلَ الَّذِي سَيِّدَ أُسُسَ الْفِكْرِ الْعَرَبِيِّ دُونَ أَنْ يَكْتُنِبَ كِتَابًا وَاحِدًا. تَذَكَّرُوا! وَقَعَ هَذَا فِي مِصْرَ، فِي طَيْبَةَ بِالتَّحْدِيدِ، حَيْثُ سَأَلَ الْمَلِكُ: مَا فَايِدَةُ الْكِتَابَةِ؟ فَأَجَابَ الْإِلَهُ: إِنَّهَا تَرِيَاقُ الْجَهْلِ الْأَنْجَعِ. فَرَدَّ الْمَلِكُ: بَلِ الْعَكْسُ! فَهَذَا الْفَنُّ سَيُؤَلِّدُ النَّسِيَانَ فِي نُفُوسِ مَنْ نَعَلَمُوهُ، إِذْ أَنَّهُمْ سَيَكْفُونَ عَنِ تَشْدِيدِ ذَاكِرَتِهِمْ.

شَتَانُ مَا بَيْنَ التَّذَكُّرِ وَالذَّاكِرَةِ! فَلَيْسَ الْكِتَابُ إِلَّا عَوْنٌ لَا يَمْنَحُ الْمَعْرِفَةَ وَلَا يَسْمَحُ بِالْإِدْرَاكِ. وَلَمْ يَحْتِاجِ الطُّلَّابُ إِلَى أَسَاتِدَةٍ إِنْ كَانَتْ الْكُتُبُ كَافِيَةً لِلْحُصُولِ عَلَى جَمِيعِ الْمَعَارِفِ؟ وَلَمْ الْمَدَارِسُ إِنْ كَانَتْ تَكْفِينَا الْمَكْتُبَاتِ؟ كُلُّ فِكْرٍ يُعَدُّ حَيًّا شَرْطٌ أَنْ يَكُونَ سَائِرًا مُتَبَادَلًا. وَقَدْ شَبَّهَ سُفْرَاطُ النُّصُوصَ الْمَكْتُوبَةَ بِأَعْمَالِ الرَّسَامِينَ، إِذْ يُشَكِّلُ رَسْمُهُمْ كَائِنَاتٍ تَظَلُّ وَاقِفَةً كَأَنَّهَا حَيَّةٌ وَلَكِنْ إِذَا وُجِّهَ إِلَيْهَا الْكَلَامُ بَقِيَتْ جَامِدَةً بِهَيْبَتِهَا كَالصَّنَمِ الْأَصَمِّ. كَذَلِكَ هُوَ الْحَالُ مَعَ الْأَعْمَالِ الْمَكْتُوبَةِ.

إِنَّ الْمَكْتُوبَ لَمَيِّتٌ، وَلَا حَقِيقَةَ إِلَّا فِي تَحَوُّلَاتِ الْحَدِيثِ؛ فَالتَّعْبِيرُ الشَّفَوِيُّ هُوَ الْوَحِيدُ الَّذِي مِنَ اللَّيُونَةِ وَالْعَفْوِيَّةِ بِحَيْثُ يَسْتَنْطِيعُ أَنْ يَعْكَسَ الْجَرِيَانَ الدَّائِمَ لِلْفِكْرِ الْمُتَحَرِّكِ. وَسَأْنَهِي قَوْلِي بِاسْتِشْهَادِ أَخِيرِ لِسْفُرَاطِ، كَوْنِي أَتَكَلَّمُ تَحْتَ إِسْرَافِهِ السَّامِيِّ مُنْذُ الْبِدَايَةِ: «لَيْسُوا عُلَمَاءَ بَلْ أَشْبَاهُ عُلَمَاءَ»، هَاهُمْ مَنْ تُنْتَجَهُمُ الْكِتَابَةُ. وَشُكْرًا عَلَى حُسْنِ انْتِبَاهِكُمْ.

يُدَوِّي التَّصْفِيقُ وَيَبْدُو الْعَجُوزُ مَأْخُودًا طَرِبًا: «عَفَارِمُ عَلَيْهِ! ضَلِيعٌ، هَذَا الْعَفْرِيْتُ، وَحَافِظُ أَمَّهَاتِ الْكُتُبِ وَفَاهِمٌ! كَانَتْ خُطْبَةً عَصَمَاءَ لَا غُبَارَ عَلَيْهَا!»

عن "الوظيفة السابعة للكلام" للوران بينيه (2015)



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

VERSION

Le *maktūbġī* du governorat de Beyrouth est Son Excellence l'éminent Abdullah Efendi Najib. Mais ce dernier n'est pas le seul à être visé ici. En vérité je n'ai utilisé ce titre de *maktūbġī* que parce qu'il est devenu aujourd'hui associé à la fonction de censeur de la presse. Et pourtant, de par sa signification et à l'origine, le mot n'a rien à voir avec la presse : il désigne simplement le secrétaire du gouverneur. Chaque governorat ottoman a son propre *maktūbġī*. Cependant, à partir du moment où le gouverneur ottoman a décidé de confier au *maktūbġī* de Beyrouth la censure de la presse, le nom de ce dernier est devenu bien plus célèbre pour son rôle de censeur que pour sa charge de garder les secrets du governorat...

Ainsi, une fois que le rédacteur d'un journal a achevé ses articles, que ces derniers sont composés, révisés, prêts à être imprimés et distribués, la rédaction en envoie deux copies au *maktūbġī*. L'imprimerie, le rédacteur et les ouvriers doivent alors attendre le retour de ces épreuves avant de procéder à l'impression. Ces dernières sont envoyées habituellement à dix heures du matin — heure *alla franca* — au *maktūbġī*, qui peut les garder parfois jusqu'à trois ou quatre heures de l'après-midi. Durant cet intervalle, c'est la paralysie totale pour la rédaction, les employés, l'imprimerie et le rédacteur. Lorsque les épreuves arrivent au Grand Sérail, le sous-lieutenant au service de Son Eminente Excellence les prend des mains du jeune coursier de la rédaction et les pose sur la table de son supérieur. Le jeune homme reste à attendre son retour jusqu'à ce que, par miséricorde et pitié envers lui, il ne consente à envoyer lesdites épreuves à un acolyte du bureau du *maktūbġī*, afin qu'il commence à les lire. Car en effet, le *maktūbġī* actuel maîtrise la langue arabe aussi bien que moi celle d'Adam !

En voyant que le *maktūbġī* censurait tout article utile et sensé, j'ai voulu mettre à l'épreuve sa capacité de compréhension et mesurer le terme des entraves qu'il impose aux publications. J'ai donc écrit un article politique intitulé « La situation présente » en première page du journal *Lisān al-Hāl* (Le Porte-Parole), dans lequel j'affirmais ce qui suit :

« La paix a gagné la terre entière. Les rois et les ministres ont annoncé leurs objectifs pacifiques, et Son Excellence royale l'empereur Carnot III, tsar de Russie, s'est rendu en Amérique, où il a prononcé un discours dont le ton pacifiste a égalé celui de *Mister* Bismarck, le Premier ministre britannique, au Chili. Dans ce discours, il annonçait la signature d'une coalition avec l'Impératrice Eugénie, reine de France, et d'un accord portant sur la construction d'une voie ferrée sous la mer Baltique qui favoriserait le commerce entre l'Afrique et le Caucase », et ainsi de suite dans l'hyperbole et le délire le plus fou.

Or, le *maktūbġī* a approuvé l'article et y a apposé son noble paraphe ! Celui-ci a donc été publié dans *Lisān al-Hāl* et diffusé parmi le public, comme s'en rappellent tous les gens de bonne éducation qui l'ont lu. On sait pourtant bien que Carnot était le président de la République française, et qu'il n'est jamais sorti de ce pays ; que le prince Bismarck se trouvait en Allemagne et n'avait aucun rapport avec le cabinet britannique ; en enfin, que la mer Baltique est aussi éloignée de l'Afrique que la tête de Son Excellence le *maktūbġī* l'est de tout bon sens. Et pourtant, ce dernier avait donné son accord à la publication de l'article...

Salīm Sarkīs, *Les étonnants récits du maktūbġī* (1896)



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

6.4. Linguistique

Notes :

00,5 (2) ; 1 (2) ; 1,5 (5) ; 2 (2) ; 2,5 (1) ; 3 (1) ; 3,5 (2) ; 4 (4) ; 4,5 (2) ; 5,5 (4) ; 6 (1) ; 8 (1) ; 8,5 (1) ; 9 (1) ; 9,5 (2) ; 10 (1) ; 10,5 (1) ; 11 (2) ; 12,5 (2) ; 13,5 (1) ; 16 (2) ; 17 (1).

Afin de fixer clairement l'horizon d'attente du jury à cette épreuve pour les sessions à venir, ce rapport propose exceptionnellement un corrigé complet du sujet de l'écrit de cette année. Il est entendu pour le jury qu'il s'agit là d'une procédure exceptionnelle et que les rapports suivants ne présenteront pas de corrigé extensif de ce type. D'autre part, ce corrigé représente une copie idéale rédigée hors des conditions du concours : les attentes réelles sont nécessairement en-deçà de ce modèle.

QUESTIONS HORS-PROGRAMME

1- identification de mètres poétiques

A. Citation n° 1, p. 70, lignes 2-5

Le modèle de vers du premier extrait, quatre vers attribué à al-Ḥalīl b. Aḥmad (m. entre 776 et 791), fondateur du *'ilm al-'arūḍ* (théorie de la métrique), est le *muḡtatt*, dont le modèle, dans la théorie classique (*'ilm al-'arūḍ*), est constitué de deux pieds par hémistiche, soit *mustaf'ilun fā'ilātun* deux fois.

Il existe au moins deux façons d'identifier ce modèle de vers, la méthode classique arabe et celle du double parallélisme mise au point par Georges Bohas (1975). La poésie arabe étant monométrique (un poème ne combine jamais deux modèles de vers différents), l'identification du modèle du premier vers suffit à identifier celui de l'extrait.

On attend du candidat qu'il maîtrise au moins l'une des deux méthodes. Il est évidemment inutile de démontrer sa connaissance des deux dans une copie.

1) La méthode classique :

La première étape consiste à découper le vers (*taqṭī'*) en *ḥarf-s mutaḥarrik-s* (consonnes porteuses d'une voyelle brève, symbolisées par /) et *ḥarf-s sākin-s* (consonnes porteuses d'un *sukūn*, symbolisées par o) ; le symbole " désigne le 'alif :

'i/n/nal-/ḥa/li/y/ṭa/ta/ṣa/d/da/ *fa-/ṭi/r/bi-/da/"/i-/ka/ a/w/qa/*
/ o / o / / o / / / o / o / / o / / o / / / o / o

Ces deux séquences sont chacune analysables en deux pieds de six ou sept *ḥarf-s*, soit :

H1 (premier hémistiche) : /o /o / /o + / / /o /o

H2 (second hémistiche) : / / o / /o + / / /o /o

Le premier pied du premier hémistiche [*in-nal-ḥa-lī-*] est identifiable comme un pied de type *mustaf'iyun*, tandis que le second [*ṭa-ta-ṣad-da*] est de type *mafa'iyun*, tout comme le second pied du deuxième hémistiche. Tous deux sont affectés par un processus de *ziḥāfa* appelé *ḥabn* qui efface le deuxième *ḥarf*. Enfin le premier pied du deuxième hémistiche est une transformation de *mustaf'iyun* obtenue après application du même processus (*ḥabn*), soit : *mustaf'iyun* > *mutaf'iyun*, qui est réanalysable en : *mafa'iyun*.

Dans les deux pieds de type *mafa'iyun*, le seul emplacement possible pour le *watid*, la partie stable du pied, constituée de deux *ḥarf-s mutaḥarrik-s* suivis d'un *ḥarf sākin* (o/o, *watid maḡmū'*) ou de deux *ḥarf-s mutaḥarrik-s* séparés par un *ḥarf sākin* (o/o, *watid mafrūq*) est celui qui est constitué des deuxième, troisième et quatrième *ḥarf-s* (en rouge ci-après) : / / **/o /o**, sachant qu'il n'est pas possible d'isoler un *ḥarf sākin* dans une analyse du type : / / **/o /o**, ou celui-ci est souligné.

Il s'ensuit que dans le premier pied des deux hémistiches, le *watid* doit nécessairement débiter, comme dans le second, avec le deuxième *ḥarf mutaḥarrik*, soit respectivement : /o /o / /o et / / o / /o.



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Le *watid* de ces deux pieds est un *watid mafrūq* et le modèle appartient donc au quatrième cercle, avec des *watid*-s médians, comme cela apparaît ci-dessous :

mus-taf'i-lun ma-fa'iy-lun ma-fa''i-lun ma-fa'iy-lun
lo lo / lo / / lo lo / lo / lo / / lo lo

Le mètre (ou modèle de vers) correspondant à cette analyse est celui que les métriciens classiques ont dénommé *al-muġtatt*.

2) La méthode de G. Bohas, dite du double parallélisme

Elle consiste à mettre en parallèle les deux hémistiches du vers après les avoir découpés en syllabes longues (– = o/) et brèves (U = o), soit :

'in-nal-ḥa-lī-ṭa-ta-ṣad-da'
lo lo / lo / / lo lo
 – – U – U U – –
 – – U – U U – –
/ lo / lo / / lo lo
fa-ṭir-bi-dā-'i-ka-'aw-qa'

Dans un deuxième temps, la mise en parallèle des deux hémistiches permet d'identifier l'emplacement possibles de *watid*-s (*maġmū'*, o/o = [U –], ou *mafrūq*, o/o = [– U]), lesquels doivent être, dans chacun, identiques et dans la même position. Dans le vers analysé, la première possibilité est la suivante :

– [– U] – U U – –
 U [– U] – U U – –

Ce *watid* est un *watid mafrūq*. Etant donné qu'il n'existe pas de pied trisyllabique à *watid mafrūq* final, le premier pied est nécessairement – [– U] –. Nous sommes donc dans le groupe des mètres (ou modèles de vers) à *watid* médian. Parmi ces mètres, qui sont au nombre de quatre (*ramal*, *ḥafif*, *madīd* et *muġtatt*) et le seul qui contienne un *watid mafrūq* est le dernier des quatre. Cette identification est confirmée par l'analyse du deuxième pied des deux hémistiches, dont le *watid* est obligatoirement, lui aussi, en position médiane, soit : – [U –] –. L'analyse du vers est donc la suivante, où # désigne la frontière entre les deux pieds de chacun des hémistiches :

– [– U] – # U [U –] –
 U [– U] – # U [U –] –

Le mètre de ces quatre vers attribués à al-Ḥalīl est donc bien le *muġtatt*.

A. Citation n° 2, p. 70, lignes 11-12 :

Pour identifier le mètre du second extrait, nous nous contenterons d'appliquer la méthode du double parallélisme, beaucoup plus fiable et ne nécessitant pas de connaître toutes les règles de *ziḥāfa* et toutes les modifications des pieds de base qu'elles produisent. Le découpage en syllabes brèves et longues des deux hémistiches du premier vers est le suivant :

bā-nal-ḥa-lī-ṭu-bi-rā-ma-tay-ni-fa-wad-da-'ū
 – – U – U U – U – U U – U –
 – – U – – – U – – – U –
'aw-kul-la-mā-ġad-dū-li-bay-nin-taġ-za-'ū

Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Le double parallélisme permet d'identifier un premier emplacement possible du *watid* aux positions 2 et 3. Il s'agirait dans ce cas d'un *watid mafrūq*, tout à fait comme dans l'extrait précédemment analysé. Une telle analyse ferait de ce vers un vers de *muğtatt*. Or le *muğtatt* ne compte jamais que deux pieds quadrisyllabiques par hémistiche, soit huit syllabes. Or les deux hémistiches du vers analysé comptent respectivement 14 et 12 syllabes, ce qui exclut donc la possibilité qu'il s'agisse d'un vers (et d'un extrait) de *muğtatt*.

Il est donc exclu que les positions 2 et 3 soient analysées comme un *watid mafrūq*.

La possibilité suivante consiste à identifier un *watid mağmū'* aux positions 3 et 4, soit :

- - [U -] U U - U - U U - U -
- - [U -] - - U - - - U -

Un pied ne pouvant comporter plus de deux *sabab*-s, ou positions variables, il est évident que les quatre premières syllabes de ces deux hémistiches constituent un pied complet. On peut donc placer une frontière de pied après le *watid*, soit :

- - [U -] # U U - U - U U - U -
- - [U -] # - - U - - - U -

L'analyse de ce qui suit est plus problématique. En effet, le premier hémistiche compte deux syllabes de plus que le second, et le double parallélisme ne permet pas d'identifier de possibles *watid*-s dans la suite des deux séquences. La solution, comme toujours dans ces cas-là, passe par l'identification de *sabab*-s *taqīl*-s, ou positions X dans la méthode Bohas, autrement dit des positions où peuvent alterner une syllabe longue et deux syllabes brèves. Une telle analyse permet de faire correspondre les deux séquences de deux syllabes du premier hémistiche avec une syllabe longue dans le second, soit :

- - [U -] # UU - U - UU - U -
- - [U -] # - - U - - - U -

Dans le groupe des mètres à *watid* final, le seul à comporter de telles positions X est le *kāmil*, constitué, dans sa forme complète, de trois pieds de type *mutafā'ilun*, soit X - [U -], ce qui est bien le cas du vers en cours d'analyse, dont le découpage correct est :

- - [U -] # UU - [U -] # UU - [U -]
- - [U -] # - - [U -] # - - [U -]

Les deux vers des lignes 11 et 12 sont donc bien composés suivant le modèle du *kāmil tāmm*, autrement dit du *kāmil* complet, constitué de trois pieds X - [U -] par hémistiche.

2- Particule *qad*

Il s'agissait principalement d'identifier les valeurs de *qad* en rappelant brièvement qu'en tant que particule préverbiale, elle s'emploie devant des verbes soit à l'accompli soit à l'inaccompli indicatif et qu'elle exprime selon les grammairiens arabes 1. la certitude, 2. le passé proche, 3. la paucité, 4. l'expectation et l'attente et 5. l'éventualité du futur. Il s'agissait ensuite d'indiquer, en citant et traduisant des exemples extraits des textes, ou au besoin en en donnant d'autres, que sa valeur est essentiellement corroborative : devant un accompli, *qad* en accentue l'aspect accompli et réalisé (*taḥqīq*); devant un inaccompli, elle en accentue l'aspect inaccompli (*taqīl*), teintant alors le propos de doute.

Dans le premier cas, le français le rend par l'emploi d'un passé composé ou d'un plus-que-parfait éventuellement assorti de *déjà* ou de *bel et bien* pour insister sur la réalisation du procès envisagé :

p. 39, l. 5: *wa-qad šammarat 'an dirā'ay-hā* « elle avait déjà retroussé ses manches » ;



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

p. 41 l. 9: *qadi -ḥtāra li-nafsi-hi isma...* « il s'était choisi pour lui le nom de... » ;
qad ḡā'a « il est bel et bien venu ».

Dans le second cas, le français le rend notamment par un conditionnel d'emploi modal et de valeur épistémique ou d'un tour périphrastique {*pourrait* + infinitif} :

p. 42 l. 3: *ḥāṣṣatan dukūru-hu al-latī [...] wa-qad ta'uḍḍu al-ṣiḡāra* « et particulièrement les mâles qui [...] mordraient/pourraient mordre les petits » ;
qad yaṣḍuqu al-kaḍūb « le menteur pourrait dire vrai ».

Au delà de ces deux valeurs principales, il convenait également de rappeler *qad* indique, aux côtés de la première des deux, la réalisation d'une action dans un passé proche (*taqrīb*) rendu en français par le tour {*venir de* + infinitif} ainsi que la répétition d'une action (*taktīr*) rendu en français par un adverbe tel que *souvent*, et aux côtés de la seconde la réalisation d'une action dans un futur proche (le futur étant nécessairement incertain) (*tawaqqu'*).

La première de ces valeurs (*taqrīb*) est notamment repérable dans le texte de Yūsuf Zaydān (par la suite YZ) :

p. 39, l. 1: *kāna ḡubār al-'ayyām al-fā'ita qad tabaddada 'an al-'aḡwā'* « La poussière des derniers jours venait de se dissiper dans les airs » ;
qad qāmat al-ṣalāt « la prière vient de commencer » (exemple traditionnellement donné pour illustrer cette valeur.

Le texte d'Ibn Qutayba (par la suite IQ) permettait notamment d'illustrer la valeur de *taktīr* :

p. 70 l. 16: *wa-qad yaqdaḥu fī al-ḥasani qubḥu ismi-hi* « il arrive bien souvent que la laideur d'un nom n'affecte la beauté [de celui qui le porte] ».

À noter enfin que même devant un inaccompli, *qad* peut ne pas signifier le doute ou l'éventualité, mais au contraire la certitude, et c'est alors le contexte bien particulier qui l'indique, ainsi :

Cor. 24, 63: *qad ya'lamu Allāh* « Allah peut connaître » (trad. Blachère, Régis, 1950, *Le Coran*, Paris, Maisonneuve, p. 385) dans le sens de connaît certainement ;

Cor. 33, 18: *qad ya'lamu Allāh al-mu'awwiqīna min-kum* « Allah saura reconnaître ceux qui suscitent des obstacles, parmi vous » (trad. Blachère, Régis, 1950, *Le Coran*, Paris, Maisonneuve, p. 446).

3- Particule *law*

La question invitait à s'intéresser à l'un des opérateurs de la conditionnelle, *law* et à son éventuelle évolution, en tant que système.

Il convenait tout d'abord de rappeler ce que sont les systèmes hypothétiques, composés d'une protase (*ṣarṭ*) et d'une apodose (*ḡawāb al-ṣarṭ*) en distinguant, ne serait-ce que succinctement et en guise d'introduction, les différents statuts de ceux-ci, à savoir :

Potentiel : *s'il fait beau [mais je ne sais pas s'il fait beau], je sors/sortirai ;*
Irréel du présent : *s'il faisait beau [mais il ne fait pas beau], je sortirais ;*
Irréel du passé : *s'il avait fait beau [mais il n'a pas fait beau], je serais sorti.*

Cette distinction paradigmatique faite, on pouvait indiquer que dans une langue comme le français, il n'existe qu'un seul opérateur de la conditionnelle totale, *si*, et qu'en conséquence une concordance des temps existe pour permettre de distinguer entre ces trois statuts : présent-présent/futur ; imparfait¹-conditionnel présent² ; plus-que-parfait-conditionnel passé³.

1. Le passé traduisant une déréalisation.
2. Qui est une forme de futur (-r) dans le passé (-ait).
3. Qui tous deux déréalisent encore un peu plus.

Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Il convenait alors de rappeler brièvement qu'en arabe classique la situation n'était pas la même puisque l'on compte deux opérateurs, *'in* pour le potentiel et *law* pour l'irréel, et qu'en conséquence l'un des traits de cet état de l'arabe, c'est l'absence de concordance de temps, les formes verbales utilisées dans le champ de ces opérateurs étant des accomplis neutres du point de vue du temps non nécessairement traduisibles par des passés en français :

'in darasta ... nağahta « si tu étudies, tu réussiras »

law darasta ... (la-)nağahta « si tu étudiais/avais étudié, tu réussirais/aurais réussi »

où l'on note une ambiguïté de système, *law* dans cet emploi étant neutre entre irréel du présent et irréel du passé.

On pouvait aussi indiquer un premier élément d'évolution, à date ancienne, avec l'éviction de *'in* au profit du circonstant *'iğā* « quand » devenu celui qui remplit la fonction de *'in* dans le sens de « si ».

Désormais pour le seul *law* à partir des extraits, il convenait de rappeler que s'il ressortit à l'irréel, certains grammairiens, au moins Farrā' (m. 208/822) et à sa suite Zamahšarī (m. 538/1144), indiquent qu'il a également le sens de *'in* et donc du potentiel.

Le premier exemple cité (IZ, p. 39, l. 3) était particulièrement intéressant car il s'agissait d'un emploi optatif (*tamannī*) où *law* est un *ḥarf mašdariyya* qui constitue avec le verbe qui suit le complément d'objet direct (COD) du verbe introducteur. Dans cet emploi, il n'y a pas de système et donc une liberté de choix des formes verbales. Il est par ailleurs à indiquer que cet emploi d'un inaccompli dans le champ de *law* n'a rien d'une évolution moderne ou contemporaine, mais est au contraire un emploi tout à fait classique, mais plus, archaïque et pré-classique (coranique) :

wadidtu law 'aqūlu la-hā 'innī 'uḥibbu-hā, wa-'innī sa-'ātī kaṭīran li-ziyāratī-hā, wa-'innī sa-'ataḍakkaru-hā kull ṣabāḥ wa-masā'. lākinnī... « J'aurais aimé lui dire que je l'aime/l'aimais, que je viendrai(s) souvent lui rendre visite, et que je me souviendrai(s) d'elle chaque matin et soir. Mais... »

cet exemple pourrait être comparé à celui-ci où le verbe introducteur serait au présent :

'awaddu law 'aqūlu la-hā 'innī 'uḥibbu-hā, wa-'innī sa-'ātī kaṭīran li-ziyāratī-hā... « J'aimerais lui dire que je l'aime, que je viendrai souvent lui rendre visite... ».

Concernant désormais les systèmes hypothétique *stricto sensu*, il convenait tout d'abord de rappeler le grand système en *law* de l'arabe classique, à savoir *law fa'ala ... la-fa'ala* que permettait d'exemplifier tant IQ que YZ :

IQ, p. 70, l. 9: *wa-law lam yakun... la-kafā-hu* « si cela n'avait pas été... cela aurait suffi » ;

YZ, p. 48, l. 1: *law 'arafa-hu al-laḡīna yašrabūna al-ḥamr li-yaskarū, la-sakarū bi-l-raḡṣ badalan mim mā yašrabūna* « Si ceux qui boivent du vin pour s'enivrer la connaissaient, ils s'enivreraient par la danse plutôt que de boire ».

Il est donc intéressant de noter une persistance de la présence du *lām* d'apodose (*lām al-ğawāb*), mais en même temps de bien insister sur le fait qu'il n'est nullement, et même à date ancienne (ici chez IQ), tout à fait nécessaire, ce que montre cet autre exemple :

p. 71 l. 8: *law kāna la-hu 'aql kafā-hu 'aḥadun* « S'il avait quelque raison, un lui suffirait »

où ce *lām* manque donc.

La négation de ces formes verbales s'obtient en *lam yaf'al* comme le montre notamment IQ :

p. 70, l. 9: *law lam yakun...*

Il convenait ensuite de rappeler deux valeurs du *law* hypothétique: lorsqu'il est *ḥarf imtinā' li-imtinā'* et lorsqu'il est *ḥarf imtinā' li-wuğūd*. Dans le premier cas, il y a non-réalisation de l'apodose pour cause d'inexistence de la protase. Dans le second cas, il y a non-réalisation de l'apodose pour cause d'existence de la protase, ce que permettait d'exemplifier YZ, respectivement :

p. 41, l. 10: *law baddaltu yawman ismī, sa-'aḥtāru ṣūfyā 'aw martīnā* « Si je changeais un jour mon nom [mais tel n'est pas le cas], je choisirais Sofia ou Martina »

Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

p. 44, l. 7 : *law-lā buṭrus al-ġābī, la-šārat ḥayātu-nā bu'san muqīman* « N'eut été Boutros al-Ġābī [mais tel fut le cas], notre existence serait devenue un malheur permanent »

Et ces deux exemples nous introduisaient à deux remarques supplémentaires. En premier, l'opérateur *law*, contrairement à *'in* ou *'idā* peut être suivi par une phrase à tête nominale (*law lā buṭrus, law lā ṭanīm, law 'anna*, p. 72, l. 10) là où *'in* et *'idā* requièrent l'emploi du verbe opérateur *kāna* pour permettre leur enchâssement à une phrase à tête nominale (*'in kāna al-mudīr...*).

Surtout, une évolution notable du système est à noter, présente chez YZ (p. 41, l. 10) avec l'emploi en apodose d'une forme de futur (*sa-'aḥtāru*). Il s'agit là d'un système qui n'est absolument pas classique et qui imite en fait les syntaxes française et anglaise où un futur *sa-yaf'alu*, placé dans le champ d'un passé *fa'ala* (ici *baddaltu*), a exactement le sens d'un conditionnel présent du français qui n'est autre que la transposition d'un futur dans le champ d'un passé (cf. Sartori, Manuel, 2010, « Pour une approche *relationnelle* de la conditionnelle en arabe littéraire moderne », *Arabica*, 57/1, 68-98 et Sartori, Manuel, 2015, « Les emplois du tour *kāna* ... *sa-/sawfa yaf'alu* en arabe écrit contemporain », *Annales Islamologiques*, 49, « Arabic Literature, 1200-1800: A New Orientation », Monica Balda-Tillier & Adam Talib (dir.), 193-220).

QUESTIONS AU PROGRAMME

1- *fā'ala/tafā'ala*

La question invitait à repérer des verbes et déverbaux de formes III et VI. Il ne fallait donc pas confondre avec II et IV comme cela a été le cas à plusieurs reprises. D'autre part, il s'agissait, à partir de quelques exemples bien choisis plutôt qu'à partir d'une relevé exhaustif et inutile, faisant perdre du temps au candidat, de montrer quelles valeurs respectives III et VI ont et de voir quelle distinction faire, et sur quelle(s) base(s), entre les deux lorsqu'elles actualisent une même valeur sémantique.

Il convenait alors de rappeler les deux grands sens traditionnels que donne la grammaire arabe concernant III, à savoir la valeur participative (*mušāraka*) et celle dite conative pour marquer la constance (*muwālat*), mais qu'il était possible de relier ces deux valeurs sous un unique label, celui de l'insistance, qu'elle s'exerce avec réciprocité implicite ou bien sur ou contre un objet, cette insistance ayant également un lien avec l'itérativité, la répétition valant en effet continuité et donc insistance, ce qui explique la valeur progressive de III. Dans tous les cas, il s'agissait bien d'indiquer que III n'actualise pas nécessairement le sens de la réciprocité.

L'insistance avec réciprocité implicite :

muqābil (YZ, p. 39, l. 4) c'est indiquer que x est en face de y qui est lui-même, réciproquement, en face de x... de la même manière *tuḷāṣīqu al-ḥā'īṭa* (p. 40, l. 14) c'est le fait pour x d'être adjacent à y (qui est ici COD) et réciproquement. D'autres exemples pouvaient être donnés :

sakana « habiter » → *sākana-hu* « cohabiter avec qqn » ;

qatala-hu « tuer qqn » → *qātala-hu* « s'entretuer » ;

šatama-hu « insulter qqn » → *šātama-hu* « échanger des insultes avec qqn » ;

mašā « marcher » → *māšā-hu* « marcher avec qqn ».

L'insistance sur ou contre éventuellement avec continuité (valeur progressive) sans réciprocité :

tuṭāridu < *ṭārada* « pourchasser » (YZ, p. 42, l. 3) ce n'est pas simplement *ṭārada* « chasser » et III actualise alors cette valeur d'insistance sur un objet (ici les petits des oiseaux) avec le sens de chercher à chasser, voire même chasser, chasser et chasser encore, i.e. la valeur d'insistance mais également d'itérativité. D'autres exemples pouvaient être donnés :

ġahada « s'efforcer » → *ġāhada-hu* « faire un effort contre qqn » ;

saqaṭa « tomber » → *sāqaṭa-hu* « faire tomber [petit-à-petit] » ;

ba'uda « être éloigné » → *bā'ada-hu* « faire s'éloigner qqn de plus en plus » ;

sa'ala-hu « questionner qqn » → *sā'ala-hu* « interroger qqn, poser question après question ».

Il s'agissait ensuite de faire de même avec la forme VI en indiquant que si III est réciproque implicite, VI est, elle, réciproque explicite mais que là encore, cette valeur de réciprocité n'a rien de nécessaire, la réciprocité

Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

n'étant actualisée que si le sujet a un caractère de pluralité. L'exemple de YZ *wa-tašāğarat al- 'ašāfir* (p. 38, l. 8) est tout à fait parlant, le sujet du verbe étant un pluriel. Il en va de même de *tašāyahat al-dīka* « les coqs ont échangé des cris » (YZ, p. 38, l. 5) ou de *tatanāfasāni* « se concurrencer l'un l'autre » (YZ, p. 44, l. 10) où le sujet est duel et donc non singulier. D'autres exemples pouvaient être donnés :

dāraba zaydun 'amran « Zayd a échangé des coups avec 'Amr [et implicitement réciproquement] » vs. *taḏāraba zaydun wa-'amrun* « Zayd et 'Amr se sont échangé des coups »

où cette fois-ci, l'un et l'autre sont explicitement sujet du procès verbal alors que 'Amr n'était en fait que le COD du procès verbal dans le premier cas. De même, de manière contrastive a-t-on :

yatabā 'adu al-sā'iqūna « les chauffeurs s'éloignent les uns des autres » vs. *yatabā 'adu al-sā'iqu* « le chauffeur s'éloigne ».

où il n'y a donc pas de réciprocité pour ce dernier exemple.

YZ offrait un exemple tout à fait intéressant (p. 47, l. 19) puisqu'il montrait *kāna al-kull yarqūšu 'aw yarāqāšu* « tout le monde dansait ou dansait les uns avec les autres » avec l'utilisation conjointe de I et de VI, III (*rāqāša-hu*) signifiant « danser avec qqn ».

Il était nécessaire également de signaler que VI, à l'instar de III, peut avoir un sens itératif lié à l'insistance comme dans *taqātarat* « s'entasser » (YZ, p. 47, l. 5) où l'entassement se fait petit-à-petit et donc de manière insistante.

Il fallait enfin relever l'emploi de VI dans son sens simulatif comme dans *takāsaltu* « j'ai feint d'être fatiguée » (YZ, p. 38, l. 7) et d'éventuellement citer les exemples traditionnellement donnés pour illustrer cette valeur :

marīḏa « être malade » → *tamāraḏa* « feindre la maladie » ;

ḡafala « ignorer » → *taḡāfala* « feindre d'ignorer ».

Ce qui aurait constitué un plus aurait été de signaler une construction alternative que montre YZ (p. 38, l. 9) avec *tašanna 'tu al-nawma* au lieu de *tanāwamtu*.

2- Citation de la Šāfiya

Cette question appelait à discuter le *matn* (texte de base) de la *Šāfiya* d'Ibn al-Ḥāğib (m. 646/1249) que commenta Rađī al-Dīn al-'Astarābāđī (m. 688/1289) dans son *Šarḥ Šāfiyat Ibn al-Ḥāğib*. Il s'agit d'un passage traitant des différentes valeurs que recouvre la forme IV *'af'ala*, dont il n'y a pas moins de vingt occurrences dans le texte de YZ et au moins trois dans celui de IQ. Là encore, il ne s'agissait pas pour les candidats de perdre du temps à reproduire la liste complète de ces occurrences. Il était dans un premier temps demandé d'identifier la valeur principale de IV et de montrer comment cette valeur était syntaxiquement conditionnée. Il était ensuite demandé d'identifier d'autres valeurs, listées par Ibn al-Ḥāğib, dans les deux extraits proposés et de voir comment les relier à la valeur fondamentale de IV.

La première chose à faire était alors de rappeler, même si le texte d'Ibn al-Ḥāğib est on ne peut plus clair, que la valeur sémantique fondamentale de IV est celle de la factitivité, avec donc le sens de « faire faire » et que ce sens implique de fait, d'un point de vue strictement syntaxique, un effet de transitivité, repéré par les grammairiens arabes sous le nom de *ta'diya*. C'est là que le commentaire se jouait en partie car il fallait alors bien expliquer que si les grammairiens arabes, dont Ibn al-Ḥāğib, mettent en avant comme valeur fondamentale celle de la transitivité, qui relèvent donc du plan syntaxique, ils listent ensuite des valeurs qui sont, elles, sémantiques : expositive, deventive, méritative, tropative-estimative, privative, et le sens de I (dans l'ordre du texte d'Ibn al-Ḥāğib). Il fallait donc bien distinguer valeur sémantique factitive et valeur syntaxique transitive.

Aussi, pour répondre à la première question, il fallait avoir une démarche systémique qui permet de relier IV à I comme étant sa forme augmentée et de repérer si une régularité syntaxique existait dans le passage de I à IV. Il se trouve que cette régularité existe et que les extraits proposés permettait d'illustrer cette valeur fondamentale, et il suffisait alors de mettre en rapport les IV des textes avec les I dont ils sont éventuellement issus :

YZ, p. 38 : I. *yaqīza* « être éveillé, s'éveiller » → IV. *'ayqāza-hu* « réveiller qqn » (= faire être éveiller, faire s'éveiller) ;

Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

IQ, p. 70 : I. *fasada* « s'abîmer » → IV. *'afsada-hā* « abîmer qqch » (= faire s'abîmer).

Il fallait alors remarquer, au besoin en donnant d'autres exemples tirés des extraits, que si I est intransitif alors IV est simplement transitif. Les extraits ne proposant pas de IV doublement transitif, il était permis d'en proposer à partir d'un I simplement transitif comme par exemple :

I. *'alima-hu* « savoir qqch » → IV. *'a'lama-hu -hā* « informer qqn de qqch » (= faire savoir qqch à qqn)

Il fallait ensuite montrer que IV, majoritairement déverbatif (issu d'un I verbal) pouvait également être dénommatif, comme chez YZ, p. 41 :

I. *hadiyya* « cadeau » → IV. *'ahdā-hā* « donner qqch » (= faire cadeau de qqch)

Un autre verbe était intéressant chez YZ, p. 44 :

I. *šabah* « ressemblance » → IV. *'ašbaha-hu* « ressembler à qqn »

Qui est en fait un factitif implicitement réfléchi dénommatif de sens « faire ressembler soi-même à » (*'ašbaha nafsa-hu li...*)

Il était de même possible d'exemplifier certaines autres valeurs de IV, listées par Ibn al-Ḥāǧib, comme la valeur tropative chez YZ, p. 40 :

I. *ḥabba-hu* « aimer qqn » → IV. *'ahabba-hu* « aimer qqn » (= trouver aimable, *waǧada-hu maḥbūban*)

Ce dernier exemple était doublement intéressant car il permettait d'une part d'illustrer la question classique tant chez les grammairiens arabes qu'arabisants de la synonymie I/IV mais également d'introduire au rapport au passif.

De fait, si rien dans les extraits ne permettait d'illustrer la valeur expositive, il convenait tout de même de l'expliquer et de montrer en quoi elle était en fait syntaxiquement conditionnée de la même manière, malgré l'apparente stabilité de régime entre I et IV. Ainsi IV *'aba'tu-hu* de sens « je l'ai exposé à la vente » est apparemment de même régime (simplement transitif) que I *bi'tu-hu* « je l'ai vendu », mais le rapport se fait en fait non avec le I actif, mais avec le I passif, et il faut donc reconstruire une augmentation telle que :

I. *bī'a* « être vendu » → IV. *'abā'a-hu* « exposer qqch à la vente » (= faire que qqch soit vendu », où l'on retrouve bien la factitivité/transitivité mais liée au passif du verbe de base) ;

I. *qūla* « être tué » → IV. *'aqtala-hu* « exposer à être tué » ≠ *'aqtala-hu -hu* « faire tuer qqn par qqn ».

C'est également ce rapport au passif qui permet alors de comprendre chez YZ, p. 38 IV *'anhaka-hu* de sens « épuiser qqn », apparemment synonyme avec I *nahaka-hu* et sans que le passage de I à IV n'entraîne pourtant la valeur fondamentale de *ta'diya*-transitivité. Il faut donc relier ce IV à un I passif tel que :

I. *nuhika* « être épuisé » → IV. *'anhaka-hu* « épuiser qqn » (= faire être épuisé où là encore on retrouve factitivité/transitivité et rapport au passif).

C'est toujours ce rapport au passif qui permet de comprendre l'apparente synonymie entre trois autres verbes chez YZ, *'amsaka-hu* « saisir qqch », *'ahassa-hu* « ressentir qqch » et *'asnada-hu* « appuyer qqch » ayant apparemment le même régime et le même sens que *masaka-hu*, *ḥassa-hu*, *sanada-hu*, mais qui en fait signifient « faire qu'une chose soit saisie, sentie, appuyée », donc liés à *musika*, *ḥussa* et *sunida*.

C'est encore ce rapport au passif qui permet d'expliquer la valeur méritative (*istiḥqāq*) (I. *ḥuṣida* « être récolté » → IV. *'ahṣada* « mériter d'être récolté ») où cette fois le sujet de IV est le sujet du verbe de base au passif et où, donc, il n'y a pas d'effet de transitivité. Toutefois, les extraits ne proposant pas tous les cas de figure, il était simplement demandé d'illustrer le plus possible le phénomène de la transitivité-factitivité et du rapport au passif tout en commentant ce passage d'Ibn al-Ḥāǧib.

3- Dérivés nominaux des formes simples

Cette dernière question devait permettre d'enregistrer des points facilement à condition de connaître les dérivés nominaux de la forme de base.



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Il s'agissait en premier lieu de rappeler les différentes morphologies du verbe de base, à savoir *fa'ala*, *fa'ila* et *fa'ula*. Il fallait indiquer que le premier connaît trois inaccomplis possibles (*yaf'alu*, *yaf'ilu*, *yaf'ulu*), que le deuxième en connaît deux (*yaf'alu* et *yaf'ilu*) et que le dernier n'en connaît qu'un (*yaf'ulu*).

Il fallait alors rappeler que *fa'ala* est typiquement un verbe d'action, *fa'ula* typiquement un verbe d'état et que *fa'ila* est ce qu'il est possible d'appeler un verbe moyen.

À partir de là, on devait rappeler la liste des huit noms dérivés du verbe de base, à savoir le participe actif (*ism al-fā'il*), le participe passif (*ism al-maf'ūl*), le nom verbal (*maṣdar*), l'adjectif analogue (*ṣifa mušabbaha*), l'élatif (*ism al-tafīl*), le nom de lieu (*ism al-makān*), le nom de temps (*ism al-zamān*) et le nom d'outil (*ism al-'āla*), à quoi on pourrait également ajouter le nom de métier (*ism al-mihna*).

Ce faisant, les caractéristiques morphologiques sont en partie déjà expliquées, notamment pour les participes actif et passif. Il fallait indiquer que *fā'il* s'obtient à partir de *fa'ala* ou de *fa'ila* d'action, que *fa'il*, forme très usuelle de l'adjectif analogue, s'obtient à partir de *fa'ula* ou de *fa'ila* d'état, que *maf'ūl* s'obtient à partir du passif de *fa'ala* et de *fa'ila* d'action. Dans tous les cas, il s'agissait alors d'en donner des exemples tirés des textes ou, à défaut, en fournir.

Il était attendu de faire de même avec :

- l'élatif dont il fallait rappeler le schème *'af'al* fém. *fu'lā* (et non *fa'lā* qui est le schème des adjectifs de couleurs et de difformités) ;
- le nom de lieu/temps, en précisant notamment les deux schèmes *maf'il* et *maf'al* et expliquer que de manière régulière, ce qui souffre toutefois quelques exceptions, *maf'al* est lié à des verbes en *yaf'ulu* et *yaf'alu* (*yadhulu* → *madhal* ; *yal'abu* → *mal'ab*) et que *maf'il* est, lui, lié à *yaf'ilu* (*yaḡlisu* → *maḡlis*) ;
- le nom d'outil en présentant au moins *mif'al* (*miṣ'ad*), *mif'āl* (*miftāḥ*) et *fa''āla* (*ṭallāḡa*) ;
- le nom de métier en présentant au moins *fa''āl* (*ḡabbāz*).

Il fallait enfin indiquer que les noms verbaux de la forme de base n'ont pas de forme prédictible, à la différence de ceux de formes augmentées, et en donner quelques exemples de schèmes différents à partir des textes.



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

7. EPREUVES ORALES

De façon générale, les candidats de cette session ont tenu leur temps de façon satisfaisante, sans trouver la nécessité de «meubler» dans les épreuves sur programme de 45 minutes, et seules de rares prestations se sont arrêtées avant le temps imparti, sans toutefois être gravement déficientes. C'est là une amélioration notable au regard de la session précédente.

La langue française des candidats était globalement satisfaisante : les candidats qui ne sont pas locuteurs natifs commettaient parfois, sous l'effet conjugué de la fatigue et de la tension, quelques fautes de construction et impropriétés de lexique, mais leur langue était suffisamment solide et conceptuelle pour qu'on ne leur en tienne pas trop rigueur. En arabe, certains candidats montraient une aisance remarquable dans le registre littéral, avec une expression à la fois riche et fluide, sans jargon ni préciosités inutiles. D'autres avaient une langue correcte mais ne s'élevant pas au niveau de l'arabe moderne des intellectuels, caractérisé par le vocabulaire conceptuel qu'on attend au concours. Les hésitations, imprécisions et erreurs de lecture, alors même que les candidats sont libres de sélectionner les passages qu'ils désirent dans les textes proposés pour illustrer leur démonstration, sont sévèrement prises en compte dans la notation. Enfin, des fautes grossières de syntaxe et de morphologie, si elles sont récurrentes et structurelles et non simplement accidentelles, constituent un verrou linguistique, quelle que soit la fluidité du propos et sa pertinence sur le plan scientifique. La réalisation en *-at* des noms se terminant par la *tā' marbūṭa* en état construit (premier terme d'une annexion) devrait être de l'ordre de l'automatisme chez tous les candidats, locuteurs natifs ou seconds.

La numération en arabe gagnerait à être revue. Le jury tolère que les numéros des pages et des lignes soient indiqués dans un registre dialectalisant (de type *ṣafḥa talāta/tlāta/tlāte/tlāte we-īsrīn*), mais il est bon de montrer au moins une fois ou deux la capacité à se référer en arabe littéral aux cardinaux et ordinaux, et donc de pouvoir alterner *al-ṣaṭr al-ḥādī 'aṣar* avec *ṣaṭr ḥdāš/hedāšar* etc., et surtout de ne pas employer le cas sujet (*'iṣrūn, talātūn*) dans des énoncés mêlant sans raison ordinaux et cardinaux et où la référence à la page est précédée de *fī*, ce qui implique en tout état de cause le cas indirect. Ainsi, une référence à la page 148 devrait être ainsi indiquée : *kamā narāhu fī l-ṣafḥa t-tāmina wa-l-arba'īn ba'd al-mi'a* ou de façon plus relâchée *kamā narāhu fī ṣ-ṣafḥa mi'a wa-ṭamāniya wa-arba'īn...*

Sur le plan du contenu, un des écueils les plus courants est l'erreur de positionnement vis-à-vis du jury. Lors de leurs épreuves, les candidats doivent adopter une posture de professeur et non d'étudiants passant devant une commission vérifiant leurs connaissances. Rien ne peut être implicite, et ils doivent s'adresser à un public exigeant d'arabisants généralistes, qui n'ont aucune raison d'être informés d'avance sur une question donnée, au-delà du bagage culturel de l'honnête homme. Si chaque commission comporte effectivement au moins un spécialiste de la question, ce n'est pas à ce membre spécifiquement mais d'abord *aux autres* membres que doit s'adresser le candidat, et c'est à lui qu'incombe la tâche de les intéresser à une question, en leur en exposant les enjeux et l'ampleur. Seul un exposé précis, rigoureux, et dynamique peut soutenir l'attention, comme un futur enseignant devra plus tard soutenir celle de ses élèves. Une voix claire, bien placée, une expression sans hésitations sont nécessaires. L'usage du tableau est recommandé lorsqu'il remplit une fonction identifiable et représente un atout notable : il est inutile d'aller écrire au tableau un plan que le candidat a annoncé et que les membres de la commission ont déjà noté. Par contre, un schéma géographique (Arabie Saoudite), une explicitation illustrée des éléments constitutifs de l'onomastique arabe (Ibn Ḥallikān), des termes-clés, etc. peuvent être avec profit exposés. Une écriture soignée est alors appréciée.

En ce qui concerne les leçons en arabe, le jury appelle l'attention des candidats sur la nécessaire analyse des termes du sujet, qui sont pesés au trébuchet par les concepteurs, et qui dictent souvent une orientation de la problématique. C'est néanmoins l'épreuve globalement la plus satisfaisante cette année, avec des notes remarquables accordées.

C'est en épreuve hors-programme littéraire que le jury a été le plus déçu. Qu'il s'agisse de textes modernes ou classiques, littéraires (Abū Nuwās et Ḥanān al-Ṣayḥ) ou de réflexion (Zaḡḡāḡī illustrant la pensée grammaticale arabe classique ou Abdelmajid Charfi l'islamologie contemporaine), aucun commentaire brillant n'a été proposé. Il entre évidemment une grande part de chance ou de malchance dans les textes sur lesquels «tombent» les candidats : le littéraire se voyant confier une réflexion philosophique ou le linguiste



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

un poème médiéval peuvent faire grise mine, en se voyant contraints de sortir de leur zone de confort. C'est pour cela qu'il convient d'acquérir pendant l'année de préparation une méthode. Non pas une recette, qui serait tout de suite repérée pour ce qu'elle est, mais une attitude d'ouverture et de curiosité vis-à-vis des textes permettant d'en tirer une problématique, même si ce n'est pas celle attendue par le jury : il sera heureux d'être surpris par une perspective audacieuse, si elle est pertinente et ne frise pas le hors-sujet. En tout état de cause, les candidats ne peuvent faire l'abstraction de la fréquentation et connaissance des œuvres majeures de la littérature arabe classique et contemporaine.

Une dernière remarque sur la nature de cette section du rapport : le jury n'a pas également développé chacune de ses parties constitutives, mais préféré offrir des commentaires détaillés sur des épreuves peu réussies (épreuve hors-programme littéraire et civilisationnelle) ou sur des leçons sur des questions qui demeureront au programme l'année prochaine.

Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

7.1. Leçon en arabe littéral portant sur une question du programme

Notes :

6 ; 7 ; 8,5 ; 13 (2) ; 16 ; 18 (2)

كيف يمكن تحويل الأسطورة التراثية إلى مادة شعرية ومسرحية معاصرة ؟ مجنون ليلي نموذجاً؟

Quand un corpus est constitué de plusieurs éléments, il est courant de recommander, sur le plan méthodologique, d'éviter un plan examinant tour à tour ses composantes. Pourtant, les trois variations autour du mythe de Mağnūn Laylā au programme étaient si différentes, et entretenaient des rapports intertextuels si complexes qu'un plan examinant tour à tour les œuvres de Šawqī, de Šalāh 'Abd al-Šabūr et de Qāsim Ḥaddād était tout à fait légitime, à la condition qu'il problématisât chacune de ces trois parties. C'est le choix fait par les candidats qui avaient à traiter le sujet. Ses termes ont été clairement définis, le mythe du Mağnūn retracé pour montrer comment il avait pu être relu et revisité à travers trois projets littéraires et des orientations singulières, "revivaliste" (*iḥyā'ī*) pour le premier, politique pour le second, et esthétique pour le troisième.

يقول ابن خلكان في مقدمة كتابه : سميته كتاب وفيات الأعيان وأنباء أبناء الزمان مما ثبت بالنقل والسمع وأثبتته العيان. إلى أي مدى يتطابق هذا العنوان مع مضمون الكتاب؟

Il convenait, dans un premier temps, de définir les termes du sujet à savoir *a'yān*, *anbā'*, *abnā' al-zamān*, ainsi que *naql*, *samā'* et *'iyān* qui se rapportaient tous à la méthode suivie par Ibn Ḥallikān. D'autre part, il fallait définir le genre auquel appartient le *Wafayāt al-a'yān* et préciser le contexte dans lequel il fut rédigé (instabilité, menaces sur le monde musulman incitant les érudits à coucher sur le papier l'ensemble du patrimoine intellectuel de leur temps à léguer à la postérité). Il est évident que le contenu de l'ouvrage ne correspond pas à l'affirmation de l'auteur, d'abord parce qu'il s'agit d'un *muḥtaṣar fī l-ta'riḥ* (selon les propres termes de l'auteur) et ensuite parce qu'Ibn Ḥallikān procède à une sélection en consacrant quasiment la moitié des notices à des hommes de religion. L'originalité du *Wafayāt al-a'yān* devait donc être mise en exergue, ainsi que les choix de l'auteur et sa méthode. Une analyse du concept de *ta'riḥ* et du rapport entre histoire et *adab* était attendue par le jury. Le sujet a donné lieu à de très bonnes, voire excellentes performances des candidats avec des leçons très bien menées, instruites et documentées, une explicitation claire des termes clés, une contextualisation, un plan bien construit et équilibré, une structuration des idées et des problématiques bien identifiées. Une leçon particulièrement réussie et présentée de façon vivante a permis de montrer qu'un candidat pouvait déjà, à ce stade, faire preuve d'une réelle posture de futur enseignant.

توسع إمارة نجد الثالثة وبحثها عن المشروع الدينية

Il s'agissait là d'une question classique d'histoire, englobant tous les éléments de la question. Les candidats doivent impérativement, dans ce type d'épreuve, se souvenir qu'ils s'adressent à un jury composé de généralistes ou de spécialistes d'autres questions. Ainsi, la notion d'*lḥwān*, qui est forcément une évidence pour qui a travaillé un an la question, ne l'est aucunement pour les membres des commissions, qui se placent en position de public exigeant lors de cette épreuve. Les candidats disposaient d'un tableau : les deux commissions n'ont pas compris qu'aucun des deux agrégatifs interrogés ne trace une carte de la Péninsule arabique (on n'exigera pas de talents particuliers de cartographe), et n'y situe les principales régions et villes mentionnées dans son exposé.

ما مدى صحة القول بأن اللغة العربية نظاماً اشتقاقياً يمكن المتكلم من التنبؤ بمعاني الكلمات، كما يخوله القدرة على استحداث المفردات ؟ اعتمد على النصوص المقررة لتقديم أمثلة تعلق بها رأيك.

Les candidats traitant ce sujet ont démontré une bonne connaissance de la question : ils pouvaient utiliser à bon escient des éléments de bibliographie secondaire et maîtrisaient le corpus au programme, dans lequel ils puisaient des exemples convaincants. Une leçon maîtrisait de façon très satisfaisante les théories des



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

linguistes modernes, en les confrontant de façon pertinente aux positions des grammairiens classiques. Cependant, elle se limitait aux seuls verbes et n'abordait jamais les dérivés nominaux. Une autre examinait à la fois verbes et déverbaux, et se basait à la fois sur le corpus et sur le vocabulaire courant de l'arabe moderne, pour exemplifier les néologisme auquel le sujet appelait à réfléchir, mais ne montrait pas une connaissance aussi fine du cadre théorique. Malheureusement, aucune des deux leçons ne prenait suffisamment en compte le début de l'énoncé : *mā madā* est une formulation qui appelait à s'interroger sur l'écart entre théorie et usage, et à prendre en compte les «ratés» du système : le mot effectivement usité n'est pas celui que dicterait la régularité, ou le sens communément admis d'un élément lexical n'est pas celui qui serait prédictible. Cette question ne pouvait être au cœur du sujet, mais pouvait faire l'objet d'une dernière partie, et non d'une simple allusion en conclusion.



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

7.2. Commentaire en français d'un texte inscrit au programme

Notes :

3 ; 8 (2) ; 10 ; 12,5 ; 13 (3).

Textes proposés :

- **Aḥmad Sawqī, Maḡnūn Laylā, ext pp. 56-61**

- **Šalāh 'Abd al-Šabūr, ext. de Kuffā 'an 'arḍ ḡakā'ikumā l-mutawaqqid à Ahlan bi-Ḥusāmi**

- **Al-Tanūhī, al-Faraḡ ba'da l-šidda, anecdote 128, p. 362-365 : « Al-Rašīd yumḡī mā ta'ahhada bi-hi wazīruhu Ġa'far al-Barmakī, fī maḡlis uns ».**

Introduction

L'introduction du commentaire devait s'attacher à présenter l'auteur et son œuvre (le genre, les prédécesseurs, etc.), présenter brièvement les deux parties supports de la question au programme : 3^e partie : *Man buššira bi-faraḡ min nuṭqi fāl, wa-naḡā min miḡna bi-qawl aw du'ā' aw ibtihāl*. 4^e partie : *Man ista'ṭafa ḡaḡab al-sulṭān bi-šādiqi lafz wa-istawqafa makrūhahu bi-mūqizi bayān aw wa'z*. Il fallait situer l'anecdote 128 dans cette dernière partie.

Le corps du commentaire devait montrer comment, en raison des relations entre les personnages principaux : le calife al-Rašīd [m. 809] ; le vizir Ġa'far al-Barmakī [m. 803] ; et le prince 'Abd al-Malik b. Šāliḡ b. 'Alī b. 'Abd Allāh b. al-'Abbās [m. v. 811], et en raison du moyen d'obtenir le *faraḡ* par ce dernier (moyen qui n'appartient à aucune des catégories énumérées dans le titre de la 4^e partie), ce *ḡabar* déroge au schéma de la majorité des anecdotes de la quatrième partie. On notera que ni le mot *šidda*, ni le mot *faraḡ* ne sont utilisés ; pourtant les situations auxquelles renvoient habituellement ces deux termes sont bel et bien présentes dans le récit.

Un quiproquo

Profitant du fait qu'al-Rašīd dort, le vizir Ġa'far al-Barmakī invite le poète, musicien et chanteur Iṣḡāq b. Ibrāhīm al-Mawšilī [m. 850 J.C.] à se rendre chez lui pour festoyer, boire, manger et chanter l'un pour l'autre. Les deux commensaux se vêtent de soie, se parfument, avant de se livrer aux plaisirs de boire et de chanter. Voulant profiter pleinement de ce moment de plaisir, Ġa'far al-Barmakī intime l'ordre à ses chambellans et à ses serviteurs de dire à quiconque voudrait le voir qu'il est indisponible, même s'il s'agit d'un émissaire du calife. Seul un certain 'Abd al-Malik, un commensal habituel, est autorisé à les rejoindre, lui et son hôte.

Par méprise, à la place du joyeux luron, un chambellan fait entrer son homonyme, 'Abd al-Malik b. Šāliḡ b. 'Alī b. 'Abd Allāh b. al-'Abbās (voir p. 363, lignes 4-6 : « *fa-baynamā naḡnu 'alā ḡāla sārra, iḡ rufī'a l-sitr, fa-iḡā 'Abd al-Malik b. Šāliḡ al-Hāšimī qad aḡbal, wa-ḡalaṭ l-ḡāḡib, fa-lam yufarriq baynahu wa-bayna 'Abd al-Malik al-laḡī ya'nasu bi-hi Ġa'far* »).

L'intrusion de ce dernier a deux conséquences : elle introduit l'histoire de 'Abd al-Malik b. Šāliḡ dans le récit et elle provoque l'ire de Ġa'far al-Barmakī (p. 363, lignes 10-11 : « *wa-kāda Ġa'far an tanšaḡḡa marāratuh ḡayzan* » et ligne 14 « *fa-da ā [Ġa'far] la-hu bi-ṭa'ām wa-huwa muntafiḡ ḡayzan wa-ḡaḡaban* »).

Le courroux du vizir contre 'Abd al-Malik b. Šāliḡ, qui, de notoriété publique, était certes un homme illustre, mais vivait chichement [*kāna min ḡalālati l-qadri wa-l-taḡaššuf, 'alā ḡāla ma'rūfa*] était dû au fait qu'il avait toujours obstinément refusé d'être le commensal du calife al-Rašīd par dignité [*taraffu'an*] ; malgré l'insistance de celui-ci : « *Kāna yamtani'u min munādamati l-ḡalīfa, 'alā ḡtihād mina l-ḡalīfa an yašraba ma'ahu qadaḡ wāḡid, fa-lam yaf'al, taraffu'an* » — il faut comprendre entre les lignes qu'être commensal implique de braver l'interdit des boissons alcoolisées, ce à quoi se refuse le dévot personnage.

L'arrivée inopinée d'un tel personnage, alors que la fête bat son plein a de quoi jeter un froid. Mais 'Abd al-Malik b. Šāliḡ ne tarde pas à briser la glace, en faisant ce qu'il avait toujours refusé de faire en compagnie du calife : boire du vin. Il demande ensuite à participer à la fête (p. 363, lignes 16-17 : « *ṭumma qāla : ašrikūnā fimā antum fih* ». Ġa'far al-Barmakī lui fait donner des vêtements de soie et du parfum. Une fois habillé et parfumé, il boit de nouveau du vin et se met à chanter. Iṣḡāq b. Ibrāhīm al-Mawšilī trouve qu'il est le meilleur chanteur des trois.

Ce comportement inattendu a pour premier effet de dissiper la colère du vizir qui, ramené à de meilleures

Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

dispositions, demande à 'Abd al-Malik b. Šāliḥ quelles étaient ses requêtes « *Fa-lammā ṭābat nafs Ğa'far, wa-surriya 'anhu mā kāna bi-hi, Itafata ilayh wa-qāl : rfa' ḥawā'igak* ». Dans un premier temps celui-ci refuse de lui en faire part. Mais lorsque Ğa'far al-Barmakī l'adjure de le faire, il s'exécute et présente trois requêtes. Dans la première, il demande au vizir d'obtenir le pardon du calife pour lui (p. 364, ligne 9 : « *ta-taraḍḍāh* »), car ce dernier était fâché contre lui (p. 364, ligne 8 : « *amīr al-mu'minīn wāğid 'alayya* »). Dans la deuxième, il lui demande de payer une lourde dette (p. 364, ligne 11 : « *dayn fādiḥ* ») qu'il a contractée (quatre millions de dirhams). Dans la troisième requête il demande au vizir d'intercéder pour lui auprès du calife afin que celui-ci fasse l'éloge de son fils (p. 364, ligne 18 : « *Tukallim amīra l-mu'minīn ḥattā yunawwiha bi-smi bnī* ») — peut-être pour obtenir un poste rémunérateur assurant la fortune de sa lignée.

Ces *ḥawā'ig* constituaient la *šidda* de 'Abd al-Malik b. Šāliḥ, principale épreuve évoquée dans le texte. Ğa'far al-Barmakī accède à toutes ses requêtes et s'engage, de façon quelque peu présomptueuse, à les faire satisfaire par le calife.

Épreuves mêlées, étonnement et obtention du *farağ* par la soumission au caprice du calife

Le lendemain, le vizir conte en détail au calife ce qui s'était passé chez lui la veille, notamment l'arrivée de 'Abd al-Malik b. Šāliḥ et ce qu'il fit (p. 365, ligne 11 : « *fa-ḥakaytu la-hu mā ġarā ḥarfan ḥarfan, wa-waṣaftu la-hu duḥūla 'Abd al-Malik wa-mā šana* »). Al-Rašīd s'étonne de son comportement : on note la fréquente mention du '*ağab* comme émotion précédant la modification d'une position ou opinion du détenteur du pouvoir (la fonction du '*ağab* dans l'économie du récit en littérature médiévale a fait l'objet d'études de la part d'Aboubakr Chraïbi¹. Le calife est finalement satisfait (p. 365, ligne 12 : « *fa-'ağiba min-hu wa-surra bi-hi* »), du fait de la nature « surprenante » de l'anecdote.

Le calife fait convoquer 'Abd al-Malik et son fils, et tient scrupuleusement les engagements pris par son vizir vis-à-vis du prince abbaside : la levée de la disgrâce (p. 365, lignes 6-7 : « *inna amīra l-mu'minīn kāna wāğidan 'alayk, wa-qad raḍiya 'ank* ») ; la prise en charge de la dette (p. 365, ligne 7). La satisfaction de la dernière requête a dû dépasser tous les espoirs de 'Abd al-Malik, car, comme son vizir s'y était engagé, le calife accorde la main de sa fille à son fils, prend en charge le douaire et le nomme gouverneur de l'Égypte (p. 365, lignes 8-9 « *wa-mahartuhā 'anhu alfay alf dirham, wa-wallaythu Miṣr* »).

Plusieurs points peuvent être remarqués dans ce *ḥabar* original :

Tout d'abord, on peut soutenir qu'il ne s'agit pas là d'une épreuve-*šidda* unique et d'une délivrance unique, mais d'une triple épreuve : la première, et la plus légère, est celle de Ğa'far et de son commensal, surpris par un personnage apparemment austère et indésirable, mais qui appartient à la grande famille abbaside, manifestation de plus haut rang sur le plan du *nasab* que notre vizir persan, dans une partie de plaisir qui combine musique, vin et présence de *qiyān*, Or le dévot se montre disposé à enfreindre ses propres règles de vie et à « lever l'artifice de respectabilité » (*raf' al-kulfa*), sans doute parce qu'il vient en demandeur — remarquons l'humiliation pour un parent du prince de devoir transiter par un non-Arabe plus puissant que lui. Ici, cette résolution de la gêne est en quelque sorte « amoral » puisque tous participent aux plaisirs interdits (vin) ou ambigus (musique, visibilité des femmes de plaisir : *amara bi-iḥrāğ al-ğawārī li-yabruzna*) sur le plan de leur licéité.

La seconde *šidda* concerne également Ğa'far : sous l'emprise de la boisson, comme le note Iṣḥāq al-Mawṣilī, et peut-être enivré par son pouvoir et sa proximité avec le prince, il s'engage à la place de celui-ci, avant même d'avoir obtenu l'accord d'al-Rašīd, en froid avec son parent. Or, le '*ağab* déclenché par la narration des faits opère, au profit des deux protagonistes, un double-pardon : 'Abd al-Malik b. Šāliḥ obtiendra ce qu'il désire et plus, et Ğa'far ne subira aucun reproche du calife pour s'être ainsi engagé sans accord ; il verra même confirmée sa capacité à parler pour le calife, et sa promesse devient performative. Là encore, la résolution n'est pas « morale » : c'est parce qu'il a bu qu'il s'est retrouvé dans cette situation, et c'est partiellement parce que tous ont bu que le calife, reconnaissant dans son parent un homme moins austère qu'il ne l'imaginait, accorde pardon et accède aux demandes.

1. . Voir <https://journals.openedition.org/crm/13771>, ainsi que la communication "L'étonnement dans le Livre des chansons" au colloque INALCO-CERMOM *Lectures croisées du Livre des Chansons*, 11 octobre 2018, bientôt publié.



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Enfin, l'originalité réside dans le fait que l'*isti'fāf* du calife et la délivrance qui en est la conséquence ne sont obtenus ni par une parole sincère [*ṣādiq lafz*], ni par l'éloquence [*bayān*], ni par l'exhortation [*wa'z*], mais, au-delà de la surprise, par une soumission au caprice du calife, qui tenait à ce que 'Abd al-Malik b. Ṣāliḥ fût son commensal.

On notera enfin les composantes de la sociabilité (*uns*) et de l'*adab* dans ce témoignage précieux sur les milieux aristocratiques au début de l'ère abbaside : le vin, le parfum, les vêtements de soie que l'on porte en remplacement de ceux avec lesquels on est venu au *maǧlis*, tout ceci est de l'ordre d'un rituel de préparation à l'appréciation de la musique et du chant, supposant passage d'un état initial à un état autre. Du reste, ces arts ne sont pas l'apanage du seul professionnel Iṣḥāq al-Mawṣilī, rapporteur de l'anecdote via al-Iṣfahānī, en fin d'*isnād*, mais un vizir aussi considérable que Ġa'far et ce 'Abd al-Malik sont eux-aussi, à en croire l'anecdote, des musiciens accomplis et de remarquables raffinés.

- Ibn Ḥallikān, *Wafayāt al-A'yān*, notice de Usāma b. Munqid, vol. 1, pp. 195-199.

La notice proposée concernait un personnage fort connu de l'histoire de la Syrie médiévale, le seigneur de Ṣayzar, Usāma b. Munqid. Alors que l'*Encyclopédie de l'Islam* était à leur disposition, les candidats ne connaissaient pas à l'évidence ce personnage. Or il était fort surprenant de constater qu'Ibn Ḥallikān le traite uniquement comme un poète et qu'il n'est fait aucune mention, dans la notice, de son *Kitāb al-i'tibār*, sorte d'autobiographie (traduite partiellement par A. Miquel¹), dans laquelle Usāma b. Munqid raconte comment il chassait le « lion » dans la montagne syrienne avec son père lorsqu'il était un jeune homme (cf. le vers de la page 197 où il fait allusion à cette chasse) et parle de ses liens d'amitié avec Raymond de Saint-Gilles, comte de Tripoli, qui était son partenaire aux échecs. Le personnage apparaît également dans l'essai d'Amin Maalouf *Les croisades vues par les Arabes*. L'impasse faite par l'auteur sur cette facette de la personnalité d'Usāma b. Munqid ne laisse pas de nous interpeler. Outre cette question, l'analyse du texte devait mettre en évidence la structure de la notice, le rôle de la poésie et la méthode d'Ibn Ḥallikān.

1. André Miquel, *Ousāma Un prince syrien face aux croisés.*



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

7.3. Commentaire en arabe littéral d'un texte littéraire ou de civilisation hors programme, suivi d'un entretien en arabe littéral avec le jury

Notes :

5 (2) ; 5,5 (2) ; 7 ; 9 ; 11 ; 11,5.

Les propositions de commentaire suivantes, portant sur les textes soumis aux candidats de la session 2019, ne représentent pas tant un déraisonnable horizon d'attente du jury (bien conscient qu'une préparation de trois heures par des généralistes ne peut déboucher sur le cours d'un spécialiste), que des pistes de réflexion pour les candidats à venir. Dans tous les cas, on attend une riche culture générale, des directions de commentaire pertinentes, une explication précise du fonctionnement du texte, une lecture attentive au détail linguistique, et par-dessus tout, une capacité à montrer en quoi ces textes sont importants, passionnants, problématiques, émouvants ou simplement beaux, non en l'affirmant mais en le prouvant.

- Extrait du roman de Ḥanān al-Šayḥ *Šahrazād šāḥibat al-dār*

Ce texte est extrait d'une œuvre de la romancière libanaise Ḥanān al-Šayḥ (1945-), auteure majeure de la littérature arabe contemporaine que les candidats devraient connaître. Il s'agit d'un texte stylistiquement riche et chargé en intertextualité. La première référence qui doit être relevée est celle aux *Mille et Une Nuits*, texte lui-même imprégné de poésie et d'autres genres littéraires en prose tels que les «Miroirs des princes» (*naṣīḥa li-l-mulūk*) et les *nawādir*. Le candidat pouvait noter par exemple l'apparition du mot *naṣīḥa* dans le texte, ou — dans les cinq vers de poésie — la mention de la racine 'ḡ/b sous les formes *a'ḡbahu* et *'aḡība* ainsi que d'autres mots de ce même champ lexical renvoyant à l'étonnement. Ce dernier constitue le caractère moteur de tout un pan de la littérature classique et en particulier des *Mille et une nuits* puisque, si les histoires de Shéhérazade étaient dépourvues de *'aḡab*, cette dernière perdrait la vie et échouerait dans sa mission d'apaiser la colère du roi. Mais le *'aḡab* des textes classiques subit ici un véritable détournement comique.

Si le merveilleux est bien présent dans le conte du bossu, du tailleur et du taiseux, il était cependant absent du passage que les candidats avaient à analyser. Les ressorts de l'action en étaient le comique de situation et le renversement inattendu du rôle social des deux protagonistes et des caractères annoncés pour les personnages du jeune homme et du barbier. C'est ce renversement avec l'escalade des demandes successives et démesurées du barbier poussées jusqu'à leur paroxysme qui devait ici guider l'analyse. Le passage présentait une situation initiale avec un barbier annoncé comme taiseux mais qui allait se révéler particulièrement volubile et s'autoproclamer grand savant pour s'achever par sa prise de pouvoir sur la vie du jeune homme. Un candidat a su analyser tout au moins en partie les ressorts du comique de situation en les comparant avec ceux exploités par certains cinéastes contemporains, mais sans pour autant être en capacité de rapprocher l'extrait de conte de textes du patrimoine littéraire arabe classique vers lesquelles des références l'orientaient. Si la comparaison était évidente avec *les Mille et Une Nuits*, un rapprochement s'imposait pour ce passage en particulier avec les héros du roman picaresque et les personnages de parasites roublards des *Maqāmāt d'al-Hamaḍānī*, notamment la *Maqāma maḍīriyya*. L'énumération des noms et sobriquets, le comique de répétition, les descriptions par le menu des moindres faits, gestes et objets, l'accumulation des détails et qualificatifs, la lenteur du barbier dans l'exécution de sa tâche et l'exaspération allant crescendo du jeune homme faisaient partie des éléments stylistiques à relever.

Cet extrait ne présentait pas de difficulté majeure de compréhension. Il demandait en revanche une solide connaissance du patrimoine littéraire arabe classique et du développement des sciences au Moyen Âge pour pouvoir y relever les références et le commenter de façon satisfaisante.

La figure du barbier ou autre commerçant savant et poète n'a ainsi pas été présentée comme fréquente et récurrente dans la littérature arabe classique, de même que les sciences présentées dans le conte qui ont été interprétées sans profondeur historique.

Les caractéristiques du conte ont bien été relevées par l'un des candidats avec le schéma oral, la structure narrative, sans pouvoir toutefois les rattacher à des lectures théoriques telles que les travaux de Vladimir

Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Propp, Claude Brémont ou Bruno Bettelheim, ou les analyses d'Algirdas Greimas en termes de schéma actanciel par exemple, ni mettre ce conte en perspective avec des contes issus d'autres régions du monde pour en montrer les invariants. Le jury s'attendait à ce que ces invariants du conte soient mis en évidence de façon à faire ressortir ce qui faisait la singularité de celui-ci.

La portée didactique du conte, sa vision critique de la société et sa fonction esthétique n'ont pas été abordées par les candidats qui n'ont pas pensé à envisager l'usage que l'on pouvait en faire avec un public d'élèves et les obstacles à lever pour sa compréhension.

- Poème d'Abū Nuwās *Yā ḥāṭiba l-qahwati ṣ-ṣahbā'i yumhiruhā / bi-r-raṭli ya'ḥuḍu minhā mil'ahū' dahabā*

Le célèbre poète bachique (m. vers 815), en dépit de son importante production de *madīḥ* de circonstances dédiés à ses patrons et protecteurs, Barmécides, Āl Naw-Baḥt, et califes, ou de ses pièces cynégétiques, est cependant passé à la postérité par ses poèmes sur des thématiques transgressives : soit les pièces libertines de type *muḡūn*, où il évoque souvent ses conquêtes, qu'elles s'inscrivent dans le champ hétéro-érotique ou plus souvent homo-érotique, soit l'éloge du vin, *qawl fī l-ḥamr*, soit encore des mélanges de tous ces éléments et d'autres encore, comme les jeux intertextuels prétendant refuser les codes du poème bédouin antéislamique, ou des atteintes plus ou moins poussées aux composantes du dogme religieux islamique, qu'il invoque pourtant à son compte pour mieux ridiculiser ses censeurs, tout rhétoriques qu'ils fussent.

Il était attendu que les candidats présentent le poète et situent brièvement le genre *ḥamriyya*, depuis sa présence sporadique dans la *qaṣīda* multithématique ancienne : 'Adī b. Zayd, al-A'šā Maymūn au VIII^e siècle, al-Aḥṭal (m. 710) jusqu'à son autonomisation en tant que *ḡaraḍ* légitime avec la génération d'Abū l-Hindī al-Riyāhī (m. 796), Abū Nuwās, al-Ḥusayn b. al-Ḍaḥḥāk, etc.

Cette pièce de treize vers sur le mètre *basīf* avec rime en *-v-bā* est entièrement structurée autour d'une unique métaphore filée, celle du parallèle consommation du vin / consommation du mariage - défloration, et intermédiaire du mariage (*ḥāṭib*) / consommateur. Ce n'est pas la plus commune dans les *ḥamriyyāt* nuwāsiennes : si le genre grammatical du mot *ḥamr*, féminin par essence, est occasion dans nombre de poèmes de le présenter en jeune femme à marier (comme le célèbre *Da' 'anka lawmī fa-inna l-lawma iḡrā'ū*) de l'opposer à l'eau (*mā'*), masculin en arabe, en dénonçant la « mésalliance » que constitue leur mélange (*mazḡ*), une atteinte selon le poète au principe de *kafā'a* (interdiction religieuse de l'hypogamie féminine), en lui préférant la lumière qui serait seul époux de son rang et avec lequel l'union déboucherait sur des petites lueurs, c'est ici une autre variation sur ce même postulat de base « vin = jeune épouse » qui est développée, tout au long de cet exercice de style monothématique. Il était conseillé de (re-)lire les articles *ḥamr* et *ḥamriyya* de l'*Encyclopédie de l'Islam*, et d'être au fait des usages de consommation du vin dans l'aire moyen-orientale au Moyen-Âge : souvent liquoreux, comme dans la Grèce antique, il était mêlé à de l'eau ou à de la neige pour le rafraîchir, mais aussi comme d'autres poèmes le laissent penser, avec de l'eau chaude et des épices. Les éléments courants de la *ḥamriyya* nuwāsienne devaient être rappelés, pour repérer ceux qui sont maintenus dans cette pièce. On trouve couramment : la scène de l'achat ; la scène de la consommation en *maḡlis* ; les personnages topiques : négociant ou notable *dihqān*, échanson *sāqī*, chanteur *muḡannī*, communal *nadīm*, jeune homme libre *fatā*, et leurs pendants féminins, spécifiquement esclaves-chanteuses *qiyān* et garçons *ḡulāmiyyāt* ; les ustensiles du vin ; sa couleur, son âge, sa qualité — on relevait ici *ṣahbā'*, vers 1), etc.

Dans cette pièce, il est admis (vers 6) que l'eau (fraîche et mêlée de glace) est l'époux du vin (*ba'l*). L'énonciateur, futur consommateur, est celui qui vient demander (pour le compte de l'eau) la main du vin auprès de sa mère, la vigne (*karm*). Il s'agit donc de la négociation d'un contrat de mariage.

Les huit premiers vers exposent et développent ce parallèle : l'énonciateur tance un concurrent intermédiaire-*ḥāṭib* se présentant en proposant un douaire (*mahr*) trop modeste, versé avec le *raṭl* (la mesure

1. Le pronom affixe *-hu* est ici transcrit *-hū* en raison du *madd far'ī* (allongement secondaire) nécessaire pour la régularité du mètre *basīf*. On rappellera que le pronom affixe *-hu/-hi* est couramment prononcé *-hū/-hī* en poésie quand il est entouré de deux syllabes brèves.

Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

de vin), alors qu'il jouira de l'or de la boisson (le *šarḥ* suggérait une allusion aux reflets lumineux de la boisson dans les coupes, image effectivement courante). Une telle faute d'appréciation (vers 2) risquerait de courroucer la vigne, qui alors n'enfanterait plus de raisin. L'énonciateur affirme quant à lui être prêt à dépenser fortune pour le vin. Jeune fille en âge de se marier, ce vin contenu dans les jarres de terre cuite (*dann*), où le jus était effectivement laissé à fermenter et vieillir après pressage, s'adresse à sa mère et dit craindre le feu. Il peut s'agir d'une allusion au *ṭilā*, le jus réduit et fermenté dont la consommation est objet de débats juridiques. On comprend des vers 4 et 5 que les règles du raffinement en ce début d'ère abbasside commandent de boire le vin frais, mêlé d'eau glacée : l'eau est époux et sa semence (*liqāḥ*) est la glace (*ṭalġ*), parallèle spermatique suggéré par la blancheur. Quant à la demeure de la jeune épousée, qui refuse la cahutte de bois (allusion aux bols des tavernes populaires ? On peine à imaginer ce à quoi renvoie cette matière ici, et certainement pas les anachroniques tonneaux suggérés par un candidat), ce seront les flacons et les coupes antiques, habitations dignes de l'épousée aristocratique, ces objets de luxe venant confirmer l'extrême délicatesse avec laquelle ce produit doit être manié.

Les vers 9 à 12 sont une suite de conditions, énoncées par ce vin-féminin, concernant l'identité de ses consommateurs, suite à son union avec l'eau. Ici, l'image devient plus complexe encore : l'épousée est en quelque sorte mariée à nouveau à son consommateur — il s'agit littéralement d'un *tamkīn*, vers 9) et ses exigences renvoient à ce thème nuwāsien du refus de l'hypogamie et de l'exigence de *kafā'a*, non plus au niveau du mélange vin-substance appropriée, mais à celui de sa dégustation. La modalité de cette recommandation est le prohibitif : huit groupes sont récusés sur quatre vers, deux ou trois par hémistiche dans les vers 9-11, puis un au vers 12, avant détermination finale, dans l'*istidrāk* construit par *lākin* + impératif, du «groupe élu» appelé à déguster l'exquis breuvage. Les consommateurs récusés sont successivement : l'ivrogne tapageur et turbulent (*irbīd*) — manifestement sans rapport avec le *māġīn* qui maîtrise les règles du raffinement (*zarf*) et de l'*adab* dans ses interactions sociales ; l'avare sordide (*la'im*) ; le zoroastrien (*maġūs*), le juif et le chrétien — soit, ironiquement, ceux qui font commerce du vin ; l'homme de basse classe sans éducation qui ne connaît que les injures (*sāfil*) ; l'homme vil (*raqīl*) qui ne sait apprécier ce qui lui est offert. Les seuls buveurs dignes du vin, révélation finale, sont *al-'Arab*. C'est là un troublant exposé de la hiérarchie de l'*adab* et de la pyramide sociale 'abbāsside, de la part d'un poète lui-même d'origine persane et accusé de *zandaqa* voire de *šu'ūbiyya*. Quelle est la part de la provocation et de la malice dans cette présentation des buveurs dignes du nectar ultime ? Sans doute pas moindre que celle qu'on retrouve dans ces clins d'oeil aux principes religieux. Mais le point central de la démonstration est que la transgression ne fait aucunement sortir du cercle de l'*adab* — spécifiquement *adab al-šarāb* : au contraire, le vin en est — pour le poète — un élément indispensable.

Quant à la cadence finale, on attendait commentaire du jeu dangereux d'Abū Nuwās, qui reconnaît l'espace d'un mot, pour aussitôt la nier, l'interdiction du vin : *ya qahwatan ḥurrimat / illā 'alā raġulin aṭrā...* Elle vient confirmer la subversion des valeurs et des interdits du vers 10, où le vin s'interdit de lui-même aux communautés religieuses pour lesquels il est permis, alors qu'il s'autorise aux gens de bien et annule sa prohibition. Ce vers fait aussi écho au sous-thème initial du poème, celui de la *générosité* attendue du consommateur, générosité parallèle à l'homme cherchant une épouse de haute lignée : le poème se clôt par ce par quoi il a commencé.

On peut rapprocher cette pièce d'une autre *qaṣīda* nuwāsienne, cette fois en *ṭawīl*, dans laquelle se rejoue l'image de la fiancée, ici fille de l'eau et de la vigne...

شَجَانِي وَأَبْلَانِي تَذَكَّرُ مَنْ أَهْوَى / وَالْبَسْنِي تُوْبِيَا مِنْ الصُّرِّ وَالْبَلْوَى
[...]

حَطَبْنَا إِلَى الذَّهْقَانِ بَعْضَ بِنَاتِهِ / فَرَوَجْنَا مِنْهُنَّ فِي خَدْرِهِ الْكُبْرَى
وَمَا زَالَ يُعْلِي مَهْرَهَا وَيَزِيدُهُ / إِلَى أَنْ بَلَّغْنَا مِنْهُ غَابِئَةَ الْقُصْوَى
رَحِيقًا أَبْوَاهَا الْمَاءَ وَالْكَرْمَ أُمُّهَا / وَحَاضِنُهَا حَرُّ الْهَجِيرِ إِذَا يُحْمَى
لِسَاكِنِهَا دَنْ بِهِ الْقَارُ مُسْعَرٌ / إِذَا بَرَزَتْ مِنْهُ قَلْبِسَ لَهَا مَثْوَى
يَهُودِيَّةُ الْأَنْسَابِ مُسْلِمَةُ الْفَرَى / شَامِيَّةُ الْمَعْدَى عِرَاقِيَّةُ الْمَنْشَا
مَجُوسِيَّةٌ قَدْ فَارَقَتْ أَهْلَ دِينِهَا / لِيُبْغِضَتْهَا النَّارُ الَّتِي عِنْدَهُمْ تَذَكَّى
رَأَتْ عِنْدَنَا ضَوْءَ السِّرَاجِ فَرَاغَهَا / فَمَا سَكَنْتِ حَتَّى أَمْرُنَا بِهِ يُطْفَى



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Ces images étaient hautement virtuoses et élaborées, et une commission fut stupéfaite d'entendre un candidat qualifier le vocabulaire et la langue de «simple et fluide» : les notions de type *sahl*, *sahl mumtani'*, *salis*, etc, empruntées aux manuels scolaires arabes, doivent être sévèrement bannies du lexique des candidats, particulièrement quand ce n'est absolument pas le cas : le jury avait décidé de donner aux candidats une version du poème agrémentée d'un *šarḥ* — dont on rappellera qu'il est simplement une suggestion de pistes d'interprétation — pour éviter justement qu'ils ne fussent totalement égarés par des tours parfois malaisés à saisir. Aucune des deux prestations n'exposait clairement la métaphore filée, les jeux de genre (au sens masculin/féminin) liés au vin dans les codes de la *ḥamriyya*. La question de la définition des «dignes consommateurs» et ses ambiguïtés était mieux abordée, mais sans lien avec une définition du *adab*, le faisant pencher plus vers le *ẓarf* que du côté des préoccupations éthiques d'un Ğāḥiẓ ou d'un Ibn Qutayba, par exemple...

- Introduction de l'essai de 'Abd al-Mağīd al-Šarfī [= Abdelmajid Charfi], *Al-Islām bayn al-risāla wa-l-tārīḥ*, Beyrouth, Dār al-Ṭalī'a, 2000, pp. 5-10.

Il s'agit de l'introduction à l'un des ouvrages les plus importants de la recherche islamologique contemporaine émanant du Maghreb: l'essai d'Abdelmajid Charfi *al-Islām bayn al-risāla wa-l-tārīḥ*. Dans cette présentation par l'auteur de sa démarche, beaucoup de points attirent l'attention et sont susceptibles d'alimenter un riche commentaire. Premièrement, le rapport entre les révolutions technologiques et épistémologiques traversées par l'humanité et l'avancement de la réflexion d'une société donnée sur ses propres valeurs et traditions. Le candidat pouvait notamment s'interroger sur les choix faits par Charfi de certaines révolutions technologiques ou épistémologiques plutôt que d'autres, sur sa présentation implicite de ces révolutions de la pensée comme des acquis universels et non liés à la seule «culture occidentale», obligeant dès lors la conscience islamique à les prendre en considération, et sur la place spécifique de la Tunisie contemporaine dans cette avancée du savoir. La deuxième question sur laquelle s'interroger était celle d'*īğtihād*, que le candidat doit savoir définir et replacer dans son évolution historique pour parvenir à ce que l'islamologue définit comme étant la posture de celui qui «*lā yaḥšā mu'araḍat al-musallamāt, bi-da'wa annaha "min al-ma'lūm min al-dīn bi-l-ḍarūra" matā kānat tastawğib al-mu'araḍa*». Mais ce qui était particulièrement intéressant dans ce texte c'est aussi le style de cet essai philosophique fondé sur la démonstration progressive, dont le but affiché est de s'adresser avant tout à un public musulman et uniquement arabophone, c'est-à-dire n'ayant pas accès à la production islamologique en langue étrangère. Un plan satisfaisant de commentaire pour ce texte ne peut évacuer la question du destinataire visé. Les signes de construction de ce destinataire - explicites et implicites - étaient à relever et à questionner.

- Al-Zağğāğī, *Al-īḍāḥ fī 'ilal al-naḥw*, éd. māzin Mubārak, Beyrouth, Dār al-Nafā'is, s.d. pp. 67-71 (Bāb al-qawl fī l-ī'rāb wa-l-kalām ayyuhumā asbaq + Bāb al-qawl fī l-ī'rāb limā daḥala fī l-kalām).

Ces deux chapitres consécutifs du texte appelaient à réfléchir sur la centralité de la notion d'*ī'rāb*, au sens des flexions casuelles et modales, dans la pensée grammaticale classique. On sait que la *doxa* des grammairiens, illustrée par exemple par al-Zubaydī (m. 989) dans l'introduction de son *Ṭabaqāt al-Naḥwiyyīn*, présente d'abord l'*ī'rāb* comme un ornement de la langue (*ḥilya li-l-lisān*), argument «esthétique» soulignant paradoxalement sa nature seconde et redondante dans une langue à syntaxe essentiellement positionnelle comme l'arabe, et ensuite comme un outil de désambiguïsation (*zimām wa-faṣl li-mā ḥṭulifa fīhi min ma'anīh*), en cas d'énoncé pouvant aller dans un sens ou dans l'autre, et nécessitant ces «rênes» que sont les voyelles, orientant la direction sémantique. Des siècles plus tard, Ibn Ḥaldūn (m. 1406) dans sa *Muqaddima* dira clairement que la langue parlée par les arabophones de son temps, qu'ils fussent bédouins ou sédentaires, ne comporte aucune flexion casuelle ni modale, et qu'en dépit de ces fautes aux yeux des grammairiens (*al-tağāyur al-laḍī yu'add 'ind šinā'at ahl al-naḥw laḥnan*) les énoncés sont parfaitement compréhensibles et que l'intercompréhension est assurée, ce qui est la définition même de la langue (*kull minhum mutawaṣṣil bi-luḡatīhi ilā ta'diyat maqṣūdih wa-l-ibāna 'ammā fī nafsih wa-hāḡā ma'nā l-lisān wa-l-luḡa, wa-fiqdān al-ī'rāb laysa bi-dā'ir lahum*). Al-Zağğāğī (m. vers 948-950), logicien et mu'tazilite, attaché à la recherche des «causes» (*'ilal*) des phénomènes linguistiques, au-delà des règles, préfigure la pensée d'Ibn Ḥaldūn en affirmant la nature secondaire de l'*ī'rāb*. Dans le premier chapitre proposé, il présente le

Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

système des flexions comme adventice, accidentel, au regard de l'énoncé signifiant (*kalām*). La relation énoncé/flexion est alors mise en parallèle avec la relation substance/accident (*ǧism/hadaṭ*), vocabulaire et notions évidemment empruntés à la philosophie aristotélicienne (*Métaphysique*, livre D. ch. 30), et l'exemple classique «homme [substance] / couleur de l'homme [accident]» est ici utilisé pour suggérer que la distinction entre «mot nu [substance] / flexion du mot [accident]» serait de même ordre. L'accident ne pouvant exister en soi et n'appartenant pas essentiellement à la substance, il en découle que l'énoncé en tant que suite de mots non fléchis a une primauté (*asbaqīyya*) sur la flexion qui l'accompagne. Mais cette primauté n'est pas temporelle, et pour notre grammairien-logicien, la langue arabe, le *kalām al-'Arab* (qu'il n'envisage pas comme le ferait un linguiste moderne comme un système évoluant en diachronie mais implicitement comme un tout parfait), a toujours été dotée de ces flexions. Ce qui est remarquable en ce passage est que Zaǧǧāǧī admet qu'un énoncé non-fléchi demeure compréhensible, «existe en soi», ce qui contredit ou du moins nuance cette *doxa* des grammairiens, pour lesquels le *lahn* (erreur de flexion mais aussi *absence* de flexion) mène à la confusion sémantique, et dans les exemples artificiels usuellement choisis, glisse soit vers le blasphème, soit vers l'obscénité, ou une combinaison des deux.

Le second chapitre, quant à lui, examine la fonction de l'*irāb*. Zaǧǧāǧī expose la vision classique, qui est accessoirement celle à laquelle les arabisants et les arabophones ont été formés, et que le futur professeur enseignera à son tour : les flexions casuelles indiquent, principalement dans le cadre d'une action pédagogique d'analyse grammaticale, la fonction du nom dans la phrase et permettent de lever l'ambiguïté dans l'identification du sujet et de l'objet là où elle se trouve (la double contrainte de rime et de mètre en poésie amène à profiter de cet outil). Le grammairien expose ensuite la position iconoclaste du Baṣrien mu'tazilite Quṭrub (m. 821), élève de Sībawayh, qui note qu'une même désinence est utilisée pour plusieurs fonctions, et inversement une même fonction par plusieurs désinences — on attendait là que le candidat propose des illustrations pour rendre clair le propos, non-exemplifié dans le texte : ainsi par exemple, la désinence *-in* est certes la marque du cas indirect, *marartu bi-raǧulin*, mais également du cas direct, *ra'aytu muslimātin*, de même que du cas sujet, *ǧā'anī qāḍin* ; elle n'est pas même la marque univoque de l'indéfinition, puisqu'on dira *marartu bi-muḥammadin* « je suis passé par chez Muḥammad » et non *[Je suis passé par chez un Muḥammad], ce qui vaut pour les deux autres *tanwīn*-s (*-un* et *-an*). Quṭrub en conclue donc que la fonction de l'*irāb* est essentiellement métrique et rythmique, qu'il sert de connecteur en cas de *waṣl* et est omis en cas de *waqf*. Remarquablement, les règles de succession des syllabes envisagées par l'argumentation de Quṭrub sont celles de la poésie, qu'il considère comme reflet d'une langue de communication réelle, qui nous demeure évidemment inconnue.

Il aurait également fallu rappeler la caractéristique de la langue arabe qui pratique la *scriptio defectiva*, c'est-à-dire où les voyelles brèves ne sont, à part le texte coranique et la poésie pour des raisons de rythme et de lecture dans les deux cas, jamais notées. On peut alors s'interroger sur les cas présentant réellement un caractère dérivationnel visible, et aboutir à la conclusion que le système arabe n'est réellement et visiblement triptote que dans le cas des « six noms » qui, si et seulement s'ils sont au singulier et complétés par un complément adnominal (second terme d'annexion) sont porteurs respectivement au nominatif, accusatif et génitif d'un *wāw*, *alif* et *yā*. On peut suggérer, dans le cadre de cette argumentation, que six noms, avec qui plus est la restriction ici rappelée, cela fait bien peu pour une langue qui se dit « à flexion ».

Au-delà de l'échange d'arguments et contre-arguments, le jury aurait souhaité que les candidats relient ce texte aux multiples débats, dans lesquels ne se dégage aucune position dominante, opposant depuis le début du XXe siècle linguistes modernes entre eux, qu'ils fussent arabisants ou arabophones, concernant le statut des flexions casuelles dans les parlers de l'Arabie ancienne à la veille des *futūḥāt* : système effectivement vivant comme le présentent les grammairiens médiévaux listant les différences dialectales tribales, ou comme le pensent de considérables linguistes contemporains (Versteegh, Ayoub) ? Système dont la chute est consécutive à la diaspora et caractérise les formes de néo-arabes s'implantant dans les *amṣār*, et dont demeurent des «buttes-témoins» sous la forme de *tanwīn* marqueur d'indéfinitude dans certains parlers de la Péninsule contemporaine ? Ou bien système déjà désuet à la veille des *futūḥāt* (Cohen, Corriente, Larcher), utilisé uniquement dans le registre poétique, voire invention de grammairiens venant théoriser et rigidifier ce qui est d'abord un système rythmique, ainsi que l'identifie Quṭrub, et estimant qu'une langue aussi parfaite que l'arabe ne peut pas ne pas exhiber un système aussi rigoureux que celui de la flexion grecque (Sartori)? La suite du second chapitre proposé permettait de poursuivre la réflexion,



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

puisqu'elle mentionne les objections formulées par ses contemporains contre l'hypothèse de Quṭrub : si la voyelle finale a une valeur strictement métrique, pourquoi alors est-elle de trois types (a/u/i) et non unique ? On peut ici proposer un rapprochement avec les voyelles épenthétiques [= qui facilitent l'élocution] dans certains dialectes arabes modernes : la voyelle de disjonction des blocs consonnantiques (blocs de 3 consonnes) en parler cairote est le [i] par défaut, mais dans le cas particulier des pronoms affixes, elle varie par harmonisation vocalique : *kalb-a-ha*, *kalb-i-na*, *kalb-u-kum*... Les voyelles finales auraient-elles varié par simple harmonie vocalique, avant que les grammairiens y projettent un complexe et subtil système de flexion casuelles ? C'est ce que peut suggérer l'hypothèse de Quṭrub. Mais en même temps, on imagine l'objection historique évidente à cette thèse : elle suppose un gigantesque «complot des grammairiens» médiévaux, inventant des variations tribales, et une considérable entreprise de normalisation grammaticale de la poésie ancienne... C'est cependant une thèse qui fut défendue au XIXe siècle.

Ce sont là des débats insolubles, où les arguments sont forts d'un côté comme de l'autre, et dans lequel le candidat n'a pas à prendre position, mais qu'il ne saurait totalement ignorer dans le cadre d'une connaissance basique de l'histoire de la langue arabe.

Le jury s'attendait enfin à ce que les candidats se projettent *a minima* dans leur futur métier en envisageant les implications pratiques de ces différentes théories et leur portée didactique, ne serait-ce que pour la mentionner.



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

7.4. Commentaire linguistique et culturel en français à partir de documents hors programme (écrits ou sonores) présentant une ou plusieurs variétés de l'arabe (dialectal, moyen, littéral moderne ou classique) incluant au moins une variété dialectale.

Notes :

3 (2) ; 9 (2) ; 10 ; 13 (3).

Les documents suivants ont été proposés :

- conte *Tuffaḥ l-ḥbālī* in Mālika al-'Āṣimī, *Mawsū'at al-ṭaqāfa l-ša'biyya wa-l-mīṭūlūgyā l-magribiyya wa-ḥikāyāt nisā' Marrākiš*, Rabat, Université Mohamed V, vol. 2
- conte *Ellī šrā tlāta ta-kilmāt* in Mālika al-'Āṣimī, op. cit., pp.
- scène extraite de l'émission satirique marocaine *Le 360 Madrasat al-Mušāgibīn*, épisode *Riḥla ilā Rūsiyā* (<https://www.youtube.com/watch?v=ZTzG2iCczyl&t=11s>), texte + video.
- scène extraite du feuilleton tunisien *Šwarrīb* (2018), ép. 01, texte + video
- scène extraite du feuilleton syrien *Ḥān Ḥarīr* (1996), ép. 11, texte + vidéo
- 3 chansons libanaises des années 1960 interprétées par Šabāḥ : *Yā rabbī tšattī 'irsān / 'Aḍ-ḍay'a* (1965) / *Nzal 'al-bandar w-etḡandar*.
- extrait du roman syrien de Nūr Qazzāz, *Fī dahālīz al-Facebook*, Beyrouth, Al-Rāfidayn, 2017, pp. 70-74.
- extrait de la pièce de théâtre syrienne de Nawwār Bulbul, *Safīnat al-ḥubb*, 2015.

Comme chaque année, des documents de nature différentes ont été soumis à l'examen des candidats, certains comportant un simple support textuel (deux contes de Marrakech, un roman syrien, une pièce de théâtre syrienne), d'autres confrontant un document audiovisuel et un texte, que ce dernier soit publié (chansons de Šabāḥ) ou établi par le jury (les feuilletons syrien et tunisien, l'émission satirique marocaine). Rappelons qu'une étude phonologique, si c'est le choix du candidat, ne peut être menée qu'à la condition de la présence d'un enregistrement. Dans le cas d'un support écrit, seule une étude graphématique peut être menée, à partir des connaissances du candidat sur la phonologie d'un parler donné — nous n'impliquons nullement que ce type d'étude soit une obligation. A titre d'exemple, il aurait été possible de commenter les choix de l'universitaire et militante féministe Mālika al-'Āṣimī [= Malika Assimi] dans sa transcription en caractères arabes du parler de Marrakech.

De façon générale, les candidats ont fait la preuve d'une maîtrise satisfaisante de cet exercice, mais le jury regrette que la partie linguistique et dialectologique de l'épreuve ait trop souvent été délaissée au profit d'un commentaire culturel, parfois extrêmement riche et informé, agrémenté de quelques remarques éparses sur le plan de la langue. On rappelle qu'une prestation vraiment réussie est celle qui parvient à lier le commentaire culturel au dialectologique en choisissant une problématique adaptée, et en évitant le saupoudrage de remarques dialectologiques relevant des traits épars sans critères de sélection saisissables, ou partant sur un catalogue détaché du document proposé. La partie linguistique, en effet, ne doit prendre en compte que les faits de langue *spécifiques au texte*, qui font son originalité, et ne se référer à d'autres traits du parler considéré ou d'autres parlers que dans une optique comparative justifiée par la problématique choisie : aucune exhibition gratuite de connaissances dialectologiques fraîchement acquises ne ferait sens dans cette épreuve.

Il faut se former à la dialectologie dès le début de la préparation et non dans les semaines séparant l'admissibilité de l'admission, et pour les candidats dialectophones, il est impératif de constituer leur parler natif en objet d'étude scientifique. On rappellera la nécessité de lire les rapports de 2006, 2010 et 2018, téléchargeables sur le site des concours (<http://aracapag.hypotheses.org>), et donnant une description détaillée de l'horizon d'attente.



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

8. ANNEXES : SUJETS DE LA SESSION 2019

1. Dissertation en arabe littéral
2. Commentaire en langue française
3. Linguistique : commentaire dirigé en langue française d'un texte en langue arabe
4. Thème et version
5. Barèmes de correction des traductions
6. Critères d'évaluation des leçons en arabe
7. Sélection de textes proposés aux épreuves hors-programme de l'admission



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

EAE ARE 1

SESSION 2019

AGRÉGATION CONCOURS EXTERNE

Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ARABE

DISSERTATION EN ARABE LITTÉRAL

Durée : 6 heures

Les dictionnaires arabes unilingues sont autorisés.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

إذا تضايق أمرٌ فانتظرُ فرجاً * فأضيق الأمر أدناه من الفرج

ناقش هذا القول الذي ورد في كتاب «الفرج بعد الشدة» مستنداً إلى الأخبار التي جمعها فيه التنوخي.



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

EAE ARE 2

SESSION 2019

AGRÉGATION CONCOURS EXTERNE

Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ARABE

COMMENTAIRE EN LANGUE FRANÇAISE

Durée : 6 heures

Les dictionnaires arabes unilingues sont autorisés.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Les textes proposés sont reproduits dans l'état où ils se trouvent dans l'édition de référence. Il appartient au candidat d'en tenir compte.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

COMMENTAIRE EN LANGUE FRANÇAISE

Commentez en langue française l'extrait suivant de Ḥāfiẓ Wahba, *Ġazīrat al-'Arab fī l-qarn al-'iṣrīn*, Le Caire, 1935, pp. 318-323.

لقد عجل الملك عبد العزيز بالرجوع من الحجاز إلى نجد عن طريق المدينة ليعالج الحالة بمحكته ، فدعا زعماء الإخوان إلى مؤتمر أمر بعقده في الرياض في ٢٥ رجب سنة ١٣٤٥ هـ — يناير سنة ١٩٢٧ م ، وقد لبي الدعوة جميع زعماء الإخوان ما عدا سلطان بن بجاد ، ففي هذا الاجتماع شرح الملك عبد العزيز موقفه شرحاً وافياً ، فوصف نفسه بأنه خادم الشريعة محافظ عليها أتم المحافظة ، وأنه هو الذي يعهدونه من قبل لم يتغير ، كما يتوهم بعض الناس ، ولا يزال ساهراً على مصالح العرب والمسلمين

وقد انتهى هذا الاجتماع بالفتوى المشهورة التي أصدرها علماء نجد في صدد المسائل التي كانت سبب تشويش الإخوان ، وأعلن الحاضرون تعلقهم بإمامهم وملكهم ، وبايعوه بالملكية على نجد ، فأصبح لقبه الرسمي ملك الحجاز ونجد وملحقاتها ، وفيما يلي نص الفتوى :

من محمد بن عبد اللطيف ، وسعد بن عتيق ، وسليمان بن سحان ، وعبد الله ابن عبد العزيز العتيق ، وعبد الله العنقري ، وعمر بن سليم . وصالح بن عبد العزيز وعبد الله بن حسن ، وعبد الله بن عبد اللطيف ، وعمر بن عبد اللطيف ، ومحمد ابن ابراهيم ، ومحمد بن عبد الله ، وعبد الله بن زاحم ، ومحمد بن عثمان الشاوي ، وعبد العزيز بن العثري ، إلى من يراه من إخواننا المسلمين سلك الله بنا وبهم الطريق المستقيم وجنبنا وإياهم طريق أهل الجحيم ، آمين

سلام عليكم ورحمة الله وبركاته ، أما بعد : فقد ورد علينا من الامام « سلمه
الله تعالى » سؤال من بعض الاخوان عن مسائل تطالب منا الجواب عنها ، فأجبناه
بما نصه :
(...)

وأما دخول الحاج المصرى بالسلاح والقوة فى بلد الله الحرام ، فأفتينا الامام بمنعهم
من الدخول بالسلاح والقوة ، ومن اظهارهم الشرك وجميع المنكرات ، وأما الحمل
فأفتينا بمنعه من دخول المسجد الحرام ، ومن تمكين أحد أن يتسح به أو يقبله ،
وما يفعله أهله من الملامى والمنكرات يمنعون منها . وأما منعه عن مكة بالكفاية فان
أمكن بلا مفسدة تعين ، وإلا فاحتمال أحد المفسدين لدفع أعلاهما سائغ شرعاً .
وأما الرافضة فأفتينا الإمام أن يلزمهم البيعة على الإسلام ويمنعهم من إظهار شعائر
دينهم الباطل ، وعلى الإمام أيضاً أن يلزم نائبه على الاحساء أن يحضرم عند الشيخ
ابن بشر ، ويبايعوه على دين الله ورسوله وترك دعاء الصالحين من أهل البيت
وغيرهم ، وعلى ترك سائر البدع من اجتماعهم على ماتمهم وغيرها مما يقيمون به شعائر
مذهبهم الباطل ، ويمنعون من زيارة المشاهد ، كذلك يلزمون بالاجتماع على الصلوات
الخمس وهم وغيرهم فى المساجد ، ويرتب فيهم أئمة ومؤذنون ونواب من أهل السنة ،
ويلزمون بتعليم ثلاثة الأصول ، وكذلك إن كان لهم محال مبنية لإقامة البدع
تهدم ، ويمنعون من إقامة البدع فى المساجد وغيرها ، ومن أبى قبول ما ذكرينى
من بلاد المسلمين . وأما الرافضة من أهل القطيف فيلزم الإمام أيده الله الشيخ
ابن بشر أن يسافر إليهم ويلزمهم بما ذكرنا . وأما البوادي والقرى التى دخلت
فى ولاية المسلمين فأفتينا الإمام أن يبعث لهم دعاة ومعلمين ، ويلزم نوابه من الأمراء
فى كل ناحية بمساعدة المذكورين على إلزامهم بشرائع الإسلام ومنعهم من المحرمات .

وأما رافضة العراق الذين انتشروا وخالطوا بادية المسلمين ، فأفتينا الامام بكفهم عن الدخول في مراتع المسلمين وأرضهم . وأما المكوس فأفتينا أنها من المحرمات الظاهرة ، فان تركها فهو الواجب عليه ، وإن امتنع فلا يجوز شق عصا طاعة المسلمين والخروج عن طاعته من أجلها . وأما الجهاد فهو محول إلى نظر الامام ، وعليه أن يراعى ما هو الأصلح للإسلام والمسلمين على حسب ما تقتضيه الشريعة الغراء ، ونسأل الله لنا ولهم ولكافة المسلمين التوفيق والهداية ، وصلى الله على نبينا محمد وعلى آله وصحبه وسلم .

حرر في ٨ شعبان سنة ١٣٤٥ هـ

إزاء هذه الفتوى اضطر الملك إلى عدم قبول المحمل كما اضطر إلى هدم مسجد حمزة ، وتعطيل التلفزيون اللاسلكي فعمل بذلك على تلافى الفتنة أو تأجيل وقتها لم يرض الدويش وهو الرأس المدبر لثورة الإخوان أن يحبط ابن سعود عمله وتدييره ، فوضعه أمام مشكلة جديدة ، وذلك أنه أرسل قوة صغيرة في اكتوبر سنة ١٩٢٧ م قتلت عمال مخفر بصبية على الحدود العراقية النجدية ، وقتلت بضعة أنفار من الشرطة كانوا مع العمال ، فأدى هذا العمل إلى انذار السلطات البريطانية في العراق للعشائر التي على الحدود للابتعاد إلى داخلية نجد ، ثم هجوم الطائرات البريطانية واشتبا كها مع العشائر النجدية نحو ثلاثة أشهر ، فرأت الحكومة البريطانية بعد مفاوضات مع جلالة الملك عبد العزيز إيفاد السير جلبرت كلايتون لحل المشاكل القائمة ، وقد رأى جلالة الملك أن يعقد مؤتمر بُرَيْدَة في ابريل سنة ١٩٢٨ م لتهدئة نائرة الإخوان وإفهامهم أنه يشار كهم الرأي في سخطهم على بناء المخافر على الحدود ، ولكنه يرى الأفضل حسم المشكل بطريق المفاوضات ،

وأخبرهم أنه مسافر إلى جدة للاجتماع بالمفاوض البريطانى ، ووعدهم بالاجتماع معهم فى الرياض بعد رجوعه من الحجاز ، ومفاوضة الحكومة البريطانية لايقافهم على جلية الأمر ، غير أن المفاوضات البريطانية لم تسفر عن قبول وجهة النظر النجدية ، وأصرت الحكومة البريطانية والعراقية على موقفها فى بناء المخافر

رجع الملك عبد العزيز من الحجاز إلى الرياض فوصاها فى ديسمبر سنة ١٩٢٨ م وأمر بعقد المؤتمر النجدى أو الجمعية العمومية كما سمىها أم القرى فى ١٠ جمادى الأولى سنة ١٣٤٧ هـ - ١٩ أكتوبر سنة ١٩٢٨ م

اجتمعت الجمعية العمومية فى أحد أروقة القصر الداخلى ، وكان عدد الحاضرين نحو ٨٠٠ من علماء ورؤساء حضر وبدو ، ولم يحضر الدويش ولا ابن بجاد هذا المؤتمر ، وقد افتتح الملك المؤتمر بخطبة شرح فيها تاريخه فى نجد من بدء استرداد الرياض إلى الوقت الحاضر ، وأعماله فى توحيد الجزيرة ، وتأمين الطرق ، والاخاء بين العشائر ، وبعد أن انتهى من خطبته عرض على الحاضرين تنازله عن العرش ، ووجوب اختيار غيره من آل سعود ، وأنه يعاهدكم أنه سيساعد من يختارونه ، وأخبرهم أيضاً بنتيجة المفاوضات البريطانية وتمسك الانجليز بالمبانى ، ولكنه ألقى على الدويش مسئولية بناء المخافر بسبب تعديه على الحدود العراقية من وقت لآخر

أما مسألة التنازل عن العرش فلم تقبل بالطبع ، لأنهم يعلمون أن ابن سعود لم يصل إلى ما وصل إليه إلا بمعونة الله ثم بسيفه ، ولذا فقد بايعوه مرة أخرى على السمع والطاعة والسير وراءه ، وفى الواقع لم يكن الملك يرمى فى هذا المؤتمر إلا إلى اجتماع كلمة النجديين وإثارة حميتهم ضد الإخوان المتطرفين ، وهذه الناحية قد نجح فيها نجاحاً تاماً . أما الإخوان المتطرفون الذين التفوا حول ابن بجاد وفيصل الدويش

وابن حنبلين فانهم لم يابيهوا لهذا المؤتمر . وقد أذاعوا في الهجر أنهم قائمون بأمر الدين وإقامة الشريعة التي كاد يهدمها ابن سعود ، وأن ابن سعود طالب ملك ، وموال للكفار ، وشريك لهم في جميع الأعمال ، وأتبعوا هذا التهديد بالاغارة على حدود الكويت والعراق أحياناً ونهب القوافل النجدية أيضاً

وقد أثبتت حوادث ثورة الإخوان أنه لا يزال للعصية شأن كبير في جزيرة

العرب .



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

EAE ARE 3

SESSION 2019

**AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ARABE**

**LINGUISTIQUE : COMMENTAIRE DIRIGÉ EN FRANÇAIS
D'UN TEXTE EN LANGUE ARABE**

Durée : 6 heures

Les dictionnaires arabes unilingues sont autorisés.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

Les textes ci-joints sont extraits des ouvrages suivants: Yūsuf Zaydān, *al-Nabaḩī*, Le Caire: Dār al-Šurūq, 2010, p. 38-44 et 47-48 (texte 1); Ibn Qutayba, Introduction du *Kitāb al-Ši'r wa-l-Šu'arā'*, édition critique 'Aḩmad Muḩammad Šākir, 2e éd., Le Caire, 1968, 2 vol., réimpr. Beyrouth, Dār al-Turāḩ al-'arabī, s.d. vol. 1, p. 70-72 (texte 2).

N.B. 1: Considérer les extraits suivants du seul point de vue des questions posées sans prendre du temps pour chercher à les comprendre en profondeur ou à les commenter d'un point de vue littéraire ou historique, ce qui constituerait une réponse «hors sujet».

N. B. 2: Ces textes sont reproduits ou recomposés tel qu'ils apparaissent dans l'édition citée en référence, sans modification. Il appartient au candidat d'en tenir compte.

N.B. 3: Dans les questions ci-dessous, certains mots ou expressions sont présentés en caractères arabes à des fins d'évaluation. Dans vos réponses, tous les mots ou les phrases cités par vous doivent obligatoirement être transcrits en caractères latins et traduits.

N.B. 4: Les durées conseillées ci-dessous permettent de déduire le barème de points de chaque question.

Questions hors programme

(durée totale conseillée: 2 heures)

Question 1:

(durée conseillée: 20 minutes)

Dans le texte d'Ibn Qutayba, identifiez le mètre des vers situés : a) p. 70, l. 2-5, et b) p. 70, l. 11-12. Expliquez à chaque fois la manière dont vous avez procédé.

Question 2:

(durée conseillée: 40 minutes)

Ces extraits présentent quelques emplois de la particule *qad* suivie d'un verbe (texte 1 : p. 39, l. 5, p. 41, l. 9, p. 42, l. 3; texte 2 : p. 70, l. 10; p. 70, l. 16, p. 71, l. 10). Comparez ces emplois et rappelez la différence de sens dont font état les grammairiens arabes concernant ces emplois.

Question 3:

(durée conseillée: 60 minutes)

Dans ces extraits, plusieurs occurrences de *law* sont présentes (texte 1 : p. 39, l. 13; p. 41, l. 10 et l. 18; p. 44, l. 7; p. 48, l. 1; texte 2 : p. 70, l. 3, p. 70, l. 9, p. 71, l. 3, p. 71, l. 8). Vous les analyserez en détail tant d'un point de vue syntaxique que sémantique pour en montrer éventuellement les différences. Après avoir rappelé les règles de l'arabe classique quant à l'emploi hypothétique de *law*, vous vous interrogerez sur la stabilité ou l'évolution du système.

Questions du programme

(durée totale conseillée: 4 heures)

Question 1:

(durée conseillée: 60 minutes)

Identifiez dans le texte 1 les verbes et déverbaux de forme III et de forme VI. Quelle sont les valeurs sémantiques associées à ces formes dans les exemples relevés ? L'une de ces valeurs est-elle commune ? Où se situerait dans ce cas précis la différence entre ces deux formes ?

Question 2:

(durée conseillée: 90 minutes)

Commentez l'extrait suivant issu du texte de référence (*Šarḩ šāfiyat Ibn al-Hāḩib* de Raḩī al-Dīn al-Astarābādī) en identifiant dans les textes proposés des verbes illustrant la valeur principale de la forme IV, et montrez comment cette valeur est syntaxiquement conditionnée. Identifiez de même des verbes illustrant d'autres sens et proposez une hypothèse permettant de les relier au sens principal de la forme IV.

قال : « وَأَفْعَلٌ لِلنَّعْدِيَّةِ غَالِبًا، نَحْوُ اجْتَسَتْهُ، وَلِلتَّعْرِيضِ نَحْوُ أَبْعَثُهُ، وَلِالصِّيُورَةِ دَا كَذَا نَحْوُ أَعَدَّ البَعِيرُ، وَمِنْهُ أَحْصَدَ الزَّرْعُ، وَلِوُجُودِهِ عَلَى صِفَةِ نَحْوِ أَحْمَدْتُهُ وَأَبْخَلْتُهُ، وَلِلسَّلْبِ نَحْوُ أَشْكَيْتُهُ، وَبِمَعْنَى فَعَلَ نَحْوُ قَلَنْتُهُ وَأَقْلَنْتُهُ »

Question 3:

(durée conseillée: 90 minutes)

Relevez dans les deux textes ci-dessous les dérivés nominaux les plus représentatifs des formes simples (non-augmentées) du verbe, et présentez-en les caractéristiques morphologiques, syntaxiques et sémantiques.

انتظار

نمتُ من أول الليل ساعةً ثم سحبنى من بساط النعاس، السُّهْدُ
ونقيقُ الضفادع، فبقيتُ أتقلبُ في فرشتي طيلة ليلتي.. أنهكني
الأرق، وأقلقني الترددُ ما بين انتباهاتِ القلقِ وخطفاتِ الوسن،
حتى تصايحتِ الديكةُ كي تنبّه الشمسَ إلى طلوعها. ألا تملُّ
الشمسُ هذا الطلوعَ اليوميَّ المبكر؟

تكاسلتُ عن مفارقة دِكتي، حتى بدتُ ألوانُ الفجرِ الشفافة من
بين جريد السقف، وتشاجرتِ العصافيرُ كي توقظ الناس. أمي قامت
قبلني من سريرها إلى أعمالها اليومية، فتصنعتُ النوم حتى خرجتُ
من الحجرة، ثم استدرتُ وأطلتُ النَّظْرَ في زاوية الحجرة، حيث
الصُّرَّةُ المربوطةُ بأطرافها. استدرتُ ثانيةً في فرشتي، وقربتُ أنفي
من سور البرابي، حتى نفذت إليّ رائحةُ الأحجار العتيقة، فأخذني
نومٌ صباحيٌّ لذيذ.

كانت أمي رحيمةً بي، فلم تنهرني كعادتها لتوقظني. حين دفعتُ

هني سَكَرات التكاسل، كان غبارُ الأيامِ الفاتئة قد تبدّد عن الأجواء،
وراح ضوءُ الشمسِ الأبيضُ يفتَرشُ حوش البيت. عند الباب
المفتوح على الحوش، غمرتني بهجةٌ وطمأنينةٌ نادرة. أمي تجلس
عند الحائط المقابل، وبين ساقها ماجورُ الغسيل الكبير، متآكل
الحواف، وقد شمّرت عن ذراعيها وانهمكت في لَتِّ غسيلٍ قليل.
قطع معدودات. رأيتُ الحبلين المشدودين بين جانبي الحوش،
يهتران ابتهاجًا، كأنهما ينتظران المشطوف من الغسيل.

ابتسمتُ لأمي وملتُ عليها لأضعَ على رأسها قُبلةً، فأمالتُ
إلى كتفي رأسها، وأمسكتُ معصمي بكفّها الحانية المبتلة بالماء،
المتبلة بالأمومة، كأنها تتشبّث بي. جلستُ عن يمينها لأساعدتها في
عَضْرِ المغسول، فأزاحت عن الماجور كفي وهي تقول: ارتاحي
أنتِ، فأنتِ هنا ضيفةٌ سوف ترحلُ بعد شهر.

وددتُ لو أقول لها إني أحبها، وإني سأتي كثيرًا لزيارتها، وإني
سأتذكّرُها كُلَّ صباحٍ ومساءً. لكنني ارتبكتُ، فاكتفيتُ بأن قبّلتُ
ثانيةً رأسها المكشوف، ولمستُ بخدي مَفرق شعرها.. جلستُ
خلفها، وأخرجتُ المشطَ الخشبيَّ العريض من جيب جلابي،
وبقصد مداعبتها، مررتُ بالمشط على شعرها المتهدّل على ظهرها،
فأحسستُ بها بتسم.

مسكينةٌ أمي، لم يبق برأسها إلا شعرٌ خفيفٌ، يزدادُ كُلَّ يومٍ
خفّةً. شعري أنا كثيفٌ. تصل أطرافه حين أضفره، إلى أعلى

نقطتين بصدري. وحين أفكُّه يطولُ، فيكاد يمسُّ بطني بأطرافه..
بللتُ شعري من ماء الشَّطْف، ورحتُ هائئَةً أمطُّ بالمشط خُصلاته
المتموِّجة، كي أسبِّلها استعدادًا لتصفيرها من جديد، بينما عيناى
تجولان في أنحاء البيت.

* * *

لبيتنا حائطٌ واحدٌ، فيه البابُ الخشبي الرقيق، الفاصل بين الدرب
وحوش البيت. بأبنا في غالب الأوقات غيرُ مُوصِدٍ، لأننا نسكن آخر
الدرب، ولا يمر من أمامنا أيُّ غريب. لا يدخل الدرب أصلًا، أيُّ
غريب.

حوائط البيت الثلاثة، الأخرى، ليست له. فعن يمين الداخل من
الباب، السورُ الخلفي لقصر الجابي. وفي مواجهته جدارُ الأحجار
الكبار، الفاصل بين الكُفْر والبرابي. حائطنا الثالث، مشتركٌ مع
بيت أبونا سُنوته وهو الذي بناه، فيما أظن.. حوش بيتنا، مفتوحةٌ
عليه الحجراتُ الثلاث، ومساحتها مجتمعةٌ كمساحته. حجرتنا أنا
وأمي تلاصق البرابي، بعدها حجرة الحبوب، ثم الحجرةُ المجاورة
لباب البيت حيث ينام اليوم بنيامين ليلاً، وكان أبي ينام فيها ليلاً
ونهاره، حتى ذهب إلى الرَّبِّ ليرتاح من مرضه.. لا أحبُّ دخول
هذه الحجرة.

في الحوش، على يسار الداخل من باب البيت، معزاةٌ مربوطة
من عنقها. ناعمةُ الشعر، جميلةُ العينين. أهداها بطرس الجابي

لأمي يومَ عيد العذراء، ولم تلد عندنا بعدُ. وفي الزاوية المقابلة، حيث التقاء جدار القصر بحائط البيت الوحيد، زيرٌ نشرب منه الماء النظيف، الذي يأتينا به هيدرا السقا كلَّ يومين.

سقاء الكفر مسودَّ الوجه، ونحيلٌ قصير، القربةُ التي يحملها على ظهره وكتفيه، طولها في مثل طوله. زوجته سمينَةٌ، تزنُّ مثله ثلاثَ مرات، لكنه يحبُّها ويدلُّها دومًا ويناديها: يا بقرة. يقولون إنه في شبابه، حجَّ مرتين إلى كنيسة القيامة، ماشيًا. هذه الكنيسة بعيدةٌ جدًّا. في المرة الأولى جاء بصليب خشبيٍّ كبير، علَّقه في عنقه ولم يخلعه قطُّ. وفي المرة الأخيرة عاد من هناك، وقد اختار لنفسه اسم هيدرا، وهجر اسمه السابق: بشاتي. لو بدلتُ يومًا اسمي، سأختار صوفيا أو مرتينا.

في منتصف الحوش، يمتدُّ حبلان مجدولان من لوف النخيل، نعلقُ عليهما المبلول من الغسيل. وبآخر الحوش من جهة البرابي، فرنٌ كبير خلفه نخلةٌ تُعطي البلح كلَّ عام، بجوارها جذعُ نخلةٍ خشن، مائلٌ كالسُّلم، نصدُّ عليه إلى سطح البيت.. عند التقاء جدار البرابي بسور القصر، غرفةٌ ضيقة غير مسقوفة، فيها حفرةٌ مغطاةٌ ببلاطةٍ كبيرةٍ مثقوبة من وسطها، هي محلُّ قضاء الحاجة.

* * *

السكون تامٌّ من حولي، وفي داخلي، لولا طنينُ الذباب وخربشاتُ الدجاجات. هي لا تكفُّ عن نقرِ الأرض، والتقاقر في

الأنحاء. دجاجاتُ أمي طيبةٌ ورقيقةٌ، مثل أمي. أحبُّ الصغار منها،
والصغار والكبار من الإوز، لكنني لا أحبُّ البطَّ. خاصةً ذُكُوره التي
تفحُّ دوماً وتطار دبقية الطير، وقد تعضُّ الصغار من الأطفال فتبكيهم،
مع أن منقارها لا أسنان فيه. ذكُرُ البطِّ أسودُّ، وقبيحٌ منظره، يذكرني
بالرجل الضخم الذي ختنني أنا ودميانة في بيت حنا الكرام، حين كنا
صغيرات. أخذتنا النسوةُ يومها من غفلة الطفولة، إلى بيته الكئيب
الملاصق للكنيسة، وفي الغرفة المظلمة التي بأخر البيت، أمسكنا
فجأةً كي يتمكنَّ منا.. بسطننا على ظهرينا فوق سرير قديم، وبَعَدَنَ
بأيدي قويةٍ بين ساقينا. وبعدما نزعنَّ عنَّا السراويل، مال علينا الرجلُ
الأسودُّ بأنفاسه المتهدِّجة، كأنه ذكُرُ بَطِّ يفحُّ، وقصَّفَ بسكِّينه قطعةً
من معدننا.. امتلأ الكفُّ بصراخنا الفزع.. لم تكن أمي بقربي.

- قومي يا مارية لنشر الغسيل.

ربطتُ على عَجَلٍ طرفِ ضفيرتي بالشريط الملون، وقمتُ لألتقطَ
الملابس المعصورة. ما بين انحناءاتي على الماجور ووقفاتي أمام
الحبل المشدود، لم أنظر إلى وجه أمي. وحين نظرتُ، رأيتُ دموعاً
على خدِّها. هي تبكي مثلما اعتادت، صامتةً. سألتها عن سرِّ بكائها،
فمسحتُ خدِّها بباطن كفِّها وقالت: لا شيء.. سألتها إن كانت
حزينةً لأنني سأتركها؟ فأجهشتُ حتى سال أنفها، ثم مرَّت على
وجهها بباطن ذيل ثوبها، وقامتُ منتفضةً إلى حجرتنا. لحقتُ بها
ورجوتها أن تهدأ، كيلا تنهمر معها دموعي. بباطن كفِّها كففتُ

سَيْلٌ دَمَعَهَا، وَأَشَاحَتْ عَنِي وَهِيَ تَقُولُ: هَذَا قَلْبُ الْأُمِّ يَا مَارِيَةَ،
سَوْفَ تَعْرِفِينَهُ يَوْمًا مَا.

جلسنا برهةً صامتتين، ثم خرجتُ من الحجرة وراءها مستسلمةً،
ولما جلستُ أمام الفرن لتسحب الرماد من جوفه بالبشكُور
الحديدي، عدتُ إلى جلستي السابقة على الأرض، وأسندتُ
ظهري إلى سور القصر. لم أجد ما أنشغل به ففككتُ ضفيرتي كي
أضفرها من جديد، فعاد خاطري إلى شروده، وتنقلتُ بين ذكرياتٍ
تمرُّ بقلبي مثلما تمرُّ فوق الغيطان قطعُ السحاب.

ازداد النهارُ حرًّا، وما أوقدتُ أُمِّي بَعْدُ نيرانَ الفرن. الحياةُ في
كفَرنا مملئةٌ. بعينِ كَسَلِي، لاحقتُ حركةَ أُمِّي وهي تكنسُ الحوش
بعرجون قديم، ثم تجلبُّ من فوق السطح عددًا من أقراص الجِلَّة،
وتصْفُفُها قُرب فوَّهة الفرن. ارتقتُ جذع النخلة المائل ثانيةً، لتستلَّ
من الأكوام التي فوق السطح، أغصانًا يابسة سوف تكون حطبًا.
اليابسُ من كل شيء، والأخفُّ والأشفُّ، سريعُ الاشتعال إذا مسَّه
أيُّ لهبٍ.. في داخلي لهبٌ مشتعل.

قدحتُ أُمِّي حَجَرِي الصَّوَّان فالتقطتُ القشُّ الشرارةَ منهما،
وجلستُ بالقرب مني، منهمكةً في دَسِّ الحطبِ والجِلَّةِ بجوف
الفرن. الجِلَّةُ أسرع اشتعالًا، وأقلُّ دخانًا. أُمِّي تبدو دومًا منهمكةً،
ومنهكة، فهي لا تهدأ عن الانشغال بعملٍ ما. مسكينةُ أُمِّي ومهمومةٌ
مثل بقية الأمهات، وشاحبة. لا يزال على وجهها مسحاتٌ من جمالها

الأول، تذكّر بزمان صباها، أيامَ كانت تُشبهني. سوف أشبهها حين أكبر.. لماذا ارتضتِ الزواجَ بأبي، وهي تعلم أنه ضعيفٌ، ويعاني المرض. هل كان حاله أفضل أيامَ تزوّجته، أم تراها انتظرتُ مثلي، فلم تجد أفضل من نصيبها المكتوب؟

أبي استبدَّ به السُّلُّ سنين، ثم أهلكه بعدما أنهكه. أمي عانتُ معه المرّ في مرضه، وباعت كلَّ المعز التي كانت عندنا، ثم باعتِ الطيور بأبخس ثمن. لولا بطرسُ الجابي، لصارت حياتنا بؤسًا مقيمًا.

أتانا صوتُ أمّ نونا، ونونا ابنتها، من وراء باب بيتنا المفتوح. دخلتا علينا ضاحكتين، يحوطهما بعضُ أطفالهما. لهما هيئةُ أختين قصيرتين، ولهما بطنانٍ منتفخانٍ معظم الأوقات، كأنهما تتنافسان في الإنجاب. أمّ نونا أنجبتها أيامَ كانت في الخامسة عشرة، وعندما بلغت ابنتها الحادية عشرة، زوّجتها لابن عمّ أبيها. كانت نونا في أول زواجها، تهربُ نهارًا من بيتهم، لتلعب مع الأطفال في الدرب والساحة. فيخرج زوجها العاملُ بالمعصرة، ويفتّش عنها حتى يُمسك بها ويحملها على كتفه، كلُعبة، ويعود بها إلى البيت وهي تبكي، وترفسه بساقيها القصيرتين. والناسُ تضحك. كُنّا نسمع صرخاتها آناءَ الليل، وكانت أمها حين تسألها النسوة، تهزُّ كتفها اليمنى، كعادتها، وتقول غير عابئة: البنتُ صغيرةٌ، وكلُّ ما فيها صغير. ثم تضحك. نونا ما زالت تنادي زوجها إلى اليوم، يا عمّي، لكنها ما عادتِ الآن تلعب، فقد بلغ عمرها قرابة العشرين عامًا، ولها من الأطفال خمسةٌ.

جالسةً، وهي تنتظر كل فطيرةٍ خارجةٍ حتى تدهنها بزيت السُّمْسِمِ، وترشُّ عليها ذلك الأبيض المبشور المسمَّى جوز الهند. كلما انتهت من فطيرةٍ، وضعتها باسمه في سلة الخوص الكبيرة، المغطاة بقطعة الكتان. صنعنا فطائر كثيرة، ثلاثين أو أكثر، ثم ابتداءً خبزُ الأرغفة. ما كدنا ننتهي، حتى تقاطرت علينا الجارات المهتئات، يخضن في أطفالهن.

ساعة العصر كانت الأفواه تلوك برضا، قطع الفطير اللذيذة. إحدى الجارات جاءت بما جور جديد، مغسول، وأفرغت فيه ما كان في الزير من ماء. سكبْتُ عليه عسل الفواكه، وقلبتُه بخشبة نظيفة، وراحت تغرفُ منه أكوابًا للحاضرين. من وراء الحشد المحيط بباب البيت، جاء هيدرا السقا، فأفرغ مبتهجًا قربته في الزير، وهو يصيح: بركاتك يا أمَّ النور.. علت الضحكات، وحلقت في سماء بيتنا بهجةً كانت منسيةً.

بعدما أكلوا جميعًا، وشربوا، تحلَّقوا حول هزة الجالسة على عتبة الباب، وجاءوا لها بطبلة كبيرة وأعوادٍ دقاقٍ من البوص. هي الأمهرُ بين نسوة الكفر في النقرِ على الطبلة، تدقُّ عليها بأصابع يدها اليمنى، وبين أصابعها اليسرى الممسكة بالطبلة، عودُ البوص الذي يرفُّ عند النقر به، فيرنُّ صوتُ الطبلة، وتهيجُ أصداؤه الشوق إلى الرقص.. الفتياتُ رقصن أولاً، وانضمت إليهنَّ الأمهاتُ تبعًا، كالمعتاد. قبيل الغروب، كان الكلُّ يرقص أو يتراقص أو يشدُّني إلى وسط الحوش، لأرقص بينهنَّ.

الرقصُ مفرحٌ.. يديرُ الرأسُ.. يُسكرُ. لو عرفه الذين يشربون
الخمر ليسكروا، لسكرُوا بالرقص بدلاً مما يشربون. سُكِرُ الرقص
أحسنُ، ودواره أرقُّ دَوَار. سكرتُ مرةً من النبيذِ خفيةً، فدار رأسي
حتى نمتُ، ثم انقبض بطني بعد صحوي وصدع دماغي. الرقصُ
لا يصدع ولا يقبض، بل يطرح عنا الأحزانَ ويكسو الخدودَ حمرةً
مُشتهاة، ويمنح الراقصاتِ مفتاحَ المرح. والأهمُّ، أنه يترك للصبايا
فُسحةً لتبيان المفاتن.

لم أرقص منذ زفاف دميانة. أمها هزةٌ كانت تقول إنني أبدعُ
الفتياتِ رقصاً، لأنني أجذب نظرها فأقودُ أصابعها لنقر الطبل، بأكثر
مما تقودُني هي للحركة. لم أفهم يوماً كلامها، لكنني كنتُ أسعدُ
به وأفخرُ، كلما قالته. انهمكتُ معهنَّ ولمحتُ أمي مرَّاتٍ أثناء
رقصي، فرأيتها تمسح عن عينيها الدموع بسِترِ رأسها. أمي تبكي
حين تحزن، وحين تفرح. هل هي سعيدةٌ لزواجي، أم حزينةٌ لقرب
رحيلي عنها؟ أظنها مثلي، وحالها مثلُ حالي أيامَ زواج دميانة.

النسوةُ جذبنها لترقص بقُرْبِي، فتفلَّتتُ، فلاحقنها، فتمنَّعتُ،
فنهرتها هزةً وزعقتُ فيها وهي تضحك: هيا يا غزالة، ارقصي اليوم
لمارية.. جاءت أمي على بساط الاستحياء، تدفعها الأذرعُ إلى قلب
الدائرة، فرقصتُ بجواري وسط صخب النسوة والأطفال. الأطفالُ
يصخبون حين تَصخبُ الأمهاتُ، ويضحكون إذا ضحكنا. احتاجتُ
الحركاتُ والضحكاتُ مع وَقَعِ الطبل والأغنيات، وراح جريد النخلة
العالية، يهزُّ الهواءَ فرحاً بي.

٣٨ • وكتول الخليل بن أحمد العروضي :

إِنَّ الْخَلِيْطَ . تَصَدَّعَ فَطِرُهُ بِدَائِكَ أَوْقَعَ
لَوْلَا جَوَارِحِ حِسَانُ حُورِ الْمَدَامِيعِ أَرْبَعُ
أُمُّ الْبَنِيْنَ وَأَسْمَا ءُ وَالرَّبَابُ وَبَوَزَعُ
لَقُلْتُ لِلرَّاحِلِ أَرْحَلُ إِذَا بَدَا لَكَ أَوْ دَعُ

٣٩ • وهذا الشعرُ بيِّنُ التكلُّفِ رديءُ الصنعة . وكذلك أشعارُ العلماء ،

ليس فيها شيءٌ جاء عن إسماحٍ وسهولةٍ ، كشعر الأضمعيِّ ، وشعر ابن المقفَّع ، وشعر الخليل ، خلا خَلْفَ الأحمريِّ ، فإنه (كان) أجودهم طبعاً وأكثرهم شعراً . ولو لم يكن في هذا الشعر إلا « أُمُّ الْبَنِيْنَ » و « بَوَزَعُ » لكفاهُ !

٤٠ • فقد كان جريرٌ أنشدَ بعضَ خلفاءِ بني أمية قصيدته التي أولها :

بَانَ الْخَلِيْطُ . بِرَامَتَيْنِ فَوَدَّعُوا أَوْ كَلَّمَا جَدُّوَا لِبَيْنِ تَجْزَعُ
كَيْفَ الْعَزَاءُ وَلَمْ أَجِدْ مُدُّ بِنْتُمُ قَلْبًا يَقِرُّ وَلَا شَرَابًا يَنْقَعُ^(١)

وهو يتحفُّزُ ويَزحفُ من حُسنِ الشعرِ^(٢) ، حتَّى إذا بلغ إلى قوله :

وَتَقُولُ بَوَزَعُ قَدْ دَبَبْتَ عَلَيَّ الْعَصَا هَلَّا هَزَيْتَ بِيغَيْرِنَا يَا بَوَزَعُ !
قال له : أفسدتَ شعركَ بهذا الاسمِ ، وفتر .

٤١ • قال أبو محمد : وقد يقدحُ في الحَسَنِ قُبْحُ اسمِهِ ، كما ينفعُ

القبيحَ حُسْنُ اسمِهِ ، ويزيدُ في مهانةِ الرجلِ فظاعةُ اسمه^(٣) ، وتُرَدُّ

(١) ينقع بالقاف . يقال « شرب حتى نقع » أي شرب غلياه وروى . و « نقع الماء المعطر »

أذعبه وسكته .

(٢) من ف « ويزحف إليها استحساناً لها » .

(٣) من ف « فظاظة اسمه » .

عدالة الرجل بكنيته (١) ولقبه . ولذلك قيل : اشفعوا بالكُنَى ، فإنها شبهة .

٤٢ • وتقدم رجلان إلى شريح ، فقال أحدهما : ادعُ أبا الكويفر ليشهد ، فتقدم شيخُ فردّه شريحٌ ولم يسأل عنه ، وقال : لو كنت عدلاً لم ترض بها . ورد آخر يُلقبُ « أبا الذبّان » ولم يسأل عنه .

٤٣ • وسأل عمرُ رجلاً أراد أن يستعين به (على أمرٍ) عن اسمه واسم أبيه ، فقال : ظالمٌ بنُ سراق ، فقال : تظلم أنت ويسرقُ أباك ولم يستعن به .

٤٤ • وسمع عمرُ بن عبد العزيز رجلاً يدعو رجلاً (٢) : يا أبا العَمْرَيْنِ ، فقال : لو كان له عقلٌ كفاه أحدهما !

٤٥ • ومن هذا الضرب قولُ الأعشى (٣) :

وقد غدوتُ إلى الحانوتِ يتبعمني شاورٍ مثلُ شلُولٍ شلشَلٍ شولٍ

وهذه الألفاظُ الأربعةُ في معنى واحدٍ ، وكان قد يستغنى بأحدها عن جميعها (٤) . وماذا يزيدُ هذا البيتُ أن كان للأعشى أو ينقصُ ؟

٤٦ • [و] (٥) قولُ أبي الأسدِ ، وهو من المتأخرين الأَخفِيَاءِ (٦) :

(١) س ف « بشاعة كنيته » . (٢) س ف « ينادى آخر » .

(٣) البيت في اللسان ١٣ : ٣٨٥ والخزانة ٣ : ٥٤٧ . صدره في اللسان ١٣ : ٣٩٩ . وهو

من قصيدته التي ألحقها التبريزي بالمعلقات وشرحها في شرح القصائد العشر ٢٧٢ - ٢٨٩ .

(٤) في اللسان : « الشاورى الذى شوى ، والشلول الخفيف ، والمشل المطرد ، والشاشل الخفيف

القليل ، وكذلك الشول ، والألفاظ متقاربة ، أريد بذكرها والجمع بينها المبالغة » .

(٥) واو العطف لم تثبت في الأصول وإثباتها ضرورى فزدناها .

(٦) اسمه نباتة بن عبد الله الحماني ، شاعر مطبوع متوسط الشعر ، من شعراء الدولة العباسية من

أهل الدينور ، وكان طبيباً مليح النواذر مداخاً خبيث الهجاء . قاله في الأغاني ، وله ترجمة فيه ١٢ :

١٦٧ - ١٧١ والأبيات فيه ١٦٨ يملح بها الفيض بن صالح وزير المهدي .

وَلَايِمَةَ لَأَمْتِكَ يَا فَيْضُ فِي النَّدَى
 أَرَادَتْ لِتَشْنِي الْفَيْضَ عَنْ عَادَةِ النَّدَى
 وَمَوَاقِعُ جُودِ النَّبِيضِ فِي كُلِّ بَلَدَةٍ
 كَأَنَّ وَفُودَ الْفَيْضِ حِينَ تَحْمَلُوا
 فَقُلْتُمْ لَهَا: لَنْ يَقْدَحَ اللَّوْمُ فِي الْبَحْرِ
 وَمَنْ ذَا الَّذِي يَنْشِي السُّحَابَ عَنِ الْقَطْرِ
 مَوَاقِعُ مَاءِ الْمُزْنِ فِي الْبَلَدِ الْقَفْرِ
 إِلَى الْفَيْضِ وَأَفُوا عِنْدَهُ لَيْلَةَ الْقَدْرِ

٤٧ • وهو القائل (١) :

لَيْتَكَ أَذْنَتْنِي بِوَاحِدَةٍ تَكُونُ لِي مِنْكَ سَائِرَ الْأَبَدِ
 تَحْلِفُ إِلَّا تَبْرُنِي أَبَدًا فَإِنَّ فِيهَا بَرْدًا عَلَى كَبِدِي
 إِنْ كَانَ رِزْقِي إِلَيْكَ فَارْزَمْ بِهِ فِي نَظْرَتِي حَيَّةً عَلَى رَصْدِ

٤٨ • ومن هذا الضرب أيضاً قولُ المَرْقَشِ (٢) :

هَلْ بِالذِّيَارِ أَنْ تُجِيبَ صَمَمَ لَوْ أَنَّ حَيًّا نَاطِقًا كَلَّمُ
 يَا بِي الشُّبَابُ الْأَقْوَرِينَ وَلَا تَغِيْطُ. أَخَاكَ أَنْ يُقَالَ حَكَمٌ (٣)

٤٩ • والعجبُ عندي من الأَصْمَعِيِّ ، إذ (٤) أدخله في مُتَخَيَّرِهِ (٥) ، وهو شعرٌ ليس بصحيح الوزنِ ، ولا حَسَنَ الرُّوْيِ ، ولا مُتَخَيَّرِ اللفظِ . ، ولا لطيف

(١) من أبيات في الأغاني ١٢ : ١٦٨ يهجو بها أحمد بن أبي دؤاد ، لأنه مدحه فلم يشبهه ووعده بالشواب ومطله .

(٢) المرقش الأكبر شاعر جاهلي ، ستأق ترجمته ١٠٢ - ٢٠٥ ل وهذان البيتان هما الأول والأخير من المفضلية ٤٤ انظرها بشرحنا مع الأستاذ عبد السلام محمد هرون طبعة دار المعارف . وسيأتى بهما المؤلف مرة أخرى ٣٥ ل ، وسيذكر البيت الأخير في ترجمة المرقش .

(٣) « يأتى » ثابتة الضبط في المواضع الثلاثة في هذا الكتاب ، وهي صحيحة على القياس مثل « أتى يأتى » . وأما « أبى يأتى » مثل « سعى يسمى » فإنه سماعي . وفي رواية المفضليات « يأتى » بالناء المثناة . الأقورين : الدواهي .

(٤) س ف « حين » .

(٥) هذا الشعر في المفضليات ، ولم يذكر في الأصمعيات . وقد استدللنا في مقدمة شرحنا للمفضليات بقول ابن قتيبة هذا على تداخل الأصمعيات في المفضليات .



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

EAE ARE 4

SESSION 2019

AGRÉGATION CONCOURS EXTERNE

Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ARABE

THÈME ET VERSION

Durée : 6 heures

Les dictionnaires arabes unilingues sont autorisés.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

THÈME ARABE

Traduire intégralement en arabe littéral le texte suivant. La traduction doit être entièrement vocalisée.

Les joutes se succèdent, le public applaudit ou conspue, ça siffle, ça crie, puis on arrive au clou de la soirée. Sujet : *l'écrit contre l'oral*.

Le vieil homme se frotte les mains : «Ah ! Un métasujet ! Le langage qui parle du langage. Il n'y a rien de plus beau.»

L'aspirant orateur prend la parole d'un air décidé :

«Des religions du Livre ont fondé nos sociétés et nous avons sacralisé les textes : Dix commandements, rouleaux de la Torah, Bible, Coran, etc. Il fallait que ce soit gravé pour que ce soit valable. Je dis : lit du dogmatisme.

Ce n'est pas moi qui affirme la supériorité de l'oral, mais celui qui nous a faits tels que nous sommes, le père de la dialectique, notre ancêtre à tous, l'homme qui sans avoir jamais écrit un livre a jeté les bases de la pensée occidentale.

Souvenez-vous ! Nous sommes en Egypte, à Thèbes, et le roi demande : à quoi sert l'écriture ? Et le dieu répond : c'est le remède ultime à l'ignorance. Et le roi dit : au contraire ! En effet cet art produira l'oubli dans l'âme de ceux qui l'ont appris parce qu'ils cesseront d'exercer leur mémoire. La remémoration n'est pas la mémoire et le livre n'est qu'un pense-bête. Il ne donne pas la connaissance, il ne donne pas la compréhension.

Pourquoi les étudiants auraient-ils besoin de professeurs, si tout s'apprenait dans les livres ? Pourquoi y a-t-il des écoles et pas juste des bibliothèques ? Toute pensée est vivante à condition qu'elle s'échange. Socrate compare les écrits à la peinture : les êtres qu'engendre la peinture se tiennent debout comme s'ils étaient vivants, mais qu'on les interroge, ils restent figés dans une pose solennelle et gardent le silence. Et il en va de même pour les écrits.

L'écrit c'est la mort. Il n'y a de vérité que dans les métamorphoses du discours et l'oral seul est suffisamment réactif pour rendre compte du cours éternel de la pensée en marche. Et je finirai par une ultime citation de Socrate, puisque je parle sous son haut patronage : *“des semblants de savants, au lieu d'être des savants”*, voilà ce que produit l'écriture. Merci de votre attention.»

Applaudissements fournis. Le vieux à l'air emballé : «Ah ah ! Il connaît ses classiques, le gosse. Son truc c'est du solide.»

Laurent Binet, *La septième fonction du langage* (2015)

NB : *Des coupes ont été effectuées dans le texte original, elle ne sont pas signalées afin de ne pas en gêner la lecture.*

VERSION ARABE

Traduire intégralement en français le texte suivant :

إن مكتوبجي ولاية بيروت هو سعادتلو عبد الله افندي نجيب، ولكنه ليس وحده المقصود وإنما استعملت اسم المكتوبجي لأنه أصبح من الأوضاع العصرية لمراقب الجرائد، مع أن المكتوبجي في حقيقة معناه وطبيعته الأصلية لا علاقة له بالجرائد وإنما هو سكرتير الوالي، ولكل ولاية من الممالك العثمانية مكتوبجي خاص. لكن الحكومة العثمانية اختارت أن تعهد إلى مكتوبجي ولاية بيروت أمر مراقبة الجرائد فأصبح اسم الرجل معروفا بمراقبته للجرائد أكثر من كونه كاتم أسرار الولاية.

بعد أن يكتب محرر الجريدة مقالات جريدته وترتب حروفها وتصلح أغلاطها حتى تصير جاهزة للطبع والتوزيع، تبعث الإدارة بنسختين منها إلى المكتوبجي وعلى المطبعة والمحرر والعملة أن ينتظروا رجوع المسودة المذكورة قبل أن يبدأوا بالطبع. وترسل المسودة عادة الساعة العاشرة إفرنجية صباحا وقد تبقى عند المكتوبجي إلى الساعة الثالثة أو الرابعة بعد الظهر والتعطيل شامل الإدارة والمطبعة والعملة والمحرر.

فعندما تصل المسودة إلى سراي الحكومة يأخذها العسكري الملازم في خدمة سعادته من صبي الإدارة ويضعها على طاولة مولاه ويبقى الغلام في انتظاره إلى أن يرحم ويشفق، وعند ذلك ينتازل فيرسل المسودة المذكورة إلى أحد خلفاء قلم المكتوبجي ليطلعها قبله وذلك لأن المكتوبجي الحالي يعرف من اللغة العربية قدر ما أعرفه من لغة آدم.

فلما رأيت أن المكتوبجي يحذف كل مقالة مفيدة ذات معنى، أردت أن أمتحن درجة فهمه ومبلغ التضيق، فكتبت مقالة سياسية تحت عنوان «الأحوال الحاضرة» في صدر جريدة «لسان الحال» قلت فيها ما يأتي :

«قد عمّ السلم الأرض قاطبة وقام الملوك والوزراء يعلنون مقاصدهم السلمية فذهب حشمتلو الإمبراطور كارنو الثالث قيصر روسيا إلى أمريكا وألقى هناك خطبة لا تختلف في لهجتها السلمية عن الخطبة التي ألقاها المستر بسمارك رئيس وزراء إنجلترا في شيلي، قال فيها إنه تم عقد التحالف مع حضرة الإمبراطورة أوجيني ملكة فرنسا والاتفاق على مد خط حديدي تحت بحر البلطيق يساعد على تسهيل التجارة بين إفريقيا والقوقاس» إلى آخر ما هناك من الخلط والمبالغة، فصادق المكتوبجي عليها وذيلها باسمه الكريم وطبعت في «لسان الحال» وانتشرت بين الناس كما يذكر كل من قرأها من الأدباء. ومعلوم أن كارنو كان رئيسا لجمهورية فرنسا ولم يخرج من فرنسا مطلقا، والبرنس بسمارك كان في ألمانيا ولا علاقة له بوزارة إنجلترا، وبحر البلطيق يبعد عن إفريقيا قدر ما يبعد العقل عن رأس حضرة المكتوبجي. ومع ذلك سمح بنشرها.

من «غرائب المكتوبجي» لسليم سرقيس (١٨٩٦)

NB : Des coupes ont été effectuées dans le texte original, elle ne sont pas signalées afin de ne pas en gêner la lecture.

N° copie

note arithmétique :

note tempérée :

VERSION

qualité générale du français

riche +2 bon +1 correct 0 fautif très fautif inacceptable

choix des temps et conjugaisons

adapté +2 maladroit erratique erratique et fautif

orthographe lexicale

bonne +1 correcte 0 fautive délirante

orthographe grammaticale

bonne +1 correcte 0 fautive délirante

compréhension de l'arabe

remarquable +2 bonne +1 correcte 0 fautive très fautive

capacité à la fluidité et adaptation

remarquable +2 bonne +1 correcte 0 mauvaise inexistante

translittération académique

parfaite +2 acceptable +1

sémantisme : contresens, non-sens, oubli syntagme, dont auteur/titre (-2)

sémantisme : faux-sens, impropriété, oubli mot secondaire (-1)

sémantisme : trouvaille ingénieuse (+1 ou +2), qualité du rendu des éléments difficiles (titulature ottomane, sā‘a ifraṅṅī, métiers de la presse), justesse du registre

langue : faute d'orthographe lexicale (-1), faute de translittération (-1/mot), orthographe des noms propres des dirigeants européens (-1/nom)

langue : faute d'orthographe grammaticale (accord, conjugaison) (-2)

langue : faute de concordance des temps (-1), tour non-idiomatique (-1), solécisme (syntaxe), barbarisme (morphologie) (-2)

citations et impression générale

N° copie
THÈME

note arithmétique :

note tempérée :

qualité générale de l'arabe

riche +2 bon +1 correct 0 fautif très fautif inacceptable

qualité générale de la vocalisation

parfaite +2 correcte+1 non-maîtrisée erratique/délirante incomplète absente -10

maîtrise de la morphologie

bonne +1 correcte 0 fautive délirante

maîtrise de la syntaxe

bonne +1 correcte 0 fautive délirante

compréhension du français

remarquable +2 bonne +1 correcte 0 fautive très fautive

capacité à l'explicitation, fluidité, adaptation

remarquable +3 bonne +1 correcte 0 mauvaise inexistante

sémantisme : contresens, non-sens, barbarisme, oubli syntagme, dont auteur/titre (-2)

sémantisme : faux-sens, impropriété (-1)

sémantisme : trouvaille ingénieuse (+1 ou +2), ajouts explicatifs justifiés, précision du vocabulaire technique

langue ductus : faute d'orthographe lexicale (-1), de morphologie nominale ou verbale (-2), de syntaxe nominale ou verbale, de construction (-2)

langue vocalisation : faute de vocalisation interne mineure (-1), faute de vocalisation finale mineure (-1), faute de vocalisation finale majeure (-2), oubli mineur (-1), oubli majeur (-2)

citations et impression générale

faute de vocalisation interne mineure (-1) : ḥarf al-‘ayn du verbe simple, oubli non signifiant de šadda ou sukūn
faute de vocalisation finale mineure (-1) : erreur sur diptote, sur cas complexe à déterminer
faute de vocalisation finale majeure (-2) : erreur sur cas évident, sur marque modale évidente
oubli mineur (-1) : mot sans incidence sur le sens général
oubli majeur (-2) : mot ayant incidence sur sens général

Critères d'évaluation des épreuves orales de leçons

Le premier horizon d'attente pour le jury consiste à s'assurer que le candidat a bien compris et cerné le sujet qui lui a été proposé. Celui-ci montre qu'il a saisi les tenants et les enjeux de la question. Les termes du sujet sont à définir et à expliciter clairement et doivent être questionnés. Il est attendu du candidat qu'il prenne la distance nécessaire par rapport au sujet ou à la citation avec laquelle il entre en dialogue. Les termes du sujet ne sont pas à traiter comme des évidences.

Le jury évalue dans un second temps la pertinence et l'adéquation des exemples choisis par le candidat pour étayer sa réflexion et sa capacité à s'approprier le sujet de façon originale à travers une réflexion personnelle. Cette appropriation est le résultat de la confrontation intime du candidat avec les textes tout au long de la préparation au concours et la démonstration de sa capacité à mobiliser rapidement les outils nécessaires à une analyse critique. Le recours à des références bien choisies et pertinentes qui témoignent d'une culture construite à travers des lectures personnelles et qui se distinguent des exemples convenus est toujours valorisé car il rend compte de la capacité du candidat à aborder les textes dans une perspective élargie, notamment diachronique.

La composition de l'exposé est évaluée par le jury qui attend un propos problématisé et organisé comportant un plan clairement annoncé et suivant une progression donnant lieu à une démonstration. Une attention particulière est portée aux transitions entre les parties qui accompagnent et reflètent le cheminement de la pensée.

Les propos convenus, les lieux communs, les problématisations absentes artificielles ou plaquées, les généralités décontextualisées et les digressions sont sanctionnées, de même que les contresens, plus lourdement encore pénalisés.

La conclusion doit synthétiser les éléments essentiels en proposant des pistes d'ouverture et de nouvelles perspectives de réflexion.

Les éléments formels, de positionnement du candidat vis-à-vis de son auditoire et la qualité de la langue sont des éléments importants dans l'appréciation de la prestation et peuvent aller jusqu'à constituer des verrous. Une attitude ou une langue relâchée, familière ou inadaptée, un positionnement erroné de la part du candidat pèsent lourdement sur la notation de l'exposé.

Compréhension du sujet

A	Sujet parfaitement compris et cerné dans ses enjeux et ses implications. Questionnement et explicitation des termes du sujet qui sont resitués dans leur contexte. Distance critique.
B	Sujet globalement compris avec une moindre prise en compte des enjeux. Les termes du sujet sont explicités et resitués dans leur contexte. Prise de distance par rapport au sujet.
C	Sujet globalement compris mais propos convenus et généralités. Le sujet est cependant contextualisé. Peu de recul critique par rapport au sujet.
D	Sujet globalement compris mais non ou mal contextualisé. Absence de prise de distance.

E	Sujet superficiellement compris accompagné ou non de digressions. Aucune tentative de contextualisation, ni de prise de distance.
F	Compréhension erronée du sujet, voire contresens.

Traitement du sujet

A	Pertinence, singularité et adaptation de la réflexion au sujet proposé. Elaboration d'une problématique et d'un projet de lecture.
B	Pertinence et adaptation de la réflexion au sujet proposé. Elaboration d'une problématique et ébauche d'un projet de lecture.
C	Adaptation partielle de la réflexion au sujet proposé. Elaboration d'une problématique.
D	Réflexion plaquée et non adaptée au sujet. Problématisation minimaliste, plaquée ou peu pertinente.
E	Exposé linéaire comportant des redites et des digressions, peu ou pas problématisé.
F	Exposé décousu et hors sujet.

Qualité de l'argumentation

A	Argumentation construite et maîtrisée. Étayage de la réflexion par des exemples pertinents et personnels témoignant d'une réelle appropriation. Culture générale manifeste, de nombreuses références pertinentes: citations, théâtre, cinéma... Stratégie efficace mise en place pour convaincre.
B	Argumentation construite et maîtrisée. Étayage de la réflexion par des exemples pertinents et personnels témoignant d'une réelle appropriation. Culture générale honorable, Qui fait place à d'autres références : citations, théâtre, cinéma. Efforts pour rendre le propos convaincant.
C	Argumentation construite mais peu maîtrisée. Quelques exemples pertinents. Culture générale qui reste contenue dans le cadre étroit du sujet.
D	Argumentation convenue et plaquée, même si quelques tentative réussies. Peu de références culturelles pertinentes.
E	Argumentation peu convaincante et défaillante. Exemples non pertinents.
F	Absence d'argumentation. Absence de curiosité intellectuelle.

Composition

A	Plan pertinent annoncé et suivi. Progression et clarté du propos, transitions habilement ménagées. Exposé vivant et bien mené.
B	Plan pertinent annoncé et suivi. Composition claire, transitions esquissées. Exposé vivant et globalement correctement mené.
C	Plan annoncé mais parties déséquilibrées. Exposé peu vivant.
D	Plan peu clair et peu suivi. Parties escamotées ou absentes. Juxtaposition d'idées.
E	Plan confus, lacunaire et parfois non suivi. Introduction et ou conclusion absentes ou escamotées.
F	Absence de plan et défauts majeurs d'organisation de l'exposé.

Qualité de la langue

A	Langue riche, claire et élégante. Lexique précis et étendu. Très bonne adaptation du registre de langue au contexte. Correction linguistique.
B	Langue riche et claire. Lexique précis et étendu. Bonne adaptation du registre de langue au contexte. Correction linguistique, même si quelques erreurs sont notées.
C	Langue relativement riche et claire. Lexique parfois peu précis. Quelques périphrases mais un effort notable pour se faire comprendre dans une langue correcte, même si des erreurs sont notées.
D	Langue peu riche ou peu claire. Lexique peu précis et peu varié. Langue globalement compréhensible, en dépit d'erreurs de langue récurrentes et importantes et parfois de prosodie. Registre de langue mal adapté au contexte de communication.
E	Langue pauvre et pas toujours compréhensible. Pauvreté du lexique. De nombreuses erreurs de syntaxe et de morphologie. Prosodie parfois défailante. Usage inadapté du registre dialectal.
F	Langue très pauvre et ou très défailante qui ne permet pas de mener à terme l'exposé dans des conditions satisfaisantes.

عبد المجيد الشرفي

الإسلام

بين

الرسالة والتاريخ



دار الطليعة - بيروت

الإسلام

بين

الرسالة والتاريخ

عبد المجيد الشرفي

أستاذ الفكر الإسلامي والحضارة العربية
كلية الآداب - جامعة تونس الأولى بمنوبة

دار الطليعة للطباعة والنشر

بيروت

المقدّمة

لماذا هذا الكتاب؟ وماذا عساه يضيف إلى المؤلفات العديدة التي موضوعها الإسلام تاريخاً وعقيدةً وشريعةً وأخلاقاً؟ لقد رأى صاحبه بكل تواضع وبساطة أن جلّ ما ينتجه الفكر الإسلامي في أيامنا هو إما اجترار وإعادة لما جاء عند القدماء، مع تبسيط وتسطيح مخلّين في كثير من الأحيان، وإما توظيف وإسقاط تحتلّ فيهما الإيديولوجيا مكان الحقيقة والعلم، وإما تناول لقضايا جزئية لا يرقى إلى النظرة الشمولية ولا يضع المسائل في إطار نظري واضح. وهو في أفضل الحالات تعبير عن النوايا وبسط لما ينبغي أن يُنجز، يتذرّع بصعوبة المشروع أو يلمّح ولا يصرّح، متوخياً التقية ومحبباً السلامة.

على أن السبب الرئيسي وراء هذا التقصير في تقديم تصوّر يجمع بين الوفاء للإسلام - بما هو رسالة صالحة عبر الزمان والمكان - ومقتضيات الضمير الحديث، يعود إلى عاملين أساسيين: أولهما، وهو الأهم، أن المجتمعات الإسلامية المعاصرة مجتمعات متخلّفة حضارياً، لا تتفاعل إيجابياً مع ما تنتجه المجتمعات المتقدّمة في ميادين العلوم والمعارف كما في مجالات التقنية والابتكار ورحاب القيم والمشاعر. فهي تقليدية في طرق عيشها، محافظة لهذا الاعتبار، بالإضافة إلى أن صلتها بالغرب، مهد الحضارة الراهنة ومنشئها، صلة صراعية بفعل الاستعمار بالأمس القريب والهيمنة المعيشة المتعددة الأشكال. ولذا فهي متأرجحة بين العداوة والانبهار، وما زالت تبحث عن توازنها بين

منذ عصر النهضة الأوروبية. وهي: - أولاً، اكتشاف كوبرنيك أن الأرض ليست محور العالم كما كان يعتقد القدماء جميعاً، وإقامة الدليل الذي ما انفك علم الفلك الحديث يثبت ويدققه على أنها ليست إلا كوكباً ضئيلاً من بين مكونات النظام الشمسي؛ - ثانياً، رسوخ نظرية التطور منذ داروين وفقدان الإنسان بذلك للمنزلة التي كان يعتقد أنه يختلف فيها اختلافاً نوعياً عن سائر الحيوانات؛ - ثالثاً، ما أتى به فرويد ومدرسة التحليل النفسي من استدلال على أن سلوك الإنسان لا تتحكم فيه إرادته الواعية فحسب، بل هو واقع تحت تأثير لا واعي وما يخضع له من كبت ونوازع دفينية؛ - رابعاً، ما يشهده العالم اليوم من تطور مذهل للبيوتكنولوجيا والهندسة الوراثية، وما يستتبع ذلك من قدرة على التحكم في الحياة وتغيير المعطيات الطبيعية التي كان يُظن أنها قارة ثابتة، بالنسبة إلى كل الأحياء من نبات وحيوان وحتى إنسان.

فإذا أضفنا إلى هذه الثورات المعرفية الكبرى الانقلاب الحقيقي في سبل العيش الذي تحقق بفضل تقدم الصناعة والعلوم التطبيقية عموماً في مجالات الرخاء المادي وسرعة المواصلات ووفرة المعلومات وغير ذلك من المظاهر التي لا تدخل تحت الحصر، وما نتج عن كل هذه التغييرات من تحول في البنى المجتمعية وفي نظام القيم والممارسات اليومية. ثم أخذنا في الحسبان ما وفرته علوم الإنسان والمجتمع منذ قرنين، وما تزال توفره كل يوم في دفع لا يتتهي، من معرفة أدق وأوسع بالقوانين التي تنظم العمران البشري وبأسس العقائد والطقوس ونفسيات البشر ومحددات سلوكهم وأفكارهم. إذا اعتبرنا كل ذلك انضح، فيما نرجوه، المبرر الكافي لهذا العمل، وتبين لكل من يريد التفكير بنفسه لا بغيره أننا إنما نسعى إلى غاية أكيدة بذلنا في بلوغها أقصى الجهد واستفدنا من عشرات الدراسات التي أضاءت لنا بعضاً من الدروب العويصة وغير المسلوكة التي حشرنا أنفسنا فيها.

المتطلبات المتناقضة. ومن الطبيعي، في مثل هذا الوضع، أن لا تفرز حاجة ملحة وعلى نطاق واسع إلى إعادة النظر في الموروث، ولا حتى استعداداً، خارج أوساط الخاصة والمثقفين، لقبول ما ليس معهوداً وما لم يكرسه الإلف والعادة. أما العامل الثاني فيتمثل في أن الدراسات الدينية كانت في الأغلب حكرًا على ذوي الثقافة التقليدية. وهؤلاء عاجزون، بحكم تكوينهم، عن مسامرة ما يجد في حقول المعرفة الحديثة المتصلة بالظاهرة الدينية عموماً، وأسرى بدرجات متفاوتة لنظرة قديمة عفا عليها الزمن ولم تعد تربطها بالواقع المتحول سوى صلة واهية. وفي الآن نفسه، لم يكن لذوي الثقافة الحديثة اهتمامٌ يذكر بالشأن الديني، فهم إما منبتون تمام الانبثاق عن واقع مجتمعاتهم أو يعيشون ازواجية عميقة بين حياتهم العملية والفكرية من جهة وحياتهم الروحية من جهة ثانية، فضلاً عن أنه لا يُسمح لهم غالباً بحرية التعبير ونشر آرائهم، يتضافر في ذلك عسف الحكومات والضغط الاجتماعي وشيوع الخوف والريبة من غير المألوف.

ولكن المجتمعات الإسلامية ليست متجانسة لا فيما بينها ولا في إطار كل واحد منها. ففيها ما تغلب عليه أنماط العيش والإنتاج التقليدية، وفيها ما سار شوطاً متفاوتاً في طريق التحديث، سواء في مستوى المؤسسات أو في مستوى التصنيع وتبني طرق الإنتاج والخدمات العصرية أو، بالخصوص، في مستوى العلاقات المجتمعية - بما فيها العلاقات الأسرية وما طرأ فيها من تطوّر لمنزلة المرأة - ومحتوى التعليم ومدى انتشاره.

وعلى هذا الأساس فإن الكتاب الذي بين يدي القارئ يراهن على المستقبل ويحاول قدر المستطاع الاستجابة لحاجات الفئات المدرجة اندراجاً متسارعاً في الحياة العصرية، ولطموح الأجيال الصاعدة معاً إلى فكر إسلامي يأخذ في الاعتبار الثورات الأربع الكبرى التي عرفتها البشرية

لم يحظَ بالانتشار والقبول على نطاق واسع. وقد وضعنا هذا الكتاب قصداً بالعربية، رغم أن العديد من أصدقائنا كانوا يحثوننا على الكتابة بلغة أجنبية، باعتبار أن ما يُكتب بإحدى اللغات الأوروبية ذو حظوظ أوفر في الوصول إلى المجموعة العلمية عبر الحدود وحتى إلى أوفر نسبة من القراء المسلمين في آسيا بالخصوص وكذلك في أوروبا وأمريكا، وهؤلاء لا يحسنون في الغالب العربية. فقد أثرنا التوجه في المقام الأول نحو القراء أحاديي اللسان، نظراً إلى أن الذي يحسن من بين القراء العرب لغة أجنبية حية يجد فيها - متى رغب - ما يفتح آفاقه ويدعوه إلى التفكير بنفسه وبعده عن الاجترار والتكرار. فهو من هذه الناحية أقل حاجة ممن بقي يعيش على ثقافة الماضي وحدها، ولا يتصور أدنى تصور ما يمكن أن يستفيدة من ميادين المعرفة الحديثة ومكتشفاتها الباهرة ومناهجها وحتى مشاكلها ومسائلها المعلقة.

ثم أليس من حق العربية على الناطقين بها أن يُخضعوها لتفكير العصر، وإلا ماتت وأضحت عبثاً على أصحابها. من هذا المنطلق تُساهم كذلك من موقعنا المتواضع في حركة نراها متأكدة، ألا وهي توطين المفاهيم الحديثة وعدم الوقوع في العلمية الزائفة التي يكون العلم فيها مرادفاً للتنمية ويكون استعمال المصطلحات الرنانة تغطية على عدم وضوح التفكير. وهي معادلة صعبة لا محالة، قد يشعر المرء أحياناً أن العبارة تخونه وهو يحاول التوفيق بين طرفيها، أي حين يريد التعبير عن مفهوم جديد من دون الوقوع في الألفاظ الغريبة أو تلك المشحونة بحكم الاستعمال بدلالات لا يرغب فيها بل يعمل بالعكس على التخلص منها. وبما أن كتابنا هذا ليس دراسة أكاديمية بالمعنى الضيق الشائع، فإن الإحالات التي في هوامشه ليست ضرورية لفهم معانيه، فأثبتنا فيها ما قد يشاء القارئ التثبت من مصدره أو التوسع في بحث الأغراض

لا شك في أن القارئ المسلم قد تعود سماع الدعوة إلى الاجتهاد بصفته ضرورة يفرضها الدين ويمليها العصر في أن. ونحن نروم بهذه المحاولة المتواضعة الإسهام في تجسيم هذه الدعوة. إلا أننا مضطرون إلى رفع التباس خطير كثيراً ما يوقع في سوء التفاهم وفي حوار الصم. فالمجتهد قديماً كان محل تقليد العامة، ومجتهد اليوم يبدي مجرد رأي لا يلزم إلا صاحبه. والاجتهاد المطلوب اليوم ليس هو الاجتهاد المقيد ولا الاجتهاد المطلق بمعناه الأصولي الفقهي، فذاك اجتهاد في استنباط ما يسمى بالأحكام الشرعية مما ليس فيه نص، وهو ينخرط في منظومة نرى أن بالإمكان تجاوزها، بل نزعم أنه غير ذي جدوى إن لم يكن مستحيلاً، اللهم إلا إذا حسبنا منه تلك «الحيل» التي يلجأ أصحابها من ورائها إلى إضفاء رداء يظنونه إسلامياً على ما هو غير إسلامي، ويقعون لا محالة في الاستلاب من حيث لا يشعرون. الاجتهاد المطلوب، إذن، تفكر وتدبر يهيمه الوفاء لجوهر الرسالة المحمدية ولا يخشى معارضة المسلمات، بدعوى أنها من «المعلوم من الدين بالضرورة»، متى كانت تستوجب المعارضة. كما لا سبيل إلى الاعتراض عليه بما قال فلان أو فلان، مادام «لا ينظر إلى من قال بقدر ما ينظر إلى ما قال»، ولا يقدر السلف بقدر ما يدافع عن حق الخلف. وبقينا أنه قد آن الأوان لإرساء حوار في صميم المسائل المطروحة، يعرض عن القشور والحواشي ويتمسك باللب والأصل.

يتضمن هذا العمل قسمين كبيرين، حاولنا في أولهما التعريف بخصائص الرسالة المحمدية من منظور يطمح إلى أن يكون وثيقاً لمقاصدها الأساسية وللحقيقة التاريخية في آن واحد، ثم بينا في القسم الثاني كيف فهم الناس هذه الرسالة والأسباب التي جعلتهم يؤثرونها تأويلاً مخصوصاً من خلال نماذج من الإكراهات التي ألزمتهم بتأويل معين من بين التأويلات العديدة المتاحة نظرياً، ومنها ما وجد فعلاً ولكن

الباب الأول

خطائص

الرسالة المحمّدية

— ردّ الناس عمّا اعتقدوا شديد (الإمام مالك)

— الفطام عن المألوف شديد (الغزالي)

المطروقة. وأملنا أن تكون الآراء التي عبّرنا عنها فيه منطلقاً لبحوث أعمق وأغنى تكمل وتصحّح ما يقتضي الإكمال والتصحيح.

ويطيب لنا في نهاية هذا التقديم أن نعبر عن شكرنا الجزيل لكل الذين ساعدونا في إنجاز هذا العمل، ونخصّ بالذكر منهم المسؤولين عن «معهد الدراسات المتقدمة ببرلين» (Wissenschaftskolleg zu Berlin)، وكل العاملين فيه من موظفين وموظفات ومكتبيات، فقد أتاحت لنا الإقامة فيه سنة كاملة التفرّغ للبحث وظروفاً مثالية للعمل والنقاش الراقي المفيد.

رفراف، صيف ١٩٩٩ - برلين، صيف ٢٠٠٠

إذا أمثحت محاسنه فأبدت غرائب حسنه من كل باب
 تقاصرت العيون له وأغضت عن اللحظات خاضعة الرقاب
 له لقب يلىق بناطقيه بديع ليس يعجم في الكتاب
 يقال له المعلل وتو عندي كما قالوا وذاك من الصواب
 بعلمنا بصافية ووجه كبدر لاح من خلل السحاب

[٢٨]

وقال [من البسيط ، ت] :

يا خاطب القهوة الصهباء يمهرها بالرطل يأخذ منها ملاء ذهباً
 قصرت بالراح فأحذر أن تسمعها فيحلف الكرم أن لا يحمل العنبا
 إني بذلت لها لما بصرت بها صاعاً من الدر والياقوت ما ثقباً
 فاستوحشت وبكت في الدن قائلة :

يا أمم ويحك أخشى النار واللهبا

277a

/ فقلت : لا تحذريه عندنا أبداً

قالت : ولا الشمس قلت : الحر قد ذهباً

(٢) واغضت RT : فاغضت UB (٣) له ... الكتاب UBT : - R (٧) ملاء

RT : وزنها UB (٩) بصرت RT : سمعت UB || صاعاً من الدر RT : بالصاع صاعاً UB

(١٠) فاستوحشت RT : فاستعبرت UB || واللهبا UBRT : والخطبا (١١) تحذريه RT :

ترهيبها UB || الشمس RT : الحر UB || الحر RT : الصيف UB

قالت : فَمَنْ خَاطِبِي هَذَا ؟ فَقُلْتُ : أَنَا

قالت : فَبَعْلِي ؟ قُلْتُ : الْمَاءُ إِنْ عَذِبَا

قالت : لَقَاحِي ؟ فَقُلْتُ : التَّلْجُ أْبْرُدُهُ

قالت : فَبَيْتِي فَمَا أَسْتَحْسِنُ الْحَشْبَا

قُلْتُ : الْقَنَانِيُّ وَالْأَقْدَاحُ وَلَدَهَا فِرْعَوْنُ قَالَتْ : لَقَدْ هَيَّبَتْ لِي طَرَبَا ٢

وَيُرَوَّى : سَكَبُ الْقَنَانِيِّ عَلَى الْجَمَامَاتِ صَوْرَهَا سَابُورُ قَالَتْ .

لَا تُمَكِّنْتَنِي مِنَ الْعَرِيدِ يَشْرِبُنِي وَلَا اللَّيْمِ الَّذِي إِنْ شَمَّنِي قَطْبَا

وَيُرَوَّى : لَا تَبْذُلْنِي لِلْعَرِيدِ . ٦

وَلَا الْمَجُوسِ فَإِنَّ النَّارَ رَبُّهُمْ وَلَا الْيَهُودِ وَلَا مَنْ يَعْبُدُ الصُّلْبَا

وَلَا السِّفَالِ الَّذِي لَا يَسْتَفِيقُ نَدَى مِنْ السِّبَابِ وَلَا مَنْ يَجْهَلُ الْأَدْبَا

وَيُرَوَّى : وَلَا الزُّنُوجِ ، وَيُرَوَّى : وَلَا الْيَهُودِ وَلَا مَنْ فَارَقَ الْحَسْبَا ٩

وَلَا الْأَرَاذِلِ مِمَّنْ لَا يُوَقِّرُنِي مِنْ السِّفَاهِ وَلَكِنْ سَقَّنِي الْعَرَبَا

يَا قَهْوَةَ حَرُمْتُ إِلَّا عَلَى رَجُلٍ أَثْرَى فَأَتَلَفَ فِيهَا الْمَالَ وَالنَّشْبَا

(٢) التَّلْجُ أْبْرُدُهُ RT : الْكَرَمِ أَحْلَبُهُ UB || فَبَيْتِي RT : فَبَيْتِي B ، فَبَيْتِي U || اسْتَحْسِنُ RT :

اسْتَمْلَحُ UB (٤) وَيُرَوَّى . . . قَالَتْ R - : T (٦) وَيُرَوَّى . . . لِلْعَرِيدِ T - : R (٨) وَلَا

السِّفَالِ . . . الْأَدْبَا RT - : UB || نَدَى T : بَدَا (٩) وَيُرَوَّى وَلَا الزُّنُوجِ . . . الْحَسْبَا T - : R

(١٠) مِمَّنْ لَا RT : إِلَّا مِنْ UB || مِنْ السِّفَاهِ R : عَنْ السِّفَاهِ T ، وَلَا الْعَبِيدِ UB (١١) فَأَتَلَفَ

RT : فَأَتَلَفَ UB

باب القول في الاعراب والكلام . أيهما أسبق^(١)

فإن قال : فأخبروني عن الإعراب والكلام أيهما أسبق ؟ قيل له : إن الأشياء مراتب في التقديم والتأخير ، إما بالتفاضل أو بالاستحقاق / أو بالطبع أو على ١٤/ب حسب ما يوجبه المعقول . فنقول إن الكلام سبيله أن يكون سابقاً للإعراب ، لأننا قد نرى الكلام في حال غير معرّب ، ولا يختل معناه . ونرى الإعراب يدخل عليه ويخرج ، ومعناه في ذاته غير معدوم . مثال ذلك أن الاسم نحو زيد ومحمد وجمفر وما أشبه ذلك ، معرباً كان أو غير معرب ، لا يزول عنه معنى الاسم . وكذلك الفعل المضارع نحو يقوم ويذهب ويركب ، معرباً كان أو غير معرب ، لا يسقط منه معنى الفعلية . وإنما يدخل الإعراب لمعانٍ تعتور هذه الأشياء . ومع هذا فقد رأينا الشيء من الكلام الذي ليس بمعرب قريباً من معربه كثرة ، وذلك أن الأفعال الماضية مبنية كلها على الفتح . وفعل الأمر للمواجهة إذا كان بغير اللام مبني على الوقف ، نحو يا زيد اذهب واركب وما أشبه ذلك . وحروف المعاني مبنية كلها . وكثير من الأسماء بعد هذا مبني ولم تسقط دلالتها على الاسم (ولا ^(٢)) معانيها عما وضعت له ، فعلنا بذلك أن الإعراب عرض داخل في الكلام لمعنى يوجد ويدل عليه ، والكلام إذاً سابقه في المرتبة ، والإعراب تابع من توابعه .

فإن قال : فأخبروني عن الكلام المنطوق به الذي نعرفه الآن بيننا ، أتقولون إن العرب كانت نطقت به زماناً غير معرّب ثم ادخلت عليه الإعراب ، أم هكذا نطقت به في أول تبلبل السنتها ؟ قيل له : هكذا نطقت به في أول وهلة ، ولم تنطق

(١) نقل السيوطي هذا الباب في الاشباه والنظائر ١ : ٧٦ .

(٢) زيادة للسياق

به زماناً غيرَ معرَبٍ ثم اعربته . فإن قال : فن اين حكمتم على سبق بعضه بعضاً وجعلتم الإعراب الذي لا تُعقل اكثر المعاني إلاّ به ثانياً ، وقد زعمتم انها تكلمت هكذا جملة ؟ قيل له : قد عرفناك ان الأشياء تستحق المرتبة والتقديم والتأخير على ضروب ، فنحكم / لكل واحد منها بما يستحقه ، وإن كانت لم توجد إلا مجتمعة . الا ترى انا نقول إن السواد عرّض في الأسود ، والجسم اقدم من العرّض بالطبع والاستحقاق ، وان العرض قد يجوز ان يُتوهّم (منفصلاً) (١) عن الجسم والجسم باق ، فنقول إن الجسم الأسود قبل السواد ، ونحن لم نر الجسم الأسود خالياً من السواد الذي هو فيه ، ولا رأينا السواد قط عارياً من الجسم ، بل لا تجوز رؤيته ، لأن المراتب إنما هي الأجسام الملوّنة ، ولا تدرك الألوان خالية من الأجسام ولا الأجسام غير ملونة . ولم نرد بالأسود هاهنا جسماً سُودَ بمحضرتنا ، بل ما شوهد كذلك من الأجسام . وكذلك القول في الأبيض والأحمر وما أشبه ذلك (٢) .

١/١٥

ومنها أنا نعلم أن الذّكر في المرتبة مقدم على الأنثى ، ونحن لم نشاهد العالم خالياً من احدهما ثم حدث بعده الآخر إلا ما وقفنا عليه بالخبر الصادق من سبق خلق الذكر الأنثى في خلق آدم وحواء عليهما السلام ، واما في غيرهما فكذلك إن علم بغيرٍ صادق الإخبار بقدم كل واحد منهما صاحبه ، فكذلك قوله في الكلام والإعراب ، يقول إن الإعراب في الاستحقاق داخل على الكلام لما توجه مرتبة كل واحد منهما في المعقول ، وإن كانا لم يوجدوا مفترقين .

ونظير ذلك انا نقول : إن الأسماء قبل الأفعال ، لأن الأفعال أحداث للأسماء ، ولم توجد الأسماء زماناً ينطق بها ثم نطق بالأفعال بعدها ، بل نطق بهما معاً ، ولكل حقه ومرتبته . وقد اجاز بعض الناس ان تكون العرب نطقت اولاً

(١) زيادة يقتضيها السياق .

(٢) هذه الحجة توضح الفكرة ولكنها لا تجزم بصحتها .

بالكلام غير معرّب ، ثم رأيت اشتباه المعاني فأعربتّه ، ثم نقلت معرباً فأعربتّه (١)
فتكلم به (٢) .

باب القول في الاعراب ، لم يدخل في الكلام (٣)

فإن قال : فقد ذكرت أن الإعراب داخل في الكلام ، فما الذي دعا إليه
واحتمج إليه من أجله ؟

الجواب أن يقال : إن الأسماء لما كانت تتورثها المعاني ، فتكون فاعلة ١٥/ب
ومفعولة، ومضافة، ومضافاً إليها، ولم تكن في صورها وأبنيتها أدلة على هذه المعاني
بل كانت مشتركة، فجعلت حركات الإعراب فيها تنبئ عن هذه المعاني، (٤) فقالوا
ضرب زيد عمراً، فدلوا برفع زيد على أن الفعل له، وبنصب عمرو على أن الفعل
واقع به . وقالوا ضرب زيد، فدلوا بتغيير أول الفعل ورفع زيد على أن الفعل ما
لم يسم فاعله وان المفعول قد ناب منابه . وقالوا هذا غلام زيد، فدلوا بخفض زيد
على إضافة الغلام إليه ، وكذلك سائر المعاني جعلوا هذه الحركات دلائل عليها

(١) هكذا في الأصل ولعل « فأعربتّه » الثانية زائدة .

(٢) يتجه البحث العلمي اليوم إلى أن الأسماء متقدمة لا استحقاقاً ومرتبة
بل زمنياً أيضاً على الأفعال وصياغتها بدليل استعمال الأطفال لها قبل غيرها .

(٣) نقل السيوطي هذا الباب في « الأشباه والنظائر » ١ : ٧٨ .

(٤) من العلوم الجليلة التي خصت بها العرب الإعراب الذي هو الفارق
بين المعاني المتكافئة في اللفظ وبه يعرف الخبر الذي هو أصل الكلام ولولاه
ما ميز فاعل من مفعول ولا مضاف من منوع ولا تعجب من استفهام ولا صدر
من مصدر ولا نعت من توكيد « الصحابي » ٤٢ : وقال « فأما الإعراب فبه
تميز المعاني ويوقف على أغراض المتكلمين وذلك أن قائلًا لو قال « ما أحسن
زيد » غير معرب أو « ضرب عمر زيد » غير معرب . لم يوقف على مراده فإذا
قال ما أحسن زيداً أو ما أحسن زيداً أو ما أحسن زيد أبان بالاعراب عن المعنى
الذي أراد ، وللعرب في ذلك ما ليس لغيرها فهم يفرقون بالحركات وغيرها
بين المعاني « الصحابي » ١٦١ : .

ليتسعوا في كلامهم ، ويقدموا الفاعل إن أرادوا ذلك أو المفعول عند الحاجة إلى تقديمه ، وتكون الحركات دالة على المعاني .

هذا قول جميع النحويين إلا قطرباً^(١) فإنه عاب عليهم هذا الإعتلال ، وقال لم يُعرب الكلام للدلالة على المعاني ، والفرق بين بعضها وبعض ، لأننا نجد في كلامهم أسماء متفقة في الإعراب مختلفة المعاني ، وأسماء مختلفة الإعراب متفقة المعاني ، فما اتفق إعرابه واختلف معناه قولك إن زيداً أخوك . ولعل زيدا ، أخوك . وكان زيداً أخوك . اتفق إعرابه واختلف معناه . ومما اختلف إعرابه واتفق معناه قولك ما زيد قائماً ، وما زيد قائم ، اختلف إعرابه واتفق معناه . ومثله : ما رأيت منذ يومين ، ومنذ يومان ، ولا مالَ عندك ؛ ولا مالٌ عندك ، وما في الدار أحداً إلا زيد ، وما في الدار أحد إلا زيداً . ومثله ؛ أن القوم كلُّهم ذاهبون وأن القوم كلُّهم ذاهبون ، ومثله (إن الأمرَ كلُّه لله)^(٢) و (إن الأمرَ كلُّه لله) قرىء بالوجهين جميعاً^(٣) . ومثله ليس زيد بجبان ولا بجليل ولا بجيلاً . ومثل هذا كثير جداً مما اتفق إعرابه واختلف معناه ، ومما اختلف إعرابه واتفق معناه .

قال : فلو كان الإعراب إنما دخل الكلام للفرق بين المعاني ، لوجب أن يكون لكل معنى إعراب يدلّ عليه لا يزول إلا بزواله . قال قطرب : وإنما أعربت / العرب كلامها لأن الاسم في حال الوقف يلزمه السكون للوقف ، فلو جعلوا وصله بالسكون أيضاً لكان يلزمه الإسكان في الوقف والوصل ، وكانوا يبطئون عند الإدراج فلما وصلوا وأمكنهم التحريك ، جعلوا التحريك مُعاقباً للإسكان ، ليعتدل

أ / ١٦

(١) هو محمد بن المستنير تلميذ سيبويه مات سنة ٢٠٦ . ترجمته في طبقات الزبيدي : ١٠٦ وبغية الوعاة ١٠٤ وانباء الرواة ٣: ٣١٩ .
(٢) الآية الكريمة (يقولون هَلْ لَنَا مِنَ الْأَمْرِ مِنْ شَيْءٍ قُلْ إِنْ الْأَمْرَ كُلَّهُ لِلَّهِ) آل عمران الآية ١٥٤ .

(٣) قرأ أبو عمرو ويعقوب « كلة » بالرفع على الابتداء . والباقون بالنصب على التوكيد أنظر التفصيل في تفسير القرطبي ٤: ٢٤٢ .

الكلام. ألا تراهم بنوا كلامهم على متحرك وساكن ، ومتحركين وساكن ، ولم يجمعوا بين ساكنين في حشو الكلمة ولا في حشو بيت ، ولا بين أربعة أحرف متحركة ، لأنهم في اجتماع الساكنين يبطنون ، وفي كثرة الحروف المتحركة يستعجلون وتذهب المهلة في كلامهم ، فجعلوا الحركة عقب الإسكان .

قيل له : فهلاّ لزموا حركة واحدة لأنها مُجزئة لهم إذ كان الغرض إنما هو حركة تعتقب (١) سكونا ؟ فقال : لو فعلوا ذلك لضيّقوا على أنفسهم فأرادوا الاتساع في الحركات وألاّ يحظروا على المتكلم الكلام إلا بحركة واحدة .

هذا مذهب قطرب واحتجاجه . وقال المخالفون له ردّاً عليه : لو كان كما زعم لجاز خفض الفاعل مرة ، ورفعه أخرى ونصبه ، وجاز نصب المضاف إليه ، لأن القصد في هذا إنما هو الحركة تعاقب سكونا يعتدل به الكلام . وأيّ حركة أتى بها المتكلم أجزأته فهو مُخَيَّر في ذلك . وفي هذا فساد للكلام ، وخروج عن أوضاع العرب وحكمة نظام كلامهم . واحتجوا لما ذكره قطرب من اتفاق الإعراب واختلاف المعاني ، واختلاف الإعراب واتفاق المعاني في الأسماء التي تقدم ذكرها بأن قالوا إنما كان أصل دخول الإعراب في الأسماء التي تذكر بعد الأفعال ، لأنه يذكر بعدها اسمان أحدهما فاعل والآخر مفعول ، فمعناها (٢) مختلف فوجب الفرق بينهما ، ثم جعل سائر الكلام على ذلك . وأما الحروف التي ذكرها فمحمولة على الأفعال ، ولكل شيء مما ذكره علة تمر بك في بابها إن شاء الله تعالى .

(١) جاء في اللسان « التعاقب والاعتقاب التداول وهما يتعاقبان ويعتقبان أى إذا جاء هذا ذهب هذا » .

(٢) في الاصل « فمعناها » .



المسلسل التونسي شورب (رمضان ٢٠١٨)

بطولة لطفي العبدلي ودليلة مفتاحي

سيناريو وحوار رياض النفوسي، يسري بو عصيدة

الحلقة الأولى

<https://www.youtube.com/watch?v=wNovUNIApko&t=599s>

(من الدقيقة ٦:١٥ حتى ٩:٣٠)

في بيت فطومة

فطومة أم علي شورب : الحق متاع ربي الصوف هذايا يعمل خمسة وخمسين كيف

جارة ١: يا فطومة الغالية ملاً كي عجبك، مبروك عليك.

فطومة : هههه ... كيفاش مبروك عليّ ونحن مازلنا ما تفاهمناش في الصّوم؟

جارة ١ : وه، تّوا هذا كلام يا فاطمة؟ بيناتنا فلوس ياخي أحنا؟ تي خيرك وخير ولدك سابقين عليّ.. والله والله، علي في معزة خليفة ولدي راه.

جارة ٢ : إن شا الله يا ربّي يهنّيك بيه، وبوخيّ المنصف، وبك العشيرة سعاد، يخفّف ربّي مكتوبها.

فطومة : آمين بجاه ربّي العالمين. وخيتي كان خطب م العينين.

جارة ٢ : إن شا الله.

فطومة : ياخي بو عجينة ومنجّية واش بش يذبوا للسيدي عبد السلام؟

جارة ٢ : وأنا وين نعرف عليهم؟ أما لازم علّوش كي العادة.

فطومة : علّووش؟ ويحبّوا سيدي عبد السلام يحلّهم مشاكلهم الكل؟ لا لا وخيتي تي ناي نذبوا عاصي ولّا قعود.

جارة ١ : تي أحنا كان ما جاوش اولاد سيدي عبد السلام يتصدّقوا علينا بعلّوش حتّى حقّ دجاجة ما نخلطوش عليه.

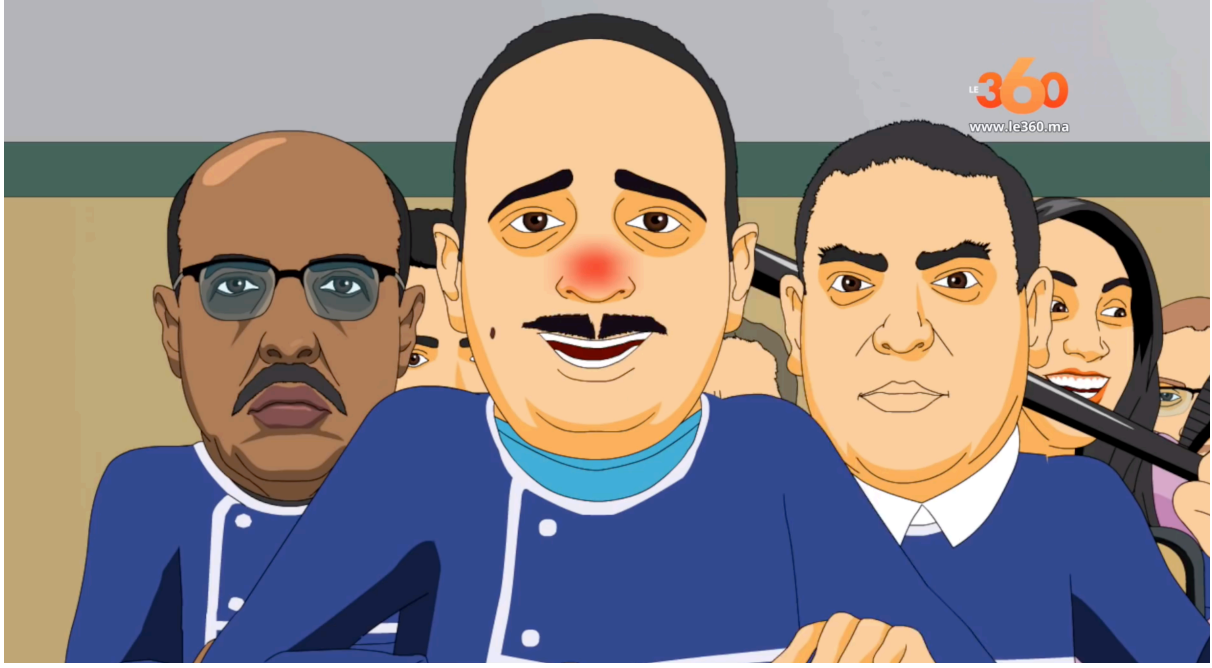
فطومة : تي برا بركة ميسالاش توا بيجي علي ولدي و نقول له يشري عاصي، اه ملاً و شنيّة على خاطر هكا الطفلة بنتي سعاد، وصلت ثمنطاش سنة وخيتي مازالت مكذّبة على قلبي ما عرسّيش.

جارة ٢: أي صحيح نذبوا عاصي وحتّى زوز على خاطر عينين سعاد. الحقّ الحقّ وخيتي فاطمة، هي الطفلة شرفت، لو كان ما تعرّسش هال الايامات هاذي بابورها باش يزقّر.

جارة ١ : إن شأنه في راسك، فال الله ولّا فالك، تي هيّا بنت عمّي نوري الحجام، عرّست وعمرها
عشرين سنة بالضبط. مم مازالش.
فتومة : بنتي انا بارت؟ بالله سكرّي فمك ومعادش تجبدي هالحديث هذاكا فهمتي ولّلا؟ باهي كي تجي
مروّح إنت توّ، تتعدّي طول للمنجية، وتقولّي لها، علي شورّب بش يشري عاصي وبش يتّذبح في
سيدي عبد السلام على خاطر سعاد بنتي مشي خايفة من مكتوبها.
جارة ٢ : باهي يا لّا.
فتومة : اما ما عادش تتكلّم على بنتي كيما هكاكا.
جارة ٢ : كاهو.

في مدخل الدار

علي شورب : هزّ لامك.
ولد : يعيشك.
علي شورب [لأخته سعاد] : إيجا هنا ما تقوليش خرجت هكاكي بلاش سفساري وحدك؟
سعاد : أمّي بعثتني نقضي سيدي علي. يأمّي؟
فتومة : مم، كان الكلام المرزي. هاني جاية. اغزري ليّا إنت.
ولد : كملّ عادة مشينا للكفيشنطة وكاهو.
فتومة : سكرّ فمك. حتّى مالذري ولّات تتكلّم؟ شمدخلك إنت؟ هات هنا برّا روّح.
ولد : سمحني.
فتومة : برّا روّح. يا عجبكشي ؟ [لعلي] وش ثمّا؟
علي شورب : شمخرّجها عريانة هكاكي قدام لعباد؟
فتومة : ماش عريانة، أنا هي اللي بعثتها، بعثتها لدار عمّتها، عندها سلفتها، عندها راجل يحقوا الزّواج
ملا كيفاش باش تعرّس و نرتاحوا منها؟ نلکمطها ونخرّجها؟ [لسعاد] إقربي منظرک. إستني.
فتومة : كبيّ علي سيدك. ها امشي، إمشي قدامي. [لعلي] إسمع، نقصّ م الفضايح يعيش ولدي، ونقصّ
م العياط المرّ هاذي عدّيتها، راني المرّة الجاية ما ننجّمش نعدّيتها.
علي شورب : باهي يا أمّي. سمحني.
فتومة : يعيشلي ولدي، ربّي يفضلك. ما تخافش عليها.
علي شورب : يا أمّي
فتومة : نعم؟ ربّي يرزقك.
علي شورب : برّا عاد.



مدرسة المشاغبين

برنامج فكاوي / قناة 360 (المغرب)

<https://www.youtube.com/watch?v=ZTzG2iCczyl&t=11s>

- أي هاي هاي كتغفلو يااللعبابة، محتفلين بوحدكم بالمنتخب وللا شنو؟
- حنا فرحانين دبا حيت غادي نمشيو لروسيا نتفرجو فالمنتخب.
- آه، آه وكيغادي دير أ مولاي الشريف تهدرو مع الرواسة، والروسيات، أ؟
- ساهلة أسي بنكيران، حنا غادي نستاعنو بهاد الأخ، الرفيق، هو اللي غادي يقربنا الروسية مزيان.
- إيّه، غادي يعلمنا اللغة و غادي يشربنا أتاى ديال روسيا. قالو ليا أخويا نبيل شي أتاى بارد عندهم فديك روسيا كيرفكك ألمريخ.
- وايلي وايلي ما شفنتي والو!

- الروسية فجوج دقائق! واحدين!
- أنا فرحان حيت جيت لهننا!
- 'Ya rad byt' zdes
- سي الرميد، هادي غادي تحتاجها!

- أنت أول وحدة فحياتي !

ty perraya zhenshchina v moyey zhini -

- أش بينا نديرو حنا بشي درس وللا بشي لغة، ياك أنت غاد تكون معنا أسي نبيل ؟ إيو الحاجة اللي بينا نقولها قولها أنت. حنا أصلنا أخويا ما فينا والو ما بغينا لا كومنيكسيون ولّا توزة !!
بغينا غير أتاي بلا لگلسي.

- خويا نبيل لعزیز فراسك أنت عزیز علي بزاف شتي تصويرتك والله أخويا لدرت ليها الكادر وعلقتها عندي فالبيرو تاهي.

- جيني نيشان وبلا م ضرب علي الرمبوان !

- شوف أسي نبيل، خوك راه ما عندوش بزاف مع داك الشئ ديال اللغات وكدا، أنا بغيتك تعلمني كلمة وحدة اللي هي « زيديني »، زعمة أنكور.

- وايلي طلبتي غير الساهلة : صنافا !

- صافي، صنوفا.

- ماشي صنوفا عافية ! صنافا ! دير ليها الشان وعوج قمقومك شويا باش ما تباش برّاني.

- صنافا، والله تا واعرة مل اليوم ما كاين ع صنافا، صنافا، صنافا تا نجيبو الخو.

- سي لقعج بغيت واحد جوج ديال التيكينات الله يعطيك الخير.

- مرحبا ! الله أودي أسي بوريطة بغيتي تيكي ليك وتيكي لمدام ؟

- معلوم، واحد لي، وواحد لرفيقة المتدربة اللي معايا.

- أهلا سي لقعج يا الله لقيتيني باغي نعيط ليك. بغيتك، الله يشد ليك فلوليدات شي أنفيتسيون ديال التيران.

- مرحبا يا شي جوج ولّا ؟

- لي ولمدام ولوليدات، قول شي ربعة بحال هكّاك.

- بلا ما نبسل عليك أسي لقعج بغيت شي حاجة لنسيب ومراتو، وخت مدام ورجلها، الله يعطيك

صحيحتك، الله يرحم ليك الوالدين، الله يكثر من متالك. نشاع الله تلقاها فالجنة، الميزان مقبول، وتلقاها نشاع الله قدامك غدّ يوم لقاء الله.

- شحال هو ما ؟ شحال هو ما أسي الرباح ؟

- ما شيب زاف.

- عطيم غير شي ستة ولّا خمسطاش، ولّا عرفتي أش غادي دير ؟ عطيني داك الكارني كامل أنا اللي غنتكّف بيه !



جامعة محمد الخامس بالرباط
كلية الآداب والعلوم الإنسانية
Université Mohammed V de Rabat
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Mohammed V University in Rabat
Faculty of Letters & Human Sciences

منشورات كلية الآداب والعلوم الإنسانية بالرباط
سلسلة : الكتاب الجامعي، رقم 12

موسوعة

الثقافة الشعبية والميثولوجيا المغربية
وحكايات نساء مراكش

عدد 2



مالكة العاصمي

حكايات فساء مراكش

القسم الثاني

النصوص

عدد 2

عنوان الكتاب : موسوعة الثقافة الشعبية والميثولوجيا المغربية وحكايات نساء مراكش

عدد: 2

المؤلفة : مليكة العاصمي

سلسلة : الكتاب الجامعي، رقم 12

الناشر : كلية الآداب والعلوم الإنسانية بالرباط

الحقوق محفوظة لكلية الآداب بالرباط بمقتضى ظهير 1970-07-29

رقم الإيداع القانوني : 2016MO3857

ردمك : 978-9981-59-334-3

الطبع :



26، زنقة سبتة ومحمد عبدو رقم 2/36 الطابق السفلي - القنيطرة
لهاتف : 05 37 37 24 84 (+212) / الفاكس : 05 37 58 55 (+212)

تفاح لحبالي

كان ياسيدي حتى كان

اتى كان الحبق او السوسن

في حجر نبيينا

محمد عليه الصلاة والسلام

حتى كانت واحد المرا عاكرة. مسكينة مشهية فالدنيا
غير بنية ما اعطاها ربي شاي، ما خلت مسكينة ما دارت،
أش من دوا كالت، أش من دوا شربت، كاع اللي عرفها الله
وكاع اللي كآلو ليها الناس واحباب الله دارتو ما جاب الله
والو، ما عمرها ما ولدت.

واحد النهار كيف اصبح الحال، فطرت هي ورجلها،
ناض الرجل مشى للحمام، وهيا بقت فالدار تتدير شغلها.
واحد الساعة تتسمع واحد ليهودي تيعيط:

ها تفاح لحبالي ولآد العاكرات.

ها تفاح لحبالي ولآد العاكرات.

سمعت ذاك الشئ وهي خرجت، تتعيط:

أليهودي أليهودي

كآل ليها نعم اميلاتي

كآلت ليه اش تتبيع

كآل ليها اميلاتي تتبيع تفاح لحبالي ولآد العاكرات،

لمرا اللي كالتو صافي تتخرج تولد، تشري من عندي تفاحة،
تحطيتها وتمشي للحمام، او مللي تجي تاكليها وتعسي، راه
غادي تخرجي تولدي.

شرات من عندو تفاحة ودخلتها، فرحت كد صبرها
فالدنيا. جابتها حتى للمخدة تحت راسها وحطتها، ومشت
جمعت حوايجها وخرجت للحمام.

هيا خرجت وهو يجي رجلها. دخل سخفان ما لقي
لمرا. مشى طلع فوك لمضربة سخون، واطلق عليه البطانية،
وانكى على المخدة، تيلقى ذيك التفاحة ردها كالها ونعس.

لمرا مشات بالفرحة تتجري للحمام غسلت دغيا
دغيا، ودخلت للمساخن كعدات فيهم حتى سخنت مزيان،
وكانو شلالات، وانلوت فالحايك ديالها وخرجت سخونة فحالها
جات لدارها.

دخلت لقت رجلها جا من الحمام. جات مكودة طلعت
للمضربة واتغطت ودارت يديها تحت المخدة تجبد التفاحة، ما
لقاتها، تتسول رجلها كال ليها راه انا لقيتها وكلتها.
ايوا تفقسات كالت ليه ها ما كال ليا ليهودي وها ما
كال ليا، وها ديالت اش ذيك التفاحة.

أرى لينا داز النهار الاول وداز النهار الثاني الشهر
الاول والشهر الثاني الراجل تيتوحم. مرض وللى حالة
تينوض ويطيح بالدوخة، الردان وحالتو حالة ما عارفو مالو.
اليوم وغدا بدأت الرجل تتنفخ ليه ركبته، وبنادم
تيترك فيها. صافي خلاص عرف.

الرجل قطع الخرجة فمرة. ما بقي تيجرح ولا
تيدرج. وللى مخبي على مرتو تيزلم كيف يدير ويلا

شافوه الناس اش يَـكُول ليهم، واش هو ولى امرا. با يموت
بالغدايد.

ذيك الركبة تتكبر وتتفخ نهار على نهار، وهو
تيزل تيخم وبيات يخم كيف يدير وكيف يعمل، واش يكول
للمرتو واش يكول للناس. هاكاك هاكاك حتى كملت تسع
شهور.

مللي كمالات تسع شهور وحس بالوجع ناض الصباح
بكري مع النجوم، قببط فراسو وخرج مشا للغابة، كعد تما تي
شق ركبتو، وولد. اتزادت بنية تتكول للشمس اضوي والا
نضوي. قببطها بالخلة، كلكمها فخريقة وحطها وكانو صاوب
ركبتو وعكدها.

مللي قرب يروح الليل مشى راح لدارو وخلي لبنية
فالغابة.

بقات لبنية في الغابة تتغوت واع واع واع واع واع
واع وهي تسمعها واحد الغزالة. جات ليها ذيك الغزالة
جحجت عليها بدات تترضعها وتقابلها.

ذيك البنية تنفيض بالليل وبالنهار، حتى بدات تتحبو،
بدات تتخرج، تتجي واحد الارنبه تتلقى ليها تتلعب معاها.
اتي ولات تتخرج مع ذيك لارنبه ولغزالة للغابة تتعلم تمشي،
وتصيد وتقطع ما تاكل، تتعيش فالغابة مع ذيك الغزالة
والارنبه. مللي تمشي والا تتجري تنتطع بحال ذيك الغزالة
والارنبه ماشي بحال بنادم. هاكاك عايشة فالغابة بحالهم.

واحد النهار السلطان خرج يصيد فالغابة. هو تيدور
وهو يشوف ذيك البنت، بحال الغزالة الطول والتجريدة وذاك
الزين اللي عطاها الله تتفتن وعندها واحد السبله تالشعر
كاسياها نازلا معاها تتغاعى. ذيك السبله تالشعر ديالها هي

اللي مغطياها.

البنيت غير شافت بنادم او هيبي نطعت وهربت
اتخبى.

هي جرت والسلطان جرى عليها تبعها. وهما دارو
بيها لعبيد او العسكر حصروها من هنا ومن هنا حتى قبطوها
واداوها ليه.

السلطان فهى فيها، ما باقى ملك عقلو. قبطها اداها.
دخلوها للحمام وغسلو ليها وفرغو عليها اللباسات وجابوها
له.

السلطان صافي اتفتن بها ما بقاش تيفارقها. خاضها
وكعد معها، ما بقى تيشوف عيال اتو لا تيديها فيهم.

سيرى يا ايام واجى يا ايام. السلطان بغى يمشى
للحركة. ناض مشى جاب الخدمة، ووصى يتبنى لذيك المرا
واحد القصر ما بحالو حتى حاجة فالدنيا، يتجمعو ليه كاع
الخدمة اللي فالملكاة، مللى يجى يلقاه طالع.

ايوا وجد للحركة وجمع العسكر ووجد كاع اللي
خصو وخرج.

لعيالات كلهم اتفقو، كآلو هاذي هي الوجبة باش
يتنهاو من هاذي اللي عوجت عليهم السلطان، يجى ما بقى
يلقاهما.

بقاو تيدورو أش يديرو، خصهم يديرو شي حاجة
اللي ما يفيق بها لا السلطان ولا غيرو، ما يفيق بها حتى
حد.

ناضو صيفتو لواحد ليهودي. جا عندهم.

كآلو ليه بغيناك تشوف كيف تدير تحيد علينا هاذ

الفتنة اللي عوجت السلطان على عيالاتو.
كأل ليهم جاتكم اميلاتي اتنهاو، صافي انا عندي
الدوا ديالكم.

هاكو سبعا تالنفتاحات، غادي تمسطو (تمشطو) ليها
راسها تحسيو (تحشيو) ليها هاذ سبعة تالنفتاحات فراسها،
غادي توللي حمامة وتطير تمسي (تمشي) فحالها. بلا ما
تقتلها بلا ما والو.

ايوا فرحو. اعطاو لليهودي ذاك الشى اللي طلب.
مشى ليهودي فحالو.

ناضو ذوك عيالات السلطان كل وحدة قبطات مفتاحة.
جاو كآلو ليها يا خيتي، أجي نمشطو ليك راسك،
راه تشهينا غير نمشطو ليك هاذ السبلة اللي اعطاك الله.

جات عندهم، قبطو شعرها تيمشطو ليها كلا واحدة
خشات ليها مفتاحة فراسها. غير هي دخلو ليها ذوك المفاتيح
فراسها وهي وللات حمامة، فلفضات من يديهم وفرفات.
مشت للغابة مسكينة.

بقات في الغابة. هي وللفات السلطان ما باقي قادات
تفارقو ما باقي عرفت تعيش فالغابة.

بقت تتسنى يمى يرجع السلطان.

غبت اتي دارت بحسابو غادي يكون رجوع وجات
لذالك القصر اللي اتبنى ليها. كعدت فوك السطارة وبدات
تتغرد وتبكي وتقول: (هذا نص شعري مغنى بطريقة حزينة
وصوت مؤثر جدا)

تفاح لحبالي ماذا عمل بيا

امي انتشهانتي وبابا حمل بيا
لغزال رضعوني
لارنب رباني
السلطان عباني
عيالو لعبو بيا
الله يالخدام
واش جا سيدي ولا مازال
كآلو ليها هاذوك الخدامة:
ما زال يا بنتي يا يمة
وهي بدات تتبكي وتغرد وتكول:
ريبو ريبو يا لحيوط
وكحو وكحو يا العيون
طيحو طيحو يا الاشجار
على بعدي وبعد السلطان.
ايوا غردت ذيك الحمامة وبكت اتي بردت وهي
تفرفر وطارت مشات.
غير هي مشات وهما يكولو ذوك الحيوط تالقصر
يا جاه النبي. كلهم طاحو رابو طوبة على طوبة، كلشي
جاللارض. دارو ذوك الشجار دا دا طاحو اتكاو خشبات
فالأرض اتي هما شي على شي بحال يلي تكاتهم شي
جايحة. نشفو العيون بأش تيبنيو الخدامة ما بقات فيهم اتي
قطرة تالما.

اتخلعو ذوك الخدمة والمعلمين كآلو اميتمهم يا
 خلاهم أش وقع لهم واش جرى اتى طاح ليهم كل ما بناو
 وكل ما خدمو مشى أش دارو واش عملو. ما عرفوش أش وقع
 للدنيا بحال يلى بات تقوم.

تixممو كيف يديرو يلى جا السلطان ولقاهم مازال
 حتى ما بداو لقصر ما يتيقهم شاي بالا خدمو وكل ما خدمو
 ضاع فرمشة العين.

بقاو تيتفقسو ماعرفو ما يديرو. تيتفقسو اتى نيت،
 كآلو اللي اعطى الله اعطاه، ننوضو نشوفو كي نعاودو نينيو
 القصر نزربو ونحزمو روسنا ونتعاونو.

ناضو ما لقاو ما باش يينيو، ما لقاو باش يديرو
 اتى شي.

بقاو تيتسناو اتى عاود ثاني جنت العيون وجرى
 فيها الما وحتت الارض ورحمهم الله. ناضو ياالله ياالله
 ماباقي تيساراحو ولا تيزكاو ليل ولا نهار. زادو الخدمة.
 حتى طلعو لحيوط خدامين على حال الجهد.

غيرت ذيك الحمامة. سر عليك وهما خدامين اتى
 طلعا القصر. واحد النهار او هي تجي ثاني تتبكي وتغرد.

كعدات على السطارة وبدات تتكول

تفاح لبحالي ماذا عمل بيا

امي اتشهاتني وبابا حمل بيا

لغزال رضعوني

لارنب رباني

السلطان عباني

عيالو لعبو بيا

الله يا الخدام واش جا سيدي ولا مزال

خدامة جداد ما عارفو شاي

كآلو ليها ما زال يا بنتي يا يما

وهي بدات تتبكي وتغرد وتكول:

ريبو ريبو يا لحبوط

وكحو وكحو يا لعيون

طيحو طيحو يا الأشجار

على بعدي وبعد السلطان.

كآلت هييط هييط هييط بالبكا والنحيط اتى طيحت
الضيم على هذوك الخدامة كلهم كعدو تيبكيو معها. ايوا بكت
مسكينة اتى بردت كلبها اوكانو فرفرات وطارت.

غير هي طارت وكآنو ذاك القصر رحيوطو كآلو
ثاني دا دا دا جاو للارض ثاني كلشي طاح طوبة على
طوبة. اتكاو ذوك الشجر شي على شي. وكحو العيون ونشفو
من الماء. وللات ذيك الدنيا غير بكل الشيح والريح.
بقاو ثاني ذوك الخدامة مبهوتين.

مللي شافو ذاك الشي اللي بناو وخدمو كلو مشى،
كعدو تيبكيوا كيف غادي يتقطع ليهم روسهم. اش يديرو اش
يديرو اش يديرو جاو يعاودو بينيو تيلقاو الماء ماكين، الأشجار
اللي غرسوها فالعرصة كلشي اتقلع وطاح، كآع الخدمة اللي
دارو كلها مشت. كيف ثاني يعاودو بينيو، ويعاودو يغرسو.
وحلو وحلة كبيرة.



من اغاني صباح في الستينات

صباح (١٩٢٧-٢٠١٤) / أغنية : يارب تشتي عرسان تايلحقتي طرطوشة
كلمات : شفيق المغربي، لحن : فيلمون وهبي
مقام سيكاه (<https://www.youtube.com/watch?v=TyO4S8pQb14>)

يارب تشتي عرسان تايلحقتي طرطوشة
وتفرح أمي والجيران وخبّي الأسمر برموشي
يارب تشتي يارب شي دزينة تناعشر شب

الأول من أرز الرب و الثاني من سوق الغرب
والتالت من علما الشعب والرابع من مغدوشي
وتايلحقتي طرطوشي

والخامس من بيت الدين والسادس من تنورين
والسابع قولوا آمين إن شاء الله يطلع يحشوشي
وتايلحقتي طرطوشي

والثامن من عاريا والتاسع من بكفيا والعاشر
من فارايا وشبيني من مشموشي
وتايلحقتي طرطوشي

موال:

قلبي وقع بالحب مرة واهتدى
وما بقى يعيدها على طول المدى حبيبي
جريت حظي بالهوى ودقت العذاب وماطع
لي حظ أبدأ من حدا

ونمرة حداعشر من الدامور أو من صيدا أو من صور
وابن بعلبك هالأمر بحبو ومنّي مغشوشي
وتايلحقتي طرطوشي

صباح (١٩٢٧-٢٠١٤) / أغنية : عالضية
كلمات توفيق بركات، لحن محمد عبد الوهاب
مقام بياتي (<https://www.youtube.com/watch?v=HJhF0ZksV2o>)

عالضية يما عالضية وديني وبلا هالبيعة
جينا نبيع كبوش التوت ضيعنا القلب ببيروت
يا شماتة شباب الضيعة
عالضية يما عالضية يما

لمين بدنا نحكي قصتنا يا مصيبتنا ويا جرصتنا
هالشب اللي سبب لوعتنا بايع قلبو تناعشر بيعة
جينا نبيع كبوش التوت ضيعنا القلب ببيروت
يا شماتة شباب الضيعة
عالضية يما عالضية يما

ياليل القمر مش دارى
بقلبي وحرقة نارى
وبالضيعة كل الحوارى عم يحكوا قصة هالبيعة
جينا نبيع كبوش التوت ضيعنا القلب ببيروت
يا شماتة شباب الضيعة
عالضية يما عالضية يما

غلطنا اللي بنظرة حبينا يا ريت شوية تروينا
نحننا كل الحق علينا عمر ما كانت هالبيعة
جينا نبيع كبوش التوت ضيعنا القلب ببيروت
يا شماتة شباب الضيعة
عالضية يما عالضية يما

صباح (١٩٢٧-٢٠١٤) / أغنية : انزل عاليندر واتغندر
كلمات : توفيق بركات لحن فيلمون وهبي
مقام عراق (https://www.youtube.com/watch?v=GV_idbex5GI)

انزل عاليندر وتغندر
وخليك بلبسك يا اسكندر
وقلن هاي موضة ضيعتنا
ما منغيرها ولو متنا
وعبله ما بتعشق غير عنتر
انزل عاليندر

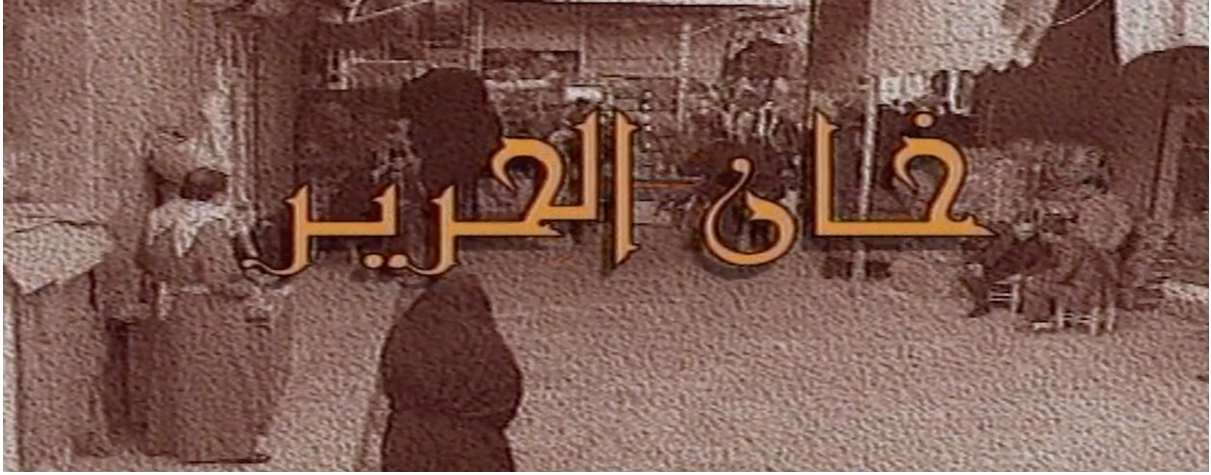
موضتنا حلوه والله مباركها
ما راح ننساها ولا راح نتركها
وحلوة ضيعتنا اللي بدو يشاركها
بدو كل ليله على حبها يسهر
وقلن هاي موضة ضيعتنا
ما منغيرها ولو متنا...

هيدي عوايد خلقانة معنا
ما منغيرها لو مهما قشعنا
وخلي هالذني كلها تسمعنا
الشوك بضيعتنا أحلى من العنبر
وقلن هاي موضة ضيعتنا
ما منغيرها ولو متنا...

موال :

إله الكون من طينه جبلنا
وكل شي في حسن عنده جبلنا
ونحنا للسما رفعا جبلنا
وبينا بيوتنا فوق السحاب يابا
وقلن هاي موضة ضيعتنا
ما منغيرها ولو متنا...

وما يوم هويينا الناقص والزاي
وما يوم نسينا هاك العوايد
وعلى عادتنا في الله شاهد
وما حدا علينا بيقدر يتمخطر
وقلن هاي موضة ضيعتنا
ما منغيرها ولو متنا...



مسلسل خان الحرير – الجزء الأول – الحلقة الحادية عشر (1996)

قصة وسيناريو: نهاد سيريس (كاتب من حلب)

إخراج: هيثم حقي

بطولة: سليم صبري، رضوان عقيلي، سلوم حداد، عمر حجو، جمال سليمان، ثراء دبسي، أمل عرفة، سوزان نجم الدين

تدور أحداث المسلسل في خان الحرير، أحد أشهر خانات مدينة حلب وأعرق الأحياء الاقتصادية فيها. يقدم البيئة الحليبية وأوساط تجار الخيوط والنسيج في قلب المدينة كما يتطرق إلى فئة أصحاب مصانع النسيج في فترة الخمسينات، قبل وأثناء الوحدة بين سوريا ومصر حتى الانفصال.

المشهد الأول:

صوت محمد عبد الوهاب: ليل ليه ليه ليه يا عين ليلي طال / ليه ليه ليه ليه يا عين دمعي سال

أخت محسن: يا الله عبد الوهاب!

زكية: علي الصوت، كتير بحبًا هالغنية!

أخت محسن: وأنا كمان.

الاثنتان: يا عيوني حبايبي ليه هجروني / ليه يناموا وانتي تصحي يا عيوني ليه

المشهد الثاني:

صوت عبد الوهاب: ضحيت هنايا فداه / وبعيش على ذكراه...

منير: سكروا لنا هالزفت!

زوجته: خير أبو محسن؟

أخت محسن: إيش صار يا بو؟

زوجته: إيش بو وجك مخطوف؟

منير: مصيبة ووقعت!

زوجته: مصيبة! إيش صار؟

زكية: إيه عمّو؟

منير: الشرطة.

مرتو: إيش با الشرطة؟

منير: مسكت السيد كمال، أبوك.

زكية: أبوي! ليش؟

منير: قال مشترك بمؤامرة!

المشهد الثالث:

زكية: يا حبيبي يا بابا.
مطبعة: أهلين زاكو.
زكية: إيش صار يوم؟
مطبعة: إيش بيعرّفني... أبوك بحياتو ما حكى شي عن أي مؤامرة. بس من زمان كان يقول إنو هو ضد الوحدة مع مصر. بس إنو يشترك بشي شغلة... هذا ما كان عالبال.
زكية: أنا متأكدة إنو برئ.
مطبعة: إيه، إن شا الله.
زكية: وبين كمشو؟
مطبعة: على باب البناية. كان راي يصلي العشي هو والحج قدري وعمك. ليش عمك منير ما قللك وبين بدن يروحوا بعدين؟
زكية: ما قللي. وبين كان بدن يروحوا؟
مطبعة: الله أعلم.
زكية: في شي مخبيتيه علي؟
مطبعة: يا بنتي، الله يمهل ولا يهمل.
زكية: المعنى؟
مطبعة: الثلاثة كانوا متفقين يروحوا يصلوا العشي سوا ويروحوا لبيت الحج عبد القادر.
زكية: والسبب؟
مطبعة: خلي الستر مخبي. بس غريبة إنو عمك منير ما حكى لك شي.
زكية: شغلت بالي يوم!
مطبعة: أبوك كان رايح يخطب سعاد...
زكية: سعاد! لمن؟
مطبعة: إلو...
زكية: هيي!
مطبعة: كان بدو يتجوّز علي. عملت المستحيل حتى أمنعو.
زكية: وليش ما قلت لي؟
مطبعة: إيش كان بطلع بإيدك تعملي!
زكية: يوم، أنا ما بتصور يكون إلك ضرة. أبوي يعمل...
مطبعة: ما تركت شي ما عملتو. خديجة كتبت لي. حكيت مع أم سعاد. حكيت مع أبوك. ترجيتو. بكيت. لما طلع من الباب قلبي طبّ. كنت ريحة أجنّ.
زكية: بعرفك كويس.
مطبعة: المهم. كمشو عند باب البناية وخديجة ما كدّبت خير.
زكية: وهلق؟
مطبعة: زعلانة عليه. إيكليه همّو. الله يفك أسرو بجاه النبي. إيه يوم، وإنت؟ إيش صار بمحسن؟
زكية: ما بعرف يا أمي. ما حدا بيعرف وين أراضيه.
مطبعة: دورّي عليه يوم. لا تياّسي. ما لازم نخلي الرجيل يعملوا كل شي بيخطر ببألن.
زكية: أدور عليه! أبو ما حسين يلاقيه.
مطبعة: أبوه مشغول. بعدين مفكر إنو محسن د يرجع لخالو. أنا لو عواضك، بطالعو من تحت الأرض. المرة إذا ما بتكافح بطير جوزا من إيدا.

سفينة الحرب

نوار بديل

(٢٠١٥)

في الإعتام الكامل يصدح صوت الراوي من خارج المكان لتبدأ تتوضح معالم المكان شيئاً فشيئاً ..

الراوي : كان يا مكان في قديم الزمان (صمت) لا والله مو زمان كثير منعيد كان يا مكان في قريب الزمان كان في فرقة مسرحية سورية حلوة كثير كتبير فيها شباب وصبايا كبار وصغار من كل أنحاء وألوان سورية ، كانت هي الفرقة تقدم عروض مسرحية لكتاب عالميين وعرب وأحياناً تكتب هي الفرقة نصوصها وتقدمها بكل أنحاء سورية وكان إلهون جمهور متابع لكل عروضهون ، أحياناً يقدموا عرض سيئ وأحياناً يقدموا عرض ممتاز طبعاً إلهون جمهور بحبون وإلهون جمهور مو كثير بحبون عادي متلهون مثل أي فرقة مسرحية بالعالم والأهم من كل شي إنو الكل بيحترمهمون .

(صمت) وب 15 / 3 / 2011 بدأت الثورة السورية الكبرى .. تفرقت هاالفرقة وتشتت وتهجرت وتبعثرت مثلها مثل كل الناس بسورية وكل واحد فيهون راح بطريق، غابوا عن بعض 5 سنين كاملين ما حدا فيهون بيعرف شو صار برفيقو أو رفيقتو أيّا شي أخيراً بعد هاالخمس سنين قدروا يجمعوا بعضون من أول وجديد لسببين أساسيين الأول ليحربوا حظون متلون مثل كل السوريين باللجوء لأوربة جنة الله عالارض والسبب الثاني وهوي الأهم إنون يعيدوا إحياء ونشاط وألق وحياة فرقتهمون المسرحية بأوربة

تعالوا نسمع حكاية هاالفرقة سوا بعد غياب 5 سنين

(يخرج الراوي ويبدأ أعضاء الفرقة بالتوافد لخشبة المسرح والتي هي عبارة عن قارب صغير يستخدمه اللاجئين عادة لعبور البحر وقد أصابهم من الحرب ما أصابهم من إعاقات وتشوهات و يبدأوا مباشرة بالتعرف على بعضهم واكتشاف ما جرى لهم مشهد مرتجل أثناء البروفات نعرف من خلال الحديث أن بعض أفراد الفرقة قد استشهد)

أحدهم : شباب فضوها سيرة ما بقى نلحق منكفي بعدين .. وبين المهرب ؟ عاساس يكون عم يستنانا ..

أحدهم : مثل العادة تأخر ويجوز مايجي .

أحدهم : عاساس مهرب آدمي وابن حلال وابن عالم وناس وعم يشغل الله مو منشان المصاري ..

أحدهم : لك ابن الحرام لطم المصاري وهرب

أحدهم : شو العمل يا شباب ؟

أحدهم : خلينا نتوكل عالله ونتيسر فلان لك إنت مو ابن اللادقية ؟ شرف سوق المركب وخلصونا قبل ما تجي الشرطة

1 . لم يتم تصحيح ما قد يعترى نص الكاتب الأصلي من أخطاء إملائية . عُرضت المسرحية لأول مرة في عمان سنة ٢٠١٧ .

البائع : هو هو علينا أعرف هذه الحركات حسناً 4 دراخما لن أنقص قرش واحد حتى إذا صليتم لي أقسم إنها طازجة ونظيفة ولذيذة ..

نيكياس : سيدي ومولاي أترك مصارينك ورؤوسك وكروشك فعرش أثينا بانتظار أن تتربع عليه ...

البائع : استحلّفكم بالآلهة إن كنتم تريدون شراء مصارينني فهاهي وإن كنتم ترغبون بالتسليّة فدعوني أذهب وأكسب رزقي في مكان آخر (يتباكى) أقسم أنها طازجة ونظيفة و ..

ديموستينيس : (يزره) كفّ عن ترهاتك أيها الملعون (يخاطب العن) سيدي ومولاي أترى هذه الجموع الغفيرة أنت من سيكون سيداً عليهم فقط أعط الإشارة ..

البائع : (ينظر إلى الجمهور يكاد يبكي) أنا سأكون زعيماً عليكم (يبدأ ببيع بضاعته باكياً) رؤوس طازجة كروش نظيفة مصارين ..

ديموستينيس : (يزره مقاطعاً) كفى أيها الغبي ألقى عليهم خطاب استلام العرش في الحال ..

(ديموستينيس ونيكياس يبدآن بالترديد ويطلبان من الجمهور التردد يعيش الزعيم يعيش الزعيم) ..
البائع : (يبكي) اتركوني اغادر لأكسب رزقي أرجوكم أنا لا أستطيع أن أكون زعيماً على هذه الرؤوس والمصارين الطازجة والنظيفة وسعرها أفضل سعر في كل أثينا كروش لذیذة ...قرب وجرب ..

نيكياس : إخرس أيها الغبي لسنا نحن من يقرر إنها النبوءة أنظر ...

ديموستينيس : لا أحد يستطيع أن يغير في نبوءة الآلهة

البائع : ياسادة لا أستطيع أن أكون زعيماً على أثينا فقد كذبت عليكم فأنا وغدّ تافه ...

نيكياس : عظيم وهذا هو المطلوب كي تكون زعيم أثينا ..

البائع : لا لا لا ياسادة فأنا نذلّ حقير لئيم ..

ديموستينيس : ممتاز وهذا هو المطلوب ... قل لي ألسنت لساً وضيعاً حقيراً أيضاً؟؟؟

البائع : بكل تأكيد أنا كذلك ..

ديموستينيس : ممتاز وهو المطلوب إذن باسمي أنا ديموستينيس ضابط البحرية وباسم مجلس

الشعب الموقر وباسم شعب أثينا العظيم ن نصبك زعيماً رئيساً على أثينا ..

...